



MARY ANN P. MIKAEL

# Le goût des mochis au kouign amann

Hugo & Roman

MARY ANN P. MIKAEL

# Le goût des mochis au kouign amann

Hugo ✦ Roman

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur. Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Image de couverture : Shutterstock © Oktora

Design de couverture : Camille Decoster

Illustrations : Mary Ann P. Mikael

Collection dirigée par Arthur de Saint Vincent

Ouvrage dirigé par Marine Flour

© 2022, Fyctia Éditions, département de Hugo Publishing

34-36, rue La Pérouse

75116 Paris

[www.hugopublishing.fr](http://www.hugopublishing.fr)

ISBN : 9782755697582

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

La vie est une bougie dans le vent.  
Proverbe japonais

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

À mes voyages et ma passion pour le Japon.  
C'est grâce à eux que j'ai rencontré de formidables ami.e.s  
qui font de ma vie, ce qu'elle est aujourd'hui.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)

# SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

Prologue - Emmanuel

1 - Louisa

2 - Emmanuel

3 - Louisa

4 - Emmanuel

5 - Louisa

6 - Emmanuel

7 - Louisa

8 - Emmanuel

9 - Louisa

10 - Emmanuel

11 - Louisa

12 - Emmanuel

13 - Louisa

14 - Emmanuel

15 - Louisa

16 - Emmanuel

17 - Louisa

18 - Emmanuel

19 - Louisa

20 - Emmanuel

21 - Louisa

22 - Emmanuel

23 - Louisa

24 - Emmanuel

25 - Louisa

26 - Emmanuel

27 - Louisa

28 - Emmanuel

29 - Louisa

30 - Emmanuel

31 - Louisa

32 - Emmanuel

33 - Louisa

34 - Emmanuel

35 - Louisa

36 - Emmanuel

37 - Louisa

38 - Emmanuel

39 - Louisa

40 - Emmanuel

41 - Louisa

42 - Emmanuel

Remerciements

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



# Prologue

## Emmanuel

— En raison d'un incident sur la ligne, notre métro va momentanément être retenu à quai.

Des soupirs exaspérés se font entendre suite à l'annonce. Il était temps que l'on nous explique la situation. Même si, soyons honnêtes, tout le monde l'avait remarqué.

Après des années à vivre dans la capitale, les incidents de ce genre sont devenus mon lot quotidien. J'ai tendance à être surpris quand une semaine se déroule sans accroc.

À quai, les portes ouvertes permettent aux gens d'entrer dans la rame avec l'espoir que le trafic se remette en marche. Chacun se serre, s'excuse de bousculer son voisin avec des sourires gênés, ou râle franchement de se faire marcher sur les pieds. Et ne parlons pas des sacs à dos.

Écrasé contre la vitre, je tire sur mon col pour tenter de mieux respirer. En vain. L'attente se fait longue. J'envisage une seconde de descendre et de courir attraper un bus. Avec la chance que j'ai, le métro repartira à peine aurai-je les deux pieds dans l'escalier menant à la sortie. Je suis le genre de personne à avoir la poisse. En plus, ce n'est pas le bon soir pour tester ma chance. Le lundi est le jour où je peux profiter de Martin. Chef dans un restaurant, c'est son seul jour de repos.

Les minutes s'égrènent sans aucune nouvelle annonce. Lorsqu'enfin le bruit caractéristique du haut-parleur retentit, la tension est à son comble. Nous écoutons le conducteur comme si notre vie en dépendait. Ce qui n'est pas loin d'être le cas avec la chaleur qu'il fait. Nous allons pouvoir repartir. Certains passagers indécis encore sur le quai se jettent dans la rame. Il est

hors de question d'attendre le prochain qui sera sûrement dans le même état.

Quelques stations plus loin, je m'expulse avec difficulté de cette boîte à sardines roulante et reprends mon souffle. Comment peut-on s'infliger ça tous les jours ? *Parce que le salaire qu'on te verse ne te permet clairement pas de rentrer en Uber*, me crie ma conscience. Et puis les transports en commun sont moins polluants.

Je presse le pas jusqu'à notre appartement, monte les marches de notre immeuble deux par deux et referme la porte de chez nous avec empressement. Une odeur à tomber par terre me parvient aussitôt. Martin a commandé japonais. Je reconnaîtrais le parfum des *yakisobas* de notre restaurant préféré entre mille.

— Ah ! Ça y est, tu es là. J'ai bien failli tout dévorer sans toi, plaisante Martin en m'embrassant.

— Problème de métro, me contenté-je de répondre pour lui expliquer la raison de mon retard. Tu n'as pas intérêt à avoir piqué des *tempuras* en m'attendant !

— Tu me connais, je n'oserais pas faire ça...

Je le connais en effet parfaitement. Ce qui me permet d'être certain que la boîte est déjà à moitié vide. Il est incapable de se retenir de grignoter quand il s'agit de japonais.

— Plateau télé ? Le nouvel épisode de *Comment élever un super-héros* est sorti !

— Bien sûr, je n'ai attendu que ça toute la journée ! Tu prépares pendant que je file sous la douche ?

Il m'adresse un clin d'œil avant de hocher la tête.

Lové dans les bras de Martin après ce délicieux repas, je suis complètement détendu.

— Manu, est-ce que tu es heureux ? me demande-t-il soudain alors que l'épisode bat son plein.

— Hein ?

Je me redresse, mets la série en pause et me retourne pour dévisager mon mari.

— Évidemment que je suis heureux. Quelle drôle de question ! Toi pas ?

— Si... Enfin, je ne sais pas. J'ai l'impression d'être enfermé dans une routine trop bien huilée. Tu n'as jamais envie d'ajouter un peu de piment ? De tout plaquer !

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ? Tu veux divorcer ? Aller voir ailleurs ? cherché-je à savoir, sous le choc.

Je n'ai rien vu venir. Je suis encore amoureux de lui comme au premier jour. Peut-être même plus qu'au premier jour.

— Quoi ? Pas du tout, enfin !

Je dévisage Martin. *Est-il devenu fou ?* Il passe une main dans ses cheveux et prend cette petite moue embêtée.

— Ce que j'essaie de te dire, c'est que j'aimerais partir avec toi.

— Tu veux déménager ?

Si ce n'est que ça, nous pouvons trouver un compromis facilement.

— Tu ne m'écoutes pas ! Je veux partir avec toi, faire le tour du monde. Juste nous deux.

Je m'esclaffe mais me reprends assez vite en comprenant qu'il est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Tu oublies que j'ai un travail.

— Un travail ? Ce poste que tu occupes depuis dix ans, dans cette boîte stressante, avec ce P.-D.G. qui ne cesse de hurler pour un rien ?

Il n'a pas tort. Le changement dont il parle est vertigineux. Pourtant, j'en rêvais, plus jeune. Toutefois, les années m'ont mis du plomb dans la cervelle. Un tel voyage, ça ne s'improvise pas.

— Et nous partirions avec quel argent ? Un tour du monde, ça revient cher.

— J’ai mis de côté.

J’écarquille les yeux et regarde Martin comme s’il venait de m’annoncer qu’il a gagné au loto.

— Tu as mis de côté ?

Il hausse les épaules avec ce petit sourire mutin aux lèvres.

— Tous les mois. Depuis que j’ai commencé à travailler. Ça fait une jolie somme. Largement de quoi partir pour un an.

Je ne peux que le croire. Martin est tout mon contraire. Une vraie fourmi, alors que je suis clairement une cigale. Soit un comble pour un comptable.

Je reste bouche bée des possibilités qui s’ouvrent à nous grâce à lui.

— Allez, s’il te plaît. Ce ne serait rien qu’à nous. Une année complète pour aller visiter le monde. Nous n’avons jamais pu nous offrir le voyage de noces de nos rêves. Et puis, cela fera bientôt vingt ans que nous sommes ensemble.

— Pour rappel, c’est parce que tu aidais ton patron à lancer son resto.

Ses bras se glissent autour de ma taille et son nez vient taquiner le mien.

— Je sais. Mais là, plus rien ne nous retient si ce n’est la routine. C’est le moment idéal.

Ses magnifiques yeux bleus pétillent, tandis que les rides au coin de ses paupières se plissent.

— Nous pourrions visiter Lisbonne, Venise, passer par Vienne, aller jusqu’à Pétra...

Je ne cède pas.

— Imagine New York, Washington, Seattle, Los Angeles, San Francisco...

Je fronce les sourcils pour me retenir de sourire, et ne prononce pas un mot.

— Nous parcourrions la Chine, la Corée, la Thaïlande...

— Le Japon, ajouté-je en sachant pertinemment que c'est la destination qui l'attire le plus.

Je vois son sourire s'agrandir, je me laisse prendre au jeu. C'est tentant. Voyager. Tous les deux.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



# 1

## Louisa

### **Réunion la plus importante de ma carrière : H-3**

— Et si je me plante ? Si j’oublie une partie de ma présentation ? Si je fais tout foirer ?

— Calme-toi. Tu ne vas rien rater du tout, tente de me rassurer Gaël.

Il me connaît depuis toujours et sait d’habitude trouver les mots pour m’apaiser.

— Mais, et si...

— Tu seras parfaite, Louisa !

Je mâchonne les coins de ma tartine en essayant de refouler mon stress.

— Mon patron m’attend au tournant. C’est mon ultime chance de décrocher ce poste.

— Lou... Je te connais par cœur, tu as revu ce dossier un million de fois au moins, il n’y a aucune raison que ça se passe mal.

— Si tu le dis...

J’attrape mon café sur le comptoir de la cuisine et le porte à mes lèvres.

*Beurk !* Il est froid.

— J’ai l’impression de retrouver la Louisa qui préparait son bac.

Gaël rigole. Il se moque de moi. J'étais la seule à stresser dans notre groupe d'amis. Comme si ma vie dépendait de l'obtention de ce diplôme. En quelque sorte, c'était le cas. Rater mon examen aurait compromis mes projets d'avenir. Mon avenir qui continue de se jouer chaque jour. Je suis ainsi. J'ai besoin de contrôler, de me fixer des objectifs et de les atteindre.

— Pourquoi ai-je un meilleur ami aussi pourri que toi ?

— On a les amis qu'on mérite, rétorque-t-il.

Je lève les yeux au ciel et m'empresse de m'approcher du réfrigérateur pour détailler la liste qui y est accrochée.

— Au fait, j'arrive à 10 h 15 samedi prochain. Tu viens bien me chercher ?

— Je serai en tournée, c'est Loane qui te récupérera.

— Encore mieux, le charrié-je.

Il ronchonne à l'autre bout du fil.

— Tu lui as dit que je devrai faire des courses ? J'ai plusieurs choses à acheter pour Pap et Merlin.

— Oui. Je suis certain que tu auras une liste précise. Comme toujours.

Il a raison. J'aime les listes. Non, je ne les aime pas, j'en raffole. Les listes, c'est la vie. On n'est jamais mieux préparé que si on planifie tout parfaitement. Laisser place à l'imprévu m'angoisse. Les listes évitent ce genre de problème.

— Elle est déjà prête ! J'espère que je n'ai rien oublié.

— Tu n'oublies jamais rien, Louisa.

Est-ce un reproche que j'entends dans la voix de Gaël ? Non, on se connaît depuis trop longtemps pour qu'il s'agace de mes manies.

Mon téléphone vibre dans ma main.

— Merde ! À force de discuter, je vais me mettre en retard. Et M. Granger n'est jamais en retard.

J'avale mon café cul sec. Son goût est toujours aussi épouvantable. J'aurais mieux fait de le jeter et d'en faire un autre. Tant pis !

— Je suis sûr que tu as de la marge. Tu n'es jamais en retard, rétorque Gaël.

— Sauf qu'à cette heure, le trafic est dense, je ne peux pas prendre le risque d'arriver à la bourre. On est loin de nos routes de campagne. Allez, bisous.

*Est-ce que je viens de lui raccrocher au nez ? On dirait bien. Flûte ! Je m'excuserai plus tard.*

Je pose la tasse dans l'évier, vérifie ma tenue, attrape mon sac et quitte mon appartement. Je dévale les marches deux par deux avant de foncer dans ma voiture.

Sans surprise, il y a un monde fou sur la route. Une matinée en région parisienne sans embouteillage n'en est pas une. Je profite d'être coincée pour réciter dans ma tête les points importants de mon dossier. Le plan est clair, les exemples concrets. Tout devrait bien se passer.

Je tapote sur le volant, comme si cela pouvait miraculeusement fluidifier la circulation. Bien évidemment, ce n'est pas le cas. Je lance mon application *To-do list* et me sers de la fonction audio pour ajouter de nouvelles tâches pour le restant de la semaine.

- ☐ Rappeler Gaël pour m'excuser.
- ☐ Vidanger le lave-linge.
- ☐ Sortir la poubelle du recyclage.

Je jette ensuite un coup d'œil à ma liste de tâches en attente.

- ☐ Appeler Camilla pour l'anniversaire de Pap.

*Mince, je ne l'ai toujours pas fait !* Depuis que ma sœur vit à l'autre bout du monde, j'ai l'impression qu'on ne parvient plus à se synchroniser. Je vais lui envoyer un message tout de suite, ce sera plus simple.

## Réunion la plus importante de ma carrière : H-1 MIN-45

Je me gare dans le parking de l'entreprise et hoche la tête de satisfaction en me rendant compte que je suis parfaitement dans les temps. *C'est parti !*

J'aurais dû faire ma séance de yoga, ce matin. Dans l'ascenseur, pendant que les étages défilent, j'inspire et expire pour me détendre. Efficacité zéro.

— Bonjour, Louisa, c'est le grand jour, m'accueille mon assistante dès que les portes s'ouvrent.

Elle est également à l'heure. Je n'en attendais pas moins. J'apprécie particulièrement son professionnalisme. Je sais pouvoir compter sur elle lorsque je lui confie une mission. Elle va au bout des choses. Si elle continue comme ça, elle ira loin, j'en suis sûre.

— Bonjour, Fleur. Oui. Tu as tout préparé ?

— J'ai commandé les boissons et les viennoiseries. Ce sera livré juste à temps pour que les cafés soient chauds.

On entre dans mon bureau, et je dépose mon sac sur le siège.

— Tu es parfaite. Le vidéoprojecteur ?

— En place.

— Les copies ?

— Prêtes. Il ne manque que les croquis que vous vouliez peaufiner.

— Oui. Les croquis. J'ai fini tard hier soir. Ils devraient leur plaire. J'ai ajouté des éclairages et changé la couleur des peintures. Leur cahier des charges est parfaitement respecté avec quelques petites touches créatives. J'ai travaillé sur plusieurs alternatives pour pouvoir parer à toute éventualité.

Fleur m'écoute alors que je sors l'épais classeur de mon sac.

— Je suis certaine que ça va être un succès. La présentation est déjà très bien fournie.

— Oui, mais je sais que M. Granger aime les croquis. Ça sera l'élément décisif de ce dossier.

Je fais défiler les documents en ma possession. Une sueur froide coule dans mon dos au fur et à mesure que je passe les pages. *Non, non, non !* Je tourne toutes les feuilles une à une. Mes mains se mettent à trembler, et je sens mon sang se figer dans mon corps. *Cela ne peut pas m'arriver à moi !*

— Louisa, un souci ? me questionne Fleur.

— Je... Je ne les ai pas.

C'est impossible ! Comment j'ai pu les oublier ? J'inspire et cherche de nouveau. En vain. Je ferme les yeux pour tenter de me souvenir où j'ai bien pu les laisser. Pourtant, la case pour que je pense à les prendre était cochée sur ma liste, ce matin. Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Je jette un nouveau regard à ma montre. *Pas le temps de tergiverser, Louisa. Il faut agir, et vite !*

— Je fais l'aller-retour, annoncé-je à mon assistante.

— Mais, Louisa...

— J'ai le temps. Ça va être juste, si ça ne bouchonne pas trop, ça peut le faire. Je te fais confiance pour terminer de préparer la salle et faire un premier essai avec le vidéoprojecteur.

Récupérant mon sac, je repars le plus vite possible vers l'ascenseur. Il me faut ces croquis. À tout prix. Sans ça, le dossier tombe à l'eau.

Je marmonne et râle contre tous les automobilistes qui n'avancent pas. J'ai encore un espoir d'arriver en temps et en heure. Je serai peut-être rouge écarlate d'avoir couru partout, mais je serai là et je pourrai exposer ce projet qui représente tellement pour moi.

J'ai l'impression d'être de retour au lycée. Quand mon avenir se jouait sur un examen. C'est exactement ça, mon avenir se joue sur ce dossier.

Fleur m'envoie un message pour me dire que tout est OK de son côté. *Au moins une en qui on peut avoir confiance...*

Allez, plus vite ! Je grille un feu et me fais klaxonner. Je reprends mon souffle et me calme. Avoir un accident ne m'aidera pas. Je dois me forcer à

penser à autre chose. Je ne sais pas, moi : une nouvelle liste. La liste des courses de la semaine prochaine, tiens !

- ☐ Œufs
- ☐ Farine
- ☐ Lait

Je crois que je n'ai plus de papier toilette.

- ☐ Penser à vérifier le papier toilette.

J'ai dû finir le maïs, aussi ! Et il me faut des éponges. Très important.

- ☐ Maïs
- ☐ Éponges

Je continue ainsi ma liste et je sens mon stress diminuer.

*Enfin, je suis arrivée !* Je gare la voiture et me dépêche de monter les marches, puis de glisser ma clé dans la serrure. J'entre comme une tornade dans mon appartement. Où sont ces satanés croquis ? Pas sur le comptoir de la cuisine. Pas sur la table basse. Ah ! Les voilà. Posés sur le tabouret qui était à côté de mon sac.

Je range les feuilles, après avoir bien vérifié que tout était en ordre. Il ne manquerait plus que j'oublie une page.

J'ajoute une note sur ma liste mentale : « Ne plus jamais cocher la case avant que la tâche soit complètement réalisée. » Je l'ai fait ce matin lorsque j'étais au téléphone avec Gaël, et de toute évidence, faire plusieurs choses à la fois n'est pas une grande idée.

Un coup d'œil à mon portable m'apprend que je n'ai pas reçu de nouveau message de Fleur. La situation doit être sous contrôle de son côté. Ouf ! J'en profite pour activer le GPS et regarder la durée de trajet

annoncée. Je devrais être pile dans les temps. Tout n'est pas perdu.  
On garde espoir.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 2

### Emmanuel

Quand mon regard se pose sur ce fichu dossier qui me nargue depuis que je suis revenu de chez le notaire, j'ai juste envie de le brûler. Je ne sais pas ce qui me retient. Peut-être de faire cramer au passage l'appartement. Il ne manquerait plus que les pompiers se déplacent à cause de moi. J'imagine parfaitement notre voisine sortir en peignoir et chaussons roses moumoute avant d'hurler que j'ai provoqué ça sciemment pour l'embêter.

TU POURRAS TE Rincer l'œil, comme ça. Ta voix résonne dans ma tête, tel un rappel de ton absence. LES POMPIERS, PAS L'AUTRE FOLLE. Je déteste cette manière dont tu intervies dans mon quotidien à longueur de journée. Cela me rappelle ton absence. Comme si je pouvais l'oublier.

Mon portable vibre sur la table. Ça fait je ne sais combien de fois qu'ils essaient de me joindre. Je ne décroche pas. Je n'ai aucune envie de parler. En réalité, je n'ai pas envie de grand-chose. Quand ce n'est pas Thibault, c'est Alizée. Ils se sont passé le mot, tous les deux. Mon frère et sa fille ont décidé que j'avais besoin d'être baby-sitté. Alors qu'en fait, tout ce dont j'ai besoin, c'est qu'on me laisse tranquille. Je n'ai pas envie de discuter.

Et surtout pas de ça ! Encore moins de ce qui est posé sur la table devant moi et dont ils ne connaissent pas l'existence.

Le téléphone vibre de nouveau, je l'attrape et raccroche. Plusieurs messages s'affichent à l'écran.

**Thibault** : Réponds !

**Thibault** : Ne fais pas ta tête de mule et décroche !

**Thibault** : On s'inquiète.

**Thibault** : Tu fais chier, Manu, réponds !

**Thibault** : Je peux faire ça toute la soirée. Demain, ton portable sera saturé.

**Thibault** : Est-ce que tu as mangé ?

**Alizée** : Tu es sûr que tu ne veux pas répondre à papa ? Il va débarquer chez toi et taper un scandale.

Je tapote un rapide « je vais bien » à ma nièce.

**Thibault** : Alors, à elle, tu acceptes de lui répondre.

**Thibault** : Grand frère indigne !

**Thibault** : Je te préviens, si tu ne réponds pas, on débarque.

**Thibault** : Ta voisine va hurler.

**Alizée** : Ne t'inquiète pas, il ne viendra pas. Maman lui a confisqué les clés de sa moto.

Je remercie intérieurement Jacynthe pour sa délicate attention.

Ne supportant plus le bruit du vibreur, j'éteins mon smartphone, et il retrouve sa place sur la table basse, à côté du burger commandé plus tôt dans la soirée et auquel je n'ai pas touché. *C'est bon, ils savent que je suis toujours vivant, moi !*

Je soupire, et mon regard se repose sur ce fichu dossier. Je l'attrape sans l'ouvrir. Hors de question de parcourir à nouveau son contenu. Jamais je ne

le rouvrirai. *Je n'ai pas signé pour ça !* Je cherche autour de moi un endroit où le ranger et l'oublier. J'opte pour un tiroir dans lequel je le glisse en secouant la tête de dépit. Si seulement il avait une clé, je l'enfermerais à double tour et jetterais cette dernière au fond des toilettes avant de tirer la chasse plusieurs fois. Pour être sûr qu'elle finirait sa course loin dans les égouts de Paris. Comme ce n'est pas le cas, je me contente de le fermer sans un regard en arrière.

*Mais qu'est-ce qui t'a pris, bon sang ?* Je suis en colère. Tellement en colère. Contre toi, contre moi qui n'ai rien vu. Comment j'ai pu ne rien remarquer ?

Je donne un coup de pied dans ma valise qui traîne encore dans notre séjour. Aïe ! Valise : 1 – Pied en chaussette : 0. Je me laisse tomber dans le canapé et frotte mes orteils. Une larme coule le long de ma joue, je m'empresse de l'effacer. *Tu ne mérites pas que je pleure. J'ai déjà versé trop de larmes.* Pourtant, je ne peux pas m'en empêcher.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Et dire qu'il y a encore quelques semaines, nous étions à Venise. Après avoir visité Barcelone, Madrid, Séville et Lisbonne. Notre tour du monde avait à peine commencé. La ville des amoureux nous ouvrait les bras. Tu avais tout planifié, comme d'habitude. Nous devions manger une pizza, goûter des pâtes à la *vongole*, faire un tour de gondole, des photos sur la place San Marco, acheter un masque ou peut-être deux, nous balader à Murano, ou Burano, je ne sais plus. Je n'avais qu'à me laisser porter. Nous vivions notre second voyage de noces. J'avais l'impression de retrouver mes trente ans. Et tout ce que nous avons visité, c'est l'hôpital. Froid, clinique, impersonnel.

Une larme coule le long de ma joue, je l'essuie du revers de la main, puis je me lève. J'attrape ma fichue valise, avec des mouvements secs, je range la trousse de toilette, les chaussures... *Il n'y a plus de vacances, plus de voyage.*

Quand je me positionne devant le second bagage, mon cœur se serre et ma rage augmente. Nous aurions dû aller en Grèce, puis en Turquie, ensuite en Jordanie, pour continuer par la Russie, l'Ukraine. Nous envoler au Japon, puis en Thaïlande. Filer vers l'Inde, la Chine. Remonter jusqu'en Corée, et terminer par les Amériques. Un tour du monde parfait. Une année entière rien qu'à nous. Finalement, nous aurons eu à peine deux mois.

J'agrippe la valise et l'enferme dans le placard. Je ne veux pas l'ouvrir, sentir ton odeur, ranger tes vêtements comme si tu allais rentrer. Tu ne rentreras pas. Plus jamais.

Je retourne m'installer dans le canapé. Fatigué. L'appartement est trop silencieux. Quand tu étais là, il était toujours plein de vie. Tu aimais allumer la télévision et la laisser diffuser n'importe quoi. Elle avait juste pour but de créer un bruit de fond. Peut-être aussi pour embêter notre voisine. Tu t'occupais souvent d'animer la cuisine. Il y avait les sons : celui du fouet dans le cul-de-poule, de l'huile qui rissole ; les odeurs : celle du sucre qui caramélise, de la citronnelle plongée dans un bouillon ; et puis le bazar qui s'entassait dans l'évier jusqu'à ce que je fasse la vaisselle.

Je ferme les yeux pour ne plus te voir déambuler dans le salon tel un fantôme hantant les lieux. Je t'imagine partout.

*Crac !*

Je sursaute en me redressant. La lumière d'un éclair illumine le salon et le tonnerre gronde rapidement juste au-dessus de l'immeuble, faisant trembler les murs.

Je me relève et observe le canapé dans lequel je me suis endormi. Encore. Ce salon-séjour est devenu mon campement. Je ramasse le sachet qui contenait mon burger et vais le jeter dans la poubelle. L'horloge du four indique 4 heures du matin. Il est tôt. Trop tôt.

Alors que je me fais couler un café, mon regard se pose sur notre calendrier. Vienne. Voilà où nous aurions dû être aujourd'hui. J'attrape le

feutre et barre la case, ainsi que toutes les autres. Nous n'irons plus nulle part.

Je récupère mon café et m'installe dans le canapé. J'allume la télévision et zappe jusqu'à tomber sur une rediffusion quelconque. Un bruit de fond, c'est tout ce que je cherche. J'avale mon café petite gorgée par petite gorgée. Que vais-je bien pouvoir faire maintenant ? J'ai pris une année sabbatique. À part reprendre le travail, je ne vois pas comment occuper mes journées.

La tête posée sur le dossier, la tasse de café sur la table, j'attrape le plaid qui reste désormais ici en permanence et me laisse abrutir par l'émission.

— *Regarde, j'ai trouvé ça pour partir.*

*Je découvre deux sacs à dos XXL. Le genre qu'on achète pour faire de la randonnée. Ou un trek.*

— *Attends, nous avons parlé de voyager, pas de faire un road trip en autostop comme deux ados.*

— *Tu ne crois quand même pas que nous allons nous farcir des valises durant toute la durée du voyage ? me taquine Martin.*

— *Hum... Si.*

— *Manu, nous allons partir avec des valises. Mais nous les laisserons à l'hôtel pour faire des excursions de quelques jours. Et là, les sacs à dos seront bien utiles.*

— *Hors de question !*

*Il se rapproche de moi doucement.*

— *Je suis sûr que je peux trouver un moyen de te faire accepter.*

— *Jamais !*

*Je recule et fuis dans la cuisine pour commencer à préparer le repas.*

— *Tu sais que je gagnerai cette bataille.*

Comme toujours, oui.

— *Même pas en rêve.*

*Son portable sonne. Parfait timing.*

— *C'est ta nièce.*

— *Pourquoi Alizée t'envoie-t-elle des messages ?*

— *Pour rien.*

*Je me tourne vers le comptoir qui sépare la partie cuisine du salon.*

— *Menteur.*

*Un sourire étire ses lèvres jusqu'à ses oreilles. Ils complotent. Je suis sûr qu'ils sont en train de fomenter quelque chose.*

— *Dis-moi !*

— *Hors de question ! reprend-il mes mots.*

*Je m'approche avec une spatule à la main.*

— *Dis-moi ! menacé-je.*

— *Jamais !*

L'orage me tire de nouveau brusquement de mes songes. J'avise le contenu de ma tasse répandu sur le sol. Eh merde ! Je m'en vais chercher de quoi nettoyer, alors que la télé fonctionne encore. C'est de la musique qui passe à présent.

Il n'est que 6 heures... La journée va être longue. Je fais disparaître ma catastrophe en pestant, avant de me réinstaller. Je tourne en rond. Ce n'est pas dans mes habitudes de rester inactif comme ça. Je déteste ce que je suis en train de devenir.

Il est trop tôt pour appeler ma RH et demander si je peux annuler mon congé sabbatique. Reprendre le boulot me permettrait de retrouver une certaine routine. Une routine solitaire, mais une routine.

Un soupir franchit mes lèvres. Je saisis mon portable et l'allume. Soixante-douze messages. Je le repose. Il vibre à ce moment-là : Thibault. *Ce n'est pas possible, il a mis un tracker sur mon téléphone qui lui indique dès que je le rallume !* Cessant de faire l'autruche, je récupère le smartphone et regarde les messages. Rien de passionnant.

**Thibault :** Jacynthe veut que tu viennes manger à la maison.

**Thibault** : Elle n'acceptera pas de refus.

**Thibault** : Tu sais comment elle est.

**Alizée** : Maman dit que si tu veux venir, tu peux. Pas d'obligation.

**Thibault** : Elle a déjà dressé la liste de courses.

**Thibault** : Elle est en train de tout planifier.

**Alizée** : Maman dit que tu ne dois vraiment pas te sentir forcé par ton frère.

Je lève les yeux au ciel, un sourire étirant mes lèvres. De vrais comiques, ces trois-là. Je fais défiler les autres messages jusqu'à celui de ce matin.

**Thibault** : Est-ce que tu as réussi à dormir ?

Je prends une grande inspiration et je réponds.

**Manu** : Oui.

Je pose le téléphone pour ne pas lire la ribambelle de textos qui suivent. J'adore mon frère, sauf que lui, il a encore sa femme et sa fille. Il a encore sa famille. Des projets. Moi, je n'ai plus rien. Martin est mort. Il ne reviendra pas. Et moi, dans tout ça, il va falloir que j'avance sans lui. Mais dans quelle direction ?



### 3

## Louisa

— Elle a quoi ? hurle Camilla dans mes oreilles.

Heureusement que j'ai mis mes écouteurs, sinon, tout le café aurait entendu ma sœur s'exclamer.

— Fleur a présenté le projet à ma place.

Un raclement de gorge m'incite à tourner la tête vers ma voisine. Une petite vieille qui fronce les sourcils. *OK, j'ai compris, je parle trop fort.* J'aurais peut-être dû activer le haut-parleur, en fait. Elle aurait pu en profiter.

— Attends, elle a réussi à faire toute la présentation ? Toute seule.

— Oui. Elle m'a aidée à monter le dossier, elle le connaissait donc bien. Ce que je ne savais pas, c'est qu'elle s'entraînait aussi dessus. Pour pouvoir progresser, elle a développé toute une proposition parallèle. Tu te rends compte. Elle avait même des croquis. Pas parfait, mais des croquis quand même. Je ne les avais jamais vus.

Mon téléphone sonne pour m'indiquer un double appel. Je regarde l'écran jusqu'à ce que l'appel tombe sur le répondeur.

— C'est elle ?

— Oui. Même pas en rêve, je décroche. Même pas en rêve, je veux me farcir ses explications. Elle a profité de l'occasion, qu'elle assume. Hors de question de l'écouter se confondre en excuses !

— Tu l'aimais bien. Tu devrais peut-être...

— Non ! Ce n'est pas parce que je comprends qu'elle ait tenté sa chance et qu'elle n'a pas vraiment eu d'autre choix que j'ai envie de l'entendre. Je suis arrivée en retard. C'est ma faute. Je sais. Pas besoin de retourner le couteau dans la plaie.

— Lou...

— Camilla. Tu préfères toujours voir le verre à moitié plein, pas aujourd'hui, s'il te plaît. J'ai besoin de ma sœur.

— Tu...

— Ce projet, c'était tout. Je ne compte pas les nuits blanches que j'ai passées à travailler dessus. Je n'ai pas pu rentrer voir Pap depuis deux mois. J'ai sacrifié énormément. J'allais avoir l'augmentation que je souhaitais. Et la prime du dossier. Avec elle, j'allais pouvoir réaliser mon rêve.

Je touchais enfin au but. C'est comme se blesser à quelques mètres de la ligne d'arrivée d'un marathon. Tu as tout donné pour ne même pas pouvoir la franchir.

— Lou... Ce rêve, tu sais très bien que...

— Ne me dis pas que c'était un fantasme de petite fille. Je le sais. Ça ne change rien.

Ma voisine souffle bruyamment. *Je sais, je sais. Je dois baisser d'un ton.*

— J'y étais presque, Camilla. Presque. C'est injuste.

Camilla ne peut pas comprendre ce que ça représente pour moi. Ça fait treize ans que son rêve à elle est devenu réalité. Treize ans qu'elle est partie s'installer à l'autre bout du monde avec l'homme de sa vie. Tout lui sourit. Dès qu'elle décide de faire quelque chose, elle y parvient. Et moi ? Moi, je trime depuis trois ans pour une opportunité qui m'est à nouveau passée sous

le nez. Et plus le temps file, plus mes chances s'amenuisent. Pourtant, il est hors de question que je baisse les bras.

— De toute manière, j'ai trouvé un plan B. Je vais demander de l'argent.

— Demander ? À qui ? Une banque ?

J'imagine ma sœur lever les yeux au ciel.

— Je ne sais pas encore. Je peux peut-être emprunter à Katell. Ou voir avec grand-père. Il existe aussi des services d'emprunt de particulier à particulier.

— Tu imagines la somme que ça représente ? Pap est à la retraite, et Katell a son resto. Et tu penses vraiment que des inconnus vont investir dans ton projet ?

— Je n'ai peut-être pas un dossier en béton. La rentabilité ne sera pas immédiate, c'est sûr, sauf que je suis certaine que je peux trouver un mécène. C'est la mode d'aider les jeunes à monter une entreprise.

— Et tu rembourseras comment, ensuite ? Tu connais le montant des travaux. Même si Erwan te fait un prix, tu vas t'endetter sur quarante ans, au minimum. En plus, les gros chantiers comme ça ont toujours des retards. Que feras-tu si on découvre un vice caché ? Que de nouveaux travaux viennent s'ajouter ? On en a déjà parlé, Lou. Ce n'est pas raisonnable.

— Merci pour ton soutien.

Je porte mon gobelet de café à mes lèvres et me rends compte qu'il est vide. J'en commande un deuxième.

— Tu ne viens pas de faire ce que j'ai entendu ? gronde ma sœur.

Elle sait que j'ai une légère tendance à surconsommer de la caféine et essaie de me faire arrêter depuis des années. Soi-disant pour ma santé.

— Si tu l'as entendu, c'est que c'est le cas.

— Louisa...

— Tu ne peux pas démonter tous mes arguments sans me laisser ingérer une dose de caféine pour surmonter ma déception.

Camilla maugrée à l'autre bout du fil, puis elle ne dit plus rien. Et moi, j'attends désespérément mon café. J'en ai plus que jamais besoin.

— De toute manière, j'ai dressé une liste point par point, hier soir. J'ai trois rendez-vous avec des banques et un avec une plateforme de prêt.

— Tu as fait tout ça avant de m'appeler. Lou, tu aurais pu attendre.

— Non. J'en ai marre d'attendre.

— Tu te précipites.

C'était stupide d'appeler Camilla. J'aurais mieux fait d'opter pour Gaël. Lui, au moins, il comprend mon projet. Depuis le début, il y a toujours cru.

— Ne confonds pas vitesse et précipitation, d'accord ? me souffle ma sœur d'un ton supposé calmer mes ardeurs.

*Allez, maintenant, j'ai le droit à une expression toute faite !*

Le bruit caractéristique d'un double appel me parvient. Je regarde le numéro qui s'affiche sur mon portable. Cette fois, ce n'est pas Fleur. *Oh ! merde !* Mon cœur s'emballe.

— Camilla, je te rappelle.

*Qu'est-ce que je fais ? Je décroche ?* C'est mon patron. Je ne l'ai pas vu depuis le fiasco de la réunion d'hier. Réunion que Fleur a réussie avec brio, sauvant l'image de l'entreprise et l'obtention de ce contrat. Rapportant aussi au passage une somme rondelette à la société.

Vu le savon que M. Granger m'a passé quand je suis arrivée dans les bureaux, en retard, je me doute qu'il ne m'appelle pas simplement pour prendre de mes nouvelles. J'attends que le couperet tombe. Je ne suis pas stupide au point de penser qu'il va me redonner une chance. D'ailleurs, sur la liste des choses à faire, j'ai noté « Refaire mon CV », en gros et surligné.

J'inspire un grand coup et décroche avant qu'il ne bascule sur ma boîte vocale. Chose qui risquerait de l'agacer davantage.

— Allô.

— Louisa ?

*C'est mon portable, qui pourrait bien décrocher ?*

— Oui.

— J'aimerais vous voir dans mon bureau dès que vous aurez fini votre pause déjeuner.

— D'accord.

Et voilà. Je regarde le café qui vient de m'être servi et soupire. Il ne me reste plus qu'à aller écouter la sentence.

Je n'y crois toujours pas. Fleur a eu le projet. Elle va le gérer dans son entièreté. Moi ? Je vais reprendre des petits dossiers. Mon patron estime que je n'ai pas encore les épaules pour me confronter à de gros clients. Le stress me fait perdre mes moyens. Bla, bla, bla... Ce dossier, c'est moi qui l'ai monté de A à Z. C'était *mon* bébé. Fleur le sait. Tout le monde le sait. Et on lui donne tout.

Mon assistante aurait pu interférer en ma faveur, elle n'en a rien fait. Une part de moi lui en veut, une autre la comprendrait presque. Cette promotion est totalement inespérée pour elle. Elle vient de gagner plusieurs années de carrière. Aurais-je réagi différemment ? Évidemment ! Je n'aurais pas supporté de voler le travail de quelqu'un d'autre ! Mais me l'a-t-elle vraiment volé ? Après tout, c'est moi qui ai oublié ces croquis à la maison. Comme un acte manqué.

Je soupire en buvant mon *latte* tout en scrutant les bords de Seine. Une notification annonçant l'arrivée d'un mail me tire de mes pensées.

*Objet : Refus du dossier. Trop de risques.*

Décidément, c'est la semaine des mauvaises nouvelles ! J'ai envie de pleurer. Pourtant, la personne que j'ai eue au téléphone était enthousiaste.

« Trop de risques. » Sauf que si on ne prend pas de risques pour réaliser nos rêves, qu'est-ce qu'il nous reste ?



## 4

### Emmanuel

*Qui peut bien s'énerver sur cette fichue sonnette ? Je suis occupé !*

En me levant ce matin, j'ai décidé de faire le ménage, à fond. J'ai donc vidé les placards, le congélateur, tout. C'est fou le nombre de conserves et de paquets de pâtes que nous pouvons entasser. Il me semblait avoir fait du tri avant de partir. À croire que pas vraiment. J'ai même retrouvé un paquet de biscuits qui ne contenait plus qu'un seul gâteau.

En tout cas, astiquer tous les recoins jusqu'aux jointures du carrelage me fait du bien. Mon cerveau s'arrête enfin de tourner en boucle. Une fois cette pièce terminée, je m'attaquerai à la salle de bains.

La sonnerie retentit de nouveau.

— J'arrive, hurlé-je à celui qui ose interrompre mon activité ô combien cruciale.

Il n'y a pas de raison de maltraiter autant ce pauvre bouton. Si je ne réponds pas, c'est que je n'en ai pas envie. Ou que je ne suis pas là. S'il s'agit d'un vendeur de je ne sais quoi, il va m'entendre ! Et si la voisine débarque à cause de lui, je ne donne pas cher de sa peau. Ni de la mienne.

Lorsque j'ouvre la porte, je suis surpris de découvrir ma nièce sur le seuil.

— Tu ne devrais pas être en cours ? m'étonné-je.

— Ma journée est terminée.

— Et tu n'avais pas autre chose à faire ensuite ? Comme des devoirs.

— Ce que t'es chiant.

Alizée passe devant moi en mâchant son chewing-gum, son sac en bandoulière rebondit sur sa minijupe plissée. Je crois voir dépasser un short en dessous. Original. *Thibault, tu permets vraiment à ta fille de s'habiller n'importe comment pour aller en cours !*

Un énorme sac en tissu à la main, elle avance dans le salon.

— Tu refais l'appart' ? C'est quoi, ce bordel ?

Je lève les yeux au plafond et ferme la porte.

— Ton langage ! la rappelé-je à l'ordre.

Elle laisse tomber ses affaires près du canapé et embrasse la pièce du regard, puis se poste devant moi, un sourcil haussé. Elle ressemble bien trop à Thibault avec ses grands yeux verts et son petit nez rond. Mais dans ses prunelles, c'est Jacynthe que je retrouve.

— Tu as fait quoi à tes cheveux ? demandé-je pour ne pas me sentir coupable.

De quoi ? Je ne sais pas.

— Oh ! Ne fais pas ton rabat-joie comme papa. Maman était d'accord.

— Ta mère était d'accord pour que tes pointes soient teintées en turquoise ?

— Tout à fait.

Un sourire espiègle naît sur ses lèvres glossées. Alizée est une artiste. Elle voue une passion à la mode *street style*. Et même si je trouve que c'est bien d'avoir une passion, celle-ci me dépasse. Martin, lui, la comprenait. Ces deux-là étaient faits pour s'entendre. Je décide de ne faire aucune

remarque sur sa manucure aussi *flashy* que ses cheveux. Je pense que Jacynthe l'a validée.

Son téléphone sonne, elle le sort pour tapoter rapidement dessus et le range.

— Et tu es venue pour quoi ?

— Pour te voir.

*Mais encore ?*

Elle pénètre dans la cuisine et en fait le tour en fronçant le nez.

— Tu m'expliques ? réclame-t-elle.

Ses bras désignent le foutoir, et je soupire.

— J'avais besoin de m'occuper l'esprit. Ça faisait un moment que j'avais envie de récurer cette cuisine.

Son regard accroche le mien. Tentant sûrement de sonder mon âme. Je déteste quand elle fait ça. Déjà petite, elle avait tendance à observer les gens comme si elle arrivait à lire leurs pensées les plus profondes. Cette gamine est d'une perspicacité à toute épreuve. Et ça, ce n'est pas de Thibault qu'elle le tient. *Oui, je sais, la cuisine a toujours été nickel.* Martin était chef, il n'aurait pas toléré qu'elle soit sale.

— Je t'ai apporté des courses. Je pensais te faire à manger. Enfin, il va falloir ranger avant. Sinon je ne vais pas pouvoir faire quoi que ce soit.

— Je suis assez grand pour m'occuper de moi, Alizée.

— Je suis assez grande pour décider si j'ai envie de venir passer un moment avec toi et en profiter pour te préparer un repas.

Je sais le combat perdu d'avance. Se battre avec elle ne sert à rien. Et puis ces derniers temps, en étant réaliste, je n'ai pas la force de m'élever contre quoi que ce soit. Je me laisse vivre. Ou survivre. En attendant quoi ? Aucune idée.

Je secoue la tête et, résigné, commence à ranger. Il ne restait plus que le réfrigérateur à *cleaner*, je le ferai demain. Oui, demain, ce sera bien. Ça m'occupera un peu.

Une fois que tout a retrouvé sa place, Alizée va chercher son sac de provisions dans l'entrée et commence à tout étaler sur le comptoir. Du riz, des algues, du saumon, du wasabi...

— Tu veux vraiment te lancer là-dedans ? la questionné-je, surpris qu'elle tente une confection si compliquée.

— T'inquiète, je maîtrise.

— Hum... De mémoire, la dernière fois...

Les mots ne sortent pas. La dernière fois, c'était avec Martin.

— Tu m'aides ?

Alizée fait comme si de rien n'était. Pour éviter de sombrer, je m'attelle aux tâches qu'elle me confie tel un chef de brigade. Elle a été à bonne école et sait déléguer avec autorité. Rangement ou cuisine, je me laisse porter par ses indications.

Pendant que nous préparons le repas, je la regarde rouler ses makis avec dextérité.

— Tu t'es améliorée, la complimenté-je, étonné.

— Merci. Papa m'a offert des cours de cuisine.

— Thibault ?

Son sourire s'agrandit, et elle range l'assiette au froid.

— Oui. Jusqu'à preuve du contraire, c'est bien mon père. À moins que vous me cachiez un secret énorme depuis ma naissance...

— Alizée, tu t'égares, là !

— Hein ? Ah oui ! Alors, les cours de cuisine, il y a pas mal de choses proposées sur Paris, c'est cool.

— Tu m'en diras tant.

Nous dressons deux plateaux, histoire que tout soit prêt pour dîner assez tôt. Maintenant que nous n'avons plus rien à faire, un lourd silence s'installe. Je me sens mal à l'aise et tente de le combler à tout prix.

— Donc, le lycée ?

Elle fronce les sourcils et s'accoude à la table, ses yeux rivés aux miens.

— Je suis première.

Je le sais très bien. Elle me cherche pour me faire réagir, mais je ne compte pas entrer dans son jeu.

— Ah ! C'est bien.

— Mouais, si on veut. Je m'ennuie.

Thibault ne souhaite pas qu'elle saute de classe, bien qu'elle en ait les capacités.

— Un petit copain ?

Un de ses sourcils se relève en une expression surprise, pourtant elle me répond. Je ne l'ai jamais interrogée sur ses fréquentations. C'était encore quelque chose qu'elle partageait plus volontiers avec...

— Non. Ils sont tous cons dans mon bahut.

— Alizée...

— Je sais, mon langage.

Elle se redresse et passe une main dans ses cheveux.

— Ils ne m'intéressent pas, pour l'instant.

— Une copine, peut-être ?

Je vois ses yeux briller de malice. Elle a conscience que le genre ne sera un souci pour personne.

— Non plus. T'inquiète, le jour où j'aurai quelqu'un dans ma vie qui vaille le coup d'en parler, vous le saurez. Je ne le cacherai pas.

— Tant mieux.

— Et toi ? Comment ça va ?

Je me disais bien que nous allions finir par en arriver là.

— Comme tu le vois, je suis toujours vivant.

— Manu...

J'ai l'impression que nos rôles viennent de s'inverser.

— Ça va. Je m'occupe. Je range, je trie.

— Tu vas garder l'appartement ?

La question me prend de court.

— Je n'en sais rien. Je n'y ai pas réfléchi. Tout comme je ne sais toujours pas si je vais essayer de reprendre le travail ou pas.

Elle pose une main sur mon bras, ouvre la bouche et se lève d'un bond.

— Si on mangeait ?

*C'est moi ou elle vient brusquement de changer de sujet ?* En quoi le fait que je retourne au boulot ou non peut-il être problématique ? Je dois me faire des idées. Il faut dire que celles-ci ne sont pas claires, en ce moment. Cependant, mon impression persiste. Alizée monopolise la conversation en me parlant des dernières séries qu'elle a regardées. Je ne vais pas m'en plaindre, car ça m'évite de développer ce que je ressens, mais cela ne manque pas de piquer ma curiosité. De plus, son téléphone a déjà sonné plusieurs fois dans sa veste posée sur le dossier du canapé. Une adolescente normale se serait ruée dessus pour répondre, et pour l'instant, elle ne lui a jeté qu'un vague coup d'œil.

Ses makis sont très bons, ses onigiris tout autant. Même si nous préférons quelque chose de plus traditionnel dans la culture nippone, je n'avais pas mangé japonais depuis la veille de notre départ avec Martin. Cela remonte à plusieurs mois. Des souvenirs joyeux. Des rires... Mon cœur se serre, je reporte alors mon attention sur Alizée, qui me dévisage en fronçant les sourcils.

— À quoi tu penses ?

— À Martin.

Pourquoi mentir ? C'est vrai.

— Tu veux en parler ?

— Pourquoi ?

— Parce que ça te ferait du bien.

— Me faire du bien de parler de ce menteur ?

Ses sourcils se froncent davantage.

— Ne dis pas ça. Je sais que ça t'a fait un choc d'apprendre qu'il était malade bien avant ce tour du monde, mais tu ne peux pas le résumer à ça et

lui en vouloir indéfiniment. On était tous surpris qu'il n'en ait parlé à personne. Martin n'aimait pas inquiéter les gens. Il voulait vivre au jour le jour. Ce voyage, c'était son rêve. Il voulait le vivre avec toi.

Je sais. Je sais même parfaitement tout ça. Je n'ai pas besoin qu'une ado de 16 ans me le rappelle. Je connaissais Martin. Enfin, non. Et c'est bien ça, le souci. Je pensais le connaître. Il a fallu qu'il meure pour que je découvre qu'il me cachait des choses. J'aurais presque préféré que ce soit un amant. La blessure aurait été profonde, difficile à surmonter. Nous aurions sûrement pu en discuter, et peut-être que tout serait rentré dans l'ordre. La maladie dont il souffrait était incurable. C'est peut-être pour ça qu'il tenait tant à ce voyage. Il savait pertinemment que j'aurais déplacé des montagnes pour qu'il bénéficie des meilleurs traitements, qu'il soit admis dans des protocoles d'essais. Mais il ne voulait pas de ça. Il voulait profiter jusqu'au dernier instant. Et maintenant, il y a ce fichu dossier, dans ce fichu tiroir, qui me nargue et dont personne n'a connaissance hormis moi.

— Manu, ça va ? me ramène Alizée à la réalité.

— Oui, oui. Désolé. Je lui en veux. J'aurais préféré savoir.

— Est-ce que ça aurait été plus facile ?

Son regard vert me scrute avec intensité.

— Non. Pire, soupiré-je.

— Préparer ce voyage lui a changé les idées. Et rien n'aurait pu le rendre plus heureux que passer du temps avec toi. Rien qu'avec toi.

Une larme coule le long de ma joue. Je l'essuie rapidement. Les mots d'Alizée me touchent, sauf que je ne veux plus pleurer. J'ai déjà versé trop de larmes.

— Et si nous passions au dessert ? proposé-je pour alléger l'atmosphère.

Alizée sourit et saute de sa chaise pour ouvrir le réfrigérateur.

— J'ai fait notre dessert préféré.

Je hausse un sourcil en la voyant saisir une boîte en plastique.

— Tu l'as fait ?

— Oui. Tu sais, les ateliers, tout ça, tout ça.

— Mais tu sortais de cours.

— Un détail.

Elle élude et pose la boîte au centre de la table, comme si c'était un trophée durement acquis.

— Tu es prêt ?

— Il est trop tard pour m'enfuir.

Le sourire qui étire ses lèvres est magique. Elle ouvre la boîte et me montre ses chefs-d'œuvre. Des *mochis*. Il y en a de plusieurs goûts : mangue, passion, thé vert, sésame noir, déduis-je de leurs couleurs.

— Tu as vraiment appris à faire des *mochis* ?

*Ils ont l'air bons, en plus !*

— Oui. Je voulais vous en faire pour...

Elle prend le temps de peser ses mots avant de continuer :

— ... pour votre anniversaire de mariage. J'ai fait plusieurs ateliers à Paris pour avoir les bons gestes.

Cette fois, je ne parviens pas à retenir mes larmes. Martin aimait tellement les *mochis*.

Alizée me prend dans ses bras, et je tente de contenir mes sanglots pour la remercier. Nous restons quelques minutes ainsi, puis elle s'écarte, dépose un baiser sur ma joue avant de nous servir.

— Faisons-leur honneur, déclaré-je en surjouant mon entrain.

C'est un délice. *Martin, tu aurais adoré !*

Alizée me détaille les différents ateliers auxquels elle a assisté. Je l'écoute babiller avec plaisir. Sa présence me manquait. Ma famille me manque, en fait. Je me suis renfermé sur moi, dans cet appartement rempli de tes souvenirs, Martin, alors que j'aurais dû me tourner vers ceux qui sont toujours là.

Pendant que mes pensées s'évadent, je bute sur une phrase que vient de prononcer Alizée.

— Pardon ?

Elle fronce les sourcils et s'installe un peu mieux sur sa chaise.

— Je te disais que c'est bientôt les vacances.

— Oui. Ça, j'ai bien entendu. C'est ce que tu as dit après que je ne pense pas avoir bien compris.

Elle répète mot pour mot ce qu'elle vient de m'annoncer, un immense sourire aux lèvres.

— Je pars au Japon pour les deux semaines.

J'avais donc bien entendu.

— Au Japon. Pendant deux semaines. Avec tes parents ?

— Non.

— Et ton père a dit oui ? Il te laisse partir au Japon pendant les vacances scolaires ? Il est fou. Que ta mère ait accepté, OK, mais Thibault ?

— Oui, oui, il est d'accord. Après tout, j'avais déjà des billets. J'ai juste fait changer la date.

C'est vrai. Elle devait nous y rejoindre cet été. Thibault avait fini par céder. C'était l'occasion de découvrir cette culture qui la fait tant rêver. Et de partager des moments inoubliables. Nous ne l'aurions pas lâchée d'une semelle et lui aurions fait visiter le pays. Nous n'irons finalement pas. J'étais donc certain que mon frère avait demandé le remboursement des billets.

— Mais... tu les avais encore ? Tu as pu changer la date ? Sans surcoût ?

— Grand-Ma m'a avancé la différence, répond-elle en haussant les épaules comme s'il s'agissait d'un détail.

Je nage en plein délire. Je veux bien qu'Alizée soit une jeune fille très en avance sur son âge, mais tout de même.

— Alizée ! Tu te rends compte que c'est du grand n'importe quoi ? Tu ne vas pas partir toute seule au Japon.

Elle se cale un peu mieux sur sa chaise, son sourire toujours aux lèvres. Qu'est-ce que j'ai dit de si drôle ? J'ai l'impression de parler dans le vide. Ou de ne pas avoir toutes les informations. C'est ça. Il me manque une information cruciale pour comprendre ce qui est passé dans la tête de mon frère et de sa femme.

— Je ne pars pas seule, déclare-t-elle fièrement.

Ah ! C'est déjà ça ! Je me demande cependant en qui Thibault peut avoir suffisamment confiance pour partir avec sa fille.

— Tu pars avec moi. J'ai déjà tout réservé.

*Je quoi ?*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 5

### Louisa

— Des vacances ! Tu te rends compte, Merlin, ils m'imposent des vacances ! Pour eux, je suis proche du *burn-out*. Encore cette histoire de stress et de surmenage, m'exclamé-je soudain furieuse, alors que je bougonne depuis plusieurs minutes.

Le chien devant moi m'observe, la langue pendante. S'il pouvait répondre, je suis persuadée qu'il compatirait. Je lui ai toujours confié tous mes problèmes. Il est l'oreille la plus attentive que je connaisse. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il est de bon conseil. Quoique...

— Je ne veux pas de congés. Je ne suis pas « au bord du gouffre ». Et il n'est pas « temps de prendre les choses en main avant qu'il ne soit trop tard ». Quant à leur incitation à aller voir un psy, ils peuvent bien se la mettre où je pense. Je voulais juste mon projet. Et mon augmentation... Enfin, ce n'est plus la peine que je me batte. Tout est terminé.

Le border collie pose sa truffe sur mes genoux. Ma main caresse l'arrière de ses oreilles pendant que quelques larmes coulent le long de mes joues.

— Merci. Tu es un soutien sans faille, toi !

— C'est là que tu te caches ? me parvient une voix familière.

Gaël passe une tête dans ce qui était autrefois l'encadrement d'une porte.

— Je promenais Merlin et j'ai vu que le panneau « à vendre » avait disparu. Alors je n'ai pas résisté, il fallait que je vienne dire adieu à ce lieu. À mon rêve...

De nouvelles larmes coulent silencieusement sur mes joues. Mon meilleur ami s'assied à côté de moi. Il observe la pièce en ruine autour de nous. La vieille grange n'a plus de toit. Que les murs soient encore debout tient du miracle. Peut-être est-ce dû au lierre qui grimpe le long des pierres.

— Je n'ai pas voulu te le dire au téléphone, mais quelqu'un a fait une offre. Le terrain a été vendu. Tu avais d'autres soucis à gérer.

— Tu aurais dû. Ça m'aurait évité de me démenier auprès des banques pour rien.

— Je ne savais pas que tu avais entrepris toutes ces démarches.

Son ton n'est pas chargé de reproches. Il énonce une simple vérité. Après l'appel avec Camilla puis mon entretien avec mon chef, j'ai foncé tête baissée pour trouver quelqu'un prêt à m'accorder ce crédit qui m'aurait permis d'acheter cet endroit. Je n'en ai parlé à personne. J'avais peur d'entendre le même discours que celui de ma sœur. Je devais tenter ma chance. L'échec a été cuisant. À croire que c'était déjà écrit dans les astres. Le rêve devait en rester un.

— Lou, je suis désolé.

Gaël est sincère. Je suis stupide de ne pas l'avoir appelé.

— Ce n'est pas ta faute. J'aurais dû m'y attendre. Elle ne pouvait pas demeurer en vente *ad vitam æternam*. Tout part en cacahuète : mon taf, mes projets d'avenir...

Je pose ma tête sur son épaule et soupire. On reste là, tous les deux, à frissonner dans les courants d'air. Cet endroit, on le connaît par cœur. À toutes les vacances, mes parents nous envoyaient chez Pap avec Camilla.

C'est ici que j'ai rencontré mes meilleurs amis : Gaël, Loane, Katell et Erwan. Qu'est-ce qu'on a pu s'amuser dans cette vieille ferme ! Elle était déjà abandonnée à cette époque, mais elle n'a été mise en vente qu'au décès des propriétaires.

— Je vais devoir y aller, je dois finir ma tournée.

Je hoche la tête en silence.

— Et n'oublie pas l'anniversaire de Noan, ajoute-t-il.

— Je serai à l'heure. Katell me tuerait, sinon.

Gaël éclate de rire avant de m'aider à me mettre sur mes jambes. On quitte la vieille ferme, Merlin sur les talons. Gaël récupère son vélo et reprend le travail. Je me traîne le long de la côte jusqu'à la maison de Pap.

Je trouve mon grand-père assis dans sa cuisine en train de siroter un café. Il ronchonne en écoutant la radio. Je me fais couler une tasse à mon tour et la savoure avec lui. Il ne me pose pas de question, ce que j'apprécie. Il doit pourtant être au courant de la vente de la ferme et de ma découverte. Il a un sixième sens pour ce genre de choses.

— Tu me prêtes ta brouette pour aller chez Katell ? lui demandé-je.

Je parle de sa voiture, et il le comprend parfaitement.

— Si tu me la ramènes entière. J'aimerais éviter de payer le garagiste.

— Toujours.

On échange un sourire entendu.

— Tu pourras mettre de l'essence ?

— Bien sûr. C'est donnant-donnant.

Je reste encore un peu en sa compagnie avant de monter dans ma chambre. Celle de Camilla est juste à côté et n'a pas bougé depuis son départ pour le Japon.

Je me laisse tomber sur mon lit et observe quelques instants le plafond. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire, maintenant ? Préparer mon CV ? Chercher un autre travail ? Prendre ces fichues vacances ?

Mon regard se pose sur le grand tableau en liège accroché dans la pièce. Je me souviens parfaitement de son installation. Pap en avait marre de voir mes Post-it voleter partout dans la maison. On en retrouvait toujours dans des endroits improbables : sous les meubles, dans des bols, collés sous des pantoufles...

D'un bond, je vais me poster devant. Il y a de vieilles listes de courses, de corvées. Des idées de cadeaux. Des citations. Tout ce qu'on adore afficher sur ce genre de chose. Je commence à retirer les papiers. Pourquoi les garder ? Ils ne servent plus à rien. L'un après l'autre, je les transforme en petites boulettes. Puis un petit Post-it bleu retient mon attention.

— *Quand je serai plus grande, j'achèterai la ferme.*

*Tous les regards se tournent vers moi. Seul le bruit du feu qui crépite résonne entre les vieilles pierres.*

— *Vraiment ? Pour en faire quoi ? demande Katell.*

— *Je ne sais pas encore. Ça peut devenir n'importe quoi !*

— *Avec beaucoup de travail, on peut certainement en faire quelque chose, affirme Erwan, qui a hérité du don de son père pour la construction.*

*Personne n'a de doute sur le fait qu'il reprendra l'affaire familiale plus tard.*

— *Avec beaucoup de travail et surtout beaucoup d'argent, raille Camilla.*

— *Rabat-joie ! Tu ne vois vraiment pas ce que je pourrais faire de cet endroit ? Si tu casses le mur entre la salle à manger et la cuisine, tu peux avoir une pièce à vivre énorme. À l'étage, il y a assez d'espace pour faire plusieurs chambres. Et imagine tout ce que cette grange pourrait être : une salle de fête, de petits appartements...*

— *On a perdu Lou, s'esclaffe Loane. Toi et ta manie de vouloir retaper tous les lieux où on va.*

— *Vous n'êtes pas drôles. Moi, je nous imagine bien ici.*

— *Nous ? s'étonne Gaël.*

— Bah oui, nous.

*Ils me regardent tous comme si j'étais folle, je suis pourtant sûre de moi. Ce lieu m'appelle.*

— Lou, tu es encore jeune. Passe déjà ton bac et on verra ensuite ce que tu veux faire de ton avenir.

— Moi, j'aime bien ton idée, mais Camilla a raison, il te faudra beaucoup d'argent. Après, l'argent, ça se trouve. Et puis, pour l'instant, ce n'est même pas à vendre ! me souffle Gaël avec un clin d'œil.

— Je peux toujours rêver.

Ce rêve, je l'ai noté sur ce Post-it. Je l'arrache et lui fais subir le même sort qu'aux précédents, mais je m'arrête. Je le raccroche, tout froissé, sur le tableau. Je ne sais pas si je suis prête à abandonner tous mes rêves d'un coup. Certains comptent plus que d'autres.

Je continue à retirer des Post-it quand l'un d'eux m'échappe. Je me baisse pour le ramasser et fronce les sourcils en lisant ce qui y est noté. Et pourquoi pas ?

Je m'installe sur mon lit, allume ma tablette et commence mes recherches. C'est faisable. Parfait, même. Voilà un rêve que je peux réaliser dès maintenant.

En quelques clics, je valide. Je reçois la confirmation de mon achat par mail et la fais suivre à Camilla. Elle va être contente. Depuis le temps qu'on en parle. Je lui envoie également un texto pour qu'elle comprenne.

**Louisa :** Prépare-toi, je débarque chez vous dans une semaine. Le Japon, me voilà !



## 6

### Emmanuel

Pourquoi ai-je accepté ? Comment ai-je pu me laisser entraîner par Alizée dans cette folle aventure ? Ils se sont tous ligüés contre moi, mais ils ne m'ont pas kidnappé non plus. J'aurais pu refuser plus fermement, ne pas préparer mes valises, oublier malencontreusement mon passeport... Bref, les excuses pour fuir ne manquaient pas. Pourtant, nous voilà partis pour deux semaines. Il n'est plus temps de reculer. Têtue comme elle est, Alizée montera dans cet avion, avec ou sans moi. Et je ne peux pas la laisser s'envoler seule au bout du monde. Thibault ne me le pardonnerait jamais. Je ne me le pardonnerais jamais.

— Les passagers à destination de Rio...

Je n'écoute pas davantage la voix de l'hôtesse. L'annonce ne concerne pas notre vol. Heureusement, parce qu'Alizée s'est éclipsée depuis quasiment une demi-heure pour faire les boutiques. Elle a prétexté ne pas vouloir rester en compagnie de ma mauvaise humeur. Elle n'avait qu'à partir avec son père, si elle préférait éviter ma morosité. Mais non, suis-je bête... Thibault ne prendrait jamais l'avion pour aller aussi loin.

C'est donc moi qui vais devoir assumer le premier vol long-courrier de ma nièce. Très long-courrier, même, si je prends en compte le temps ressenti. Je vais devoir la supporter assise à côté de moi durant douze heures. Douze heures dans cette boîte de conserve volante. Elle va être insupportable. Le trajet en métro et RER a déjà été un calvaire. Elle n'a pas cessé de me répéter de faire attention à mon sac, de me rappeler les quantités de liquides à ne pas dépasser en cabine ou encore nos horaires de décollage et d'atterrissage.

Je croque dans un cookie acheté en même temps qu'un grand *latte* pour passer le temps. J'en ai pris un autre pour le trajet. Je n'ai pas hâte de déguster un de ces plateaux-repas immondes servis à bord. *Combo mauvaise humeur-mauvaise foi, bonjour !*

Thibault m'écrit pour me demander si tout va bien. Je sens que ça ne va pas s'arrêter pendant la quinzaine à venir. Ça va être encore pire que ces dernières semaines. N'ayant pas envie de lui parler, je lui réponds succinctement. Un emoji avion suivi d'une montre fera bien l'affaire. C'est un traître. Envoyer ma nièce pour m'amadouer est une technique indigne. À partir du moment où elle m'a montré les billets, je ne pouvais plus reculer. Les étoiles brillaient dans ses yeux. J'ai cédé.

La voix de l'hôtesse retentit une nouvelle fois pour appeler les derniers passagers du vol à destination de Rio avant fermeture des portes. Un homme avec un attaché-case passe en courant à côté de ma rangée de fauteuils. Un peu plus loin, un couple se chamaille à cause d'un horaire mal noté. Pour certains, les vacances commencent fort.

Je sors mon passeport de la poche de mon sac à dos et tourne les pages avec nostalgie. Il est encore neuf. Je l'avais reçu un mois avant notre grand départ avec Martin. *Je me souviens avoir stressé à l'idée que tu le perdes, ou que quelque chose n'aille pas et m'empêche de prendre l'avion, mais comme d'habitude, tu as trouvé les mots justes pour me rassurer.*

Je continue à faire défiler les pages. Celles-ci auraient dû être recouvertes de tampons, sauf qu'elles sont vierges. Un nouveau soupir s'échappe de mes lèvres alors que je passe mes doigts dans mes cheveux. La dernière fois que j'ai patienté dans un hall d'aéroport, c'était pour rentrer de Venise. Thibault est venu me chercher et m'a tenu compagnie pendant tout le trajet. Je ne me sentais pas de faire le trajet seul. Je ne voulais pas pleurer à côté d'un inconnu. J'ai détesté ce vol. Thibault aussi. Une torture.

Je chasse les mauvais souvenirs et tente de me concentrer sur du positif.  
*Je vais au Japon. Ce pays que tu désirais tant visiter.*

— Manu, regarde !

Alizée arrive avec un grand sourire aux lèvres. Je lui fais les gros yeux pour essayer de la calmer. Nous ne sommes pas seuls. C'est peine perdue, elle s'en fiche. Elle me montre fièrement sa trouvaille. *Je rêve !*

— Tu as quel âge ? Cinq ans ? grommelé-je.

— Je te présente Mochi.

Je hausse un sourcil en observant la peluche qui pendouille au bout non pas d'un porte-clés, mais d'une ventouse.

— Mochi ?

— Oui. Mochi. J'ai pensé à toi en l'achetant. J'ai hésité avec Happy, Mochi lui va mieux.

*Est-ce que je suis censé bien prendre le fait que cet ourson en marinière avec l'air grognon lui fait penser à moi ?*

— Regarde, avec ses yeux tout serrés, on dirait qu'il est ronchon. Comme toi, continue-t-elle à enfoncer le clou à grands coups de marteau.

Elle s'installe sur le siège vide à mes côtés et accroche Mochi sur son sac. Prenant sur moi de lancer la conversation, je m'intéresse à la présence de ce truc dans nos bagages.

— Et pourquoi Mochi vient avec nous ?

— Parce que Mochi souhaite découvrir le Japon.

— C'est lui qui te l'a dit, je suppose ?

Son sourire toujours aux lèvres, elle termine son nœud, sort son smartphone et me montre l'écran.

*Elle est sérieuse ?*

— Mochi a son propre compte Instagram. Il va découvrir le Japon à nos côtés.

N'importe quoi. Nous allons non seulement nous traîner cette peluche ignoble pendant quinze jours, mais il va en plus falloir prendre des photos avec ? Finalement, il est peut-être encore temps de m'éclipser aux toilettes et de ne jamais revenir. Je gérerai ma culpabilité de laisser Alizée partir seule !

Le destin s'acharne un peu plus puisque l'annonce de l'ouverture de l'embarquement pour notre vol retentit. Alizée m'attrape par la main et me tire pour être dans les premiers à faire la queue.

Cela ne fait que deux heures que l'avion a décollé, et j'ai déjà des fourmis dans les pieds. Je tente d'étendre mes jambes dans l'allée. Encore au moins dix longues heures à attendre... De l'autre côté de la rangée, Alizée est absorbée par son écran et le film qui passe dessus. Nous ne sommes pas vraiment côte à côte. Je ne peux même pas râler contre mon frère, c'est Alizée qui a changé de place pour permettre à un couple de Japonais de voyager sans se séparer. Au moins, ils ne seront pas trop bruyants. Contrairement au gosse, dix rangées plus haut, qui ne cesse de pleurer. J'ai déjà repéré plusieurs personnes prêtes à craquer. Heureusement que les portes de l'avion sont bloquées.

— Tu veux regarder mon guide ?

Alizée me tend le livre, et je le prends pour lui faire plaisir. Elle a mis des Post-it partout. Je ne sais pas si elle se rend compte que nous n'allons passer que deux semaines sur place. Nous n'aurons jamais le temps de faire tout ça...

Je feuillette les premières pages et repère des annotations au stylo. Je reconnais l'écriture de Martin. Et là, je me souviens. Ils avaient

commencé à regarder ensemble ce qu'il ne fallait absolument pas rater.

— *On pourra descendre jusqu'à Hiroshima et visiter Miyajima 1 . J'ai trop envie de voir le torii 2 dans l'eau ! s'exclame Alizée dans notre salon, son guide ouvert sur les genoux.*

— *Nous pourrions, oui. Il faudra juste faire attention à la marée, répond Martin, installé en face d'elle.*

— *La marée ?*

*Alizée tourne les pages de son guide pour voir s'il en parle. Je les observe depuis la cuisine où je prépare des chocolats chauds pour tout le monde.*

— *Oui. Il se peut qu'il soit plutôt les pieds dans le sable.*

— *On pourra aller le toucher, alors ?*

*Je vois bien qu'Alizée oscille entre les deux possibilités. Martin aussi.*

— *Nous n'avons qu'à y passer deux jours, intervins-je. Comme ça, on sera sûr de le voir les pieds dans et hors de l'eau.*

— *Oh ! Très bonne idée, s'enthousiasme Martin.*

— *Mais oui ! Merci, Manu. Je vais regarder tout de suite.*

*Alizée attrape son téléphone et commence à pianoter dessus. Je m'installe dans le canapé à côté de mon mari, qui glisse son bras dans mon dos.*

— *C'était une bonne idée de lui proposer de venir.*

— *Je ne sais pas, dis-je en buvant une gorgée. Elle va être invivable.*

*Je savoure la sensation d'un baiser déposé dans mon cou.*

— *Nous serons en famille, c'est ça le plus important.*

*Je referme le guide et le pose sur la tablette. Tout ça me donne le tournis. Je lance un nouveau film, sans autre intérêt que de faire défiler le temps plus vite ainsi.*

— *Sorry...*

Je m'étais endormi. Je me redresse pour laisser sortir mon voisin et sa femme, qui vont se dégourdir les jambes. Alizée dort, la bouche entrouverte. *Martin, tu aurais dû être avec nous !*

Mon pied heurte mon sac à dos que j'attrape pour récupérer le cookie acheté tout à l'heure. Je fouille dedans et tombe sur le dossier. Ce foutu dossier. Je n'ai pas pu le laisser dans le tiroir à l'appartement. J'aurais dû. Pourquoi m'en encombrer alors que ce n'est qu'un poids ? Un poids qui va rester dans un coin de ma tête en attendant que je me décide à l'ouvrir.

Je récupère le cookie et referme le sac avant de le glisser sous mon siège pour ne plus le voir. Mes voisins reviennent, et je relance le film là où je pense m'être arrêté.

1. Île située dans la baie d'Hiroshima, considérée comme habitée par les dieux.
2. Portail traditionnel japonais. Le sanctuaire d'Itsukushima-Jinja, sur l'île de Miyajima, est notamment célèbre pour son grand torii flottant.



Hello ! Moi, c'est Mochi.  
Ce que vous voyez derrière moi, c'est l'aéroport  
de Paris.  
Nous n'allons pas tarder à décoller. J'ai hâte  
de vous faire partager mon voyage.  
Êtes-vous prêt à découvrir le Japon ?  
Si vous pouviez y aller, quelle ville visiteriez-  
vous en premier ?  
#UnMochiAuJapon #Voyage #Japon



## 7

### Louisa

L'annonce de l'atterrissage se fait entendre. Tablette remontée, affaires rangées, j'observe l'écran devant moi pour suivre le trajet de l'avion. La température avoisine les 20 °C, et il est 13 h 10, heure locale. Notre arrivée est estimée à 13 h 55. Parfait !

À la douane, je patiente plusieurs très longues minutes. Lorsqu'un sac butte dans mes jambes, je me retourne pour tomber sur une adolescente dont la pointe des cheveux est turquoise. La personne qui l'accompagne – son père sûrement, vu son âge – bougonne dans son coin. Qui ne serait pas ravi de partir en voyage ? Lui, apparemment.

— Excusez-moi, me dit-elle avec un sourire rayonnant.

— Pas de souci.

J'avance un peu plus dans ma file et me reconcentre sur mon téléphone. Dès que je suis libre, je récupère ma valise et m'autorise une pause pour manger. Je n'ai rien pu avaler à bord, trop stressée par ce départ au bout du monde. Si, sur le coup, ma décision m'a semblé fabuleuse pour oublier que je suis en « vacances forcées », une fois devant le fait accompli, je n'en menais plus aussi large. Je revois l'air atterré de mes amis lorsque je leur ai

annoncé ce voyage à l'anniversaire de Noan. Heureusement, comme toujours, Gaël était là pour me soutenir. Il a dit que c'était une folie, mais que ce sont les folies qui rendent la vie précieuse.

Je rallume mon téléphone et me connecte au Wi-Fi de l'aéroport. Plusieurs messages clignotent sur WhatsApp, et je remarque des appels en absence de Fleur. Elle peut toujours courir pour que je la recontacte ! Qu'ils se débrouillent sans moi, puisque je ne suis pas apte à gérer ce dossier.

**Camilla :** Dis-moi dès que tu atterris et, surtout, quel N'EX<sup>1</sup> tu prends. Je viendrai te chercher à la station de Tokyo, et on ira faire quelques courses.

**Gaël :** Envoie un message quand tu es arrivée pour nous rassurer sur ton voyage !

**Akiko :** J'espère que tu as fait bon vol. J'ai hâte de te voir.

Moi aussi, j'ai hâte de pouvoir serrer ma nièce dans mes bras. Cela fait bien trop longtemps que je ne l'ai pas vue. Elle a dû encore tellement changer ! Si cette histoire a bien une conséquence positive, c'est celle de me permettre de passer du temps avec elle. Pas facile de faire perdurer un lien fort à distance.

**Takumi :** Si tu arrives à glisser de la bière dans les courses, surtout ne te prive pas !

Je reconnais bien mon beau-frère. Lui aussi, j'ai hâte de le revoir.

**Fleur :** Rappelle-moi, on ne trouve pas un dossier. Je sais que tu es en vacances, je ne te dérangerai plus ensuite.

Ce n'est pas professionnel et très puéril de ne pas lui répondre, mais j'ai envie d'être égoïste. Et puis il va bien falloir qu'elle apprenne à se débrouiller sans moi. Je ne regarde pas ses autres messages et je reviens à celui de ma sœur.

**Louisa :** Je suis bien arrivée. J'avale un morceau avant d'aller changer mon JR Pass<sup>2</sup>.

**Camilla :** OK, tiens-moi au courant.

\*  
\*   \*

Une voix annonce notre arrivée en gare de Tokyo. Comme une majorité des voyageurs, je descends et me retrouve perdue au milieu du quai. Téléphone en main, je préviens Camilla. Elle me demande de la rejoindre au *Japan Rail Café*... Mission acceptée.

Après avoir trouvé un plan, fait pitié à deux Japonais qui m'ont indiqué le trajet dans un anglais à couper au couteau, j'y arrive enfin. Camilla est assise et m'attend. Je profite de ce qu'elle est plongée dans ses pensées pour me prendre un café discrètement. Si je l'alpague tout de suite, on va partir sans que je puisse boire une nouvelle dose de caféine. Ce qui est hors de question. C'est donc un gobelet en main que je tire la chaise à ses côtés, la faisant sursauter.

— Hello, sœur !

— Louisa, tu m'as fait peur !

Elle jette un coup d'œil à ma boisson et fronce les sourcils.

— Tu ne changes pas.

— Il semblerait.

On échange un sourire, avant qu'elle me prenne dans ses bras.

— Tu as fait bon voyage ?

— Je ne me suis même pas perdue !

— Bravo.

— Je sens de l'ironie dans ce « bravo ».

— Tu as passé 30 ans, Louisa. J'espère que tu es capable de voyager seule.

Elle hausse un sourcil, et j'avale mon café avant de me lever.

— Je suis prête, allons affronter le métro !

Ma sœur saisit d'autorité mon bagage cabine.

Une fois sur le quai, j’observe autour de moi. La plupart des voyageurs ont leurs écouteurs dans les oreilles et leur smartphone à la main. Pour cela, ça ne change pas vraiment de la France. En revanche, chacun attend sagement l’un derrière l’autre. Pas de bousculade en vue.

Mon regard est attiré par un groupe de scolaires, en uniforme, qui discutent entre eux.

— Akiko rentre à quelle heure ? me renseigné-je auprès de Camilla.

— Après son club de photo, vers 19 heures.

— Elle fait partie d’un club photo ?

La rame entre à quai. Une fois que les passagers sont descendus, on monte et on s’assied tranquillement. Avec mes affaires, on nous laisse passer aisément.

— Oui. Depuis cette année. Elle avait envie d’essayer. Takumi lui a offert un appareil photo pour son anniversaire. Depuis, elle passe son temps à mitrailler tout ce qui l’entoure.

— J’ai hâte qu’elle me montre ses photos.

Camilla me sourit, et on continue à discuter le temps d’arriver à notre station : Akabane. Plus que les courses et je pourrai poser mes affaires !

1. Narita Express. Train à grande vitesse reliant l’aéroport de Narita à Tokyo.

2. Japan Rail Pass, qui permet aux étrangers de voyager sans restriction dans l’ensemble du Japon pour une durée de 7, 14 ou 21 jours. Ils sont à récupérer sur place contre preuve de leur réservation.



## 8

### Emmanuel

— Comment ça, vous n’avez pas nos bagages ?

L’hôtesse derrière son guichet semble s’excuser dans un anglais incompréhensible. Alizée me pousse pour prendre ma place et commence à échanger avec elle. J’ai saisi : je ne suis pas correct. Mais comment peut-on perdre deux valises ? Bon, apparemment, nous ne sommes pas les seuls. Je vois un couple et une famille qui attendent à notre suite. Je reprends ma respiration, inspire, expire. Méthode parfaite pour se calmer. Je devrais l’utiliser plus souvent.

D’une oreille, j’écoute Alizée décrire nos bagages, montrer nos coupons, ainsi que des photos. Comment ça, des photos ? Je me glisse jusqu’à elle pendant que l’hôtesse fait défiler les pages d’un catalogue, sûrement pour que nous confirmions la marque.

— Tu as pris des photos de nos valises ?

— Bien sûr. C’est la première chose que m’a apprise Martin quand on voyage : toujours les prendre en photo avec quelque chose qui prouve la date et le lieu. Pendant que tu bougonnais à Paris, je m’en suis occupée. C’était plus dans l’optique où on les retrouverait cassées, mais bon...

Elle hausse les épaules et se reconcentre sur l'hôtesse.

Elle se débrouille parfaitement seule. Son anglais n'est pas mauvais. Meilleur que le mien, en tout cas. Elle précise notre prochaine adresse, qu'elle sort d'un petit carnet contenant autant de Post-it que son guide de voyage. *Thibault, si tu voyais ta fille en ce moment, tu découvrirais à quel point elle ressemble à sa mère. Quoi que tu en dises !*

En attendant, ça ne résout pas notre souci : nous n'avons plus de bagages. Je comprends mieux cette histoire de kit de survie dans le sac cabine.

Alizée me rejoint tout sourire. Comment peut-elle être aussi décontractée alors que nous n'avons pas nos affaires ?

— Normalement, nos valises arriveront par le vol de demain. On devrait nous les livrer dans quarante-huit heures.

— Sûr ? demandé-je, sceptique.

— J'ai donné nos deux prochaines adresses. Si jamais c'est trop tard pour la première, ils les enverront directement à la deuxième. J'ai aussi fourni mon numéro de téléphone, si besoin.

— Ça ne va pas te coûter trop cher de passer des coups de fil depuis l'étranger ?

— Non. Maman m'a pris une option internationale pour le mois.

Je ne sais pas quoi ajouter. J'ai l'impression que ce voyage a été pensé et réfléchi à la seconde, et que j'ai juste à me laisser porter. Non, c'est même une certitude. Alizée est mon guide touristique. Le monde tourne à l'envers. Elle est l'adulte responsable, et moi, l'ado ronchon qui traîne des pieds.

— Bon, il faut qu'on aille changer nos JR et, ensuite, en route pour notre première destination.

— Qui est ?

Alizée se tourne vers moi, sac à dos remonté sur les épaules, les sourcils froncés.

— Je t'en ai parlé dans le RER à Paris.

— Excuse mon grand âge, j'ai oublié.

Elle me donne un coup de coude en rigolant.

— On commence par Kyoto ! Ensuite, on filera à Nara, avant de prendre la direction de la baie d'Hiroshima pour visiter le sanctuaire de Miyajima. Et enfin, on remontera jusqu'à Tokyo.

— Hein, hein ! tenté-je de faire croire que j'ai la moindre idée de ce dont elle parle.

Le seul mot qui m'évoque quelque chose est ce sanctuaire dans la baie d'Hiroshima.

Ma nièce lève les yeux au ciel, puis elle me sourit en m'attrapant le bras.

— Ce n'est pas grave, contente-toi de me suivre, et ce sera parfait.

Si elle le dit.

De toute façon, je n'ai pas d'autre choix. Si elle s'en remet à moi, nous allons reprendre l'avion immédiatement direction la France où je pourrai à nouveau me morfondre dans mon canapé.

Elle me guide dans l'aéroport, s'arrête pour demander à une personne où se trouve je ne sais quel kiosque pour changer nos contremarques, que je n'ai jamais achetées et que je découvre. Je vais avoir une conversation avec Thibault. Nous avons fait le budget avec Martin, je sais que ces tickets coûtent cher pour quinze jours. Il est hors de question que tout le voyage soit à leurs frais.

Quand nous arrivons devant le guichet recherché, je laisse Alizée assumer son rôle de guide. Elle le fait très bien, et j'ai compris que ça lui fait plaisir de tout gérer.

Je regarde mon téléphone que j'ai réussi à connecter en Wi-Fi. Plusieurs messages clignotent. Mon frère en tête de liste. *Comme c'est étrange !*

**Thibault :** Bien arrivés ?

**Thibault :** Le vol s'est bien passé ?

**Thibault** : Vous avez vos billets pour Kyoto ?

**Thibault** : Alizée t'a dit qu'on lui a donné des yens ?

**Thibault** : Elle peut aussi retirer de l'argent. J'ai mis des sous sur son compte au cas où.

**Jacynthe** : Si tu pouvais donner des nouvelles à ton frère, ce serait bien. Il est en panique.

**Thibault** : Alors, votre vol ?

**Thibault** : Vous devez être arrivés depuis au moins une heure, maintenant. Des news ?

**Thibault** : Alizée ne décroche pas sur son téléphone.

**Thibault** : Ma fille me ghoste...

**Thibault** : Je vous jure que si vous ne répondez pas, j'appelle la douane.

*Il me fatigue !* Comment fait Jacynthe pour le supporter ? Il doit être à peine 8 heures à Paris, et il est déjà remonté comme un ressort. Même si je n'en ai pas envie, je prends le temps de lui répondre. Il serait bien capable de contacter l'ambassade pour signaler notre disparition.

**Emmanuel** : On est bien arrivés. Ta fille n'a pas répondu parce qu'elle gérait un souci de valises. Maintenant, elle achète nos billets pour Kyoto.

**Emmanuel** : Évite d'appeler la douane, Interpol ou je ne sais qui, on est vivants.

Je coupe le son de mon téléphone pour ne pas entendre la prochaine vague de textos arriver. Connaissant mon frère, il a dû mettre plusieurs réveils pour être au taquet. J'espère qu'il va s'apaiser au fil du voyage.

Mon ventre gargouille. Je regarde s'il est possible d'acheter quelque chose dans le coin et repère une boutique qui fera l'affaire. Je préviens Alizée et pénètre dans le magasin où s'entassent journaux, nourriture et souvenirs. Les boîtes de gâteaux et autres sucreries sont de marques bien connues, je ne suis pas trop dépaysé pour le moment. J'attrape deux paquets de chips, des biscuits et deux sandwiches, puis je règle par carte. Je ne me

sens pas encore de me battre avec la monnaie locale. Seule chose que j'ai dû réviser avant de partir afin de reconnaître les billets et les pièces...

Lorsque je sors, Alizée s'empresse de me rejoindre avec nos titres de transport.

— Voilà nos JR. Ne les perds pas.

Me prendrait-elle pour un gamin de 5 ans ? Il faut dire que mon incapacité à m'occuper de moi-même ces derniers temps ne plaide pas en ma faveur !

— Et ça, ce sont nos tickets pour Kyoto. On devra changer de train à Tokyo.

— OK, tu m'expliqueras ça pendant le trajet jusqu'à la capitale. Nous en profiterons pour manger en même temps.

— Super.

Nous voilà en route pour prendre le N'EX, comme dit Alizée, en sprintant parce qu'il ne va pas tarder et que nous n'avons pas la moindre idée d'où se trouve le quai. Avec nos valises à trimballer, nous ne nous en serions jamais sortis.

En termes de confort, les Japonais sont imbattables. En ce qui concerne les gares, en revanche... Celle de Tokyo est un vrai labyrinthe. Heureusement que nous avons le temps entre notre arrivée et le départ du *shinkansen*. J'ai bien cru que nous ne nous en sortirions jamais. Pourtant, nous avons réussi. Maintenant à bord du train direction Kyoto, j'ai l'impression de souffler. Alizée, à côté de moi, dort contre la fenêtre.

Durant notre trajet de l'aéroport de Narita à Tokyo, nous avons pu discuter un peu en mangeant. Je sais que nous allons arriver à 20 heures passées à destination, qu'il nous faudra trouver l'hôtel et envisager de dîner. Demain, ma nièce nous a prévu un réveil assez tôt pour un circuit millimétré. J'en ai mal aux pieds d'avance.

Une voix annonçant notre arrivée à Nagoya me réveille.

— C'est le prochain arrêt, m'informe Alizée qui grignote quelques biscuits.

— Déjà ?

— Oui.

Elle me sourit et continue à manger. Par curiosité, j'observe les rangées que je peux voir. Il y a quelques touristes, comme nous. J'essaie de deviner de quel pays ils viennent. À l'accent de ceux qui sont les plus proches de nous, je dirais qu'ils sont Américains. Le couple plus loin, aucune idée.

Quand le train ralentit de nouveau, nous attrapons nos sacs et rejoignons les portes au moment où elles s'ouvrent. Le wagon déverse son flot de voyageurs sur le quai.

— Kyoto, nous voilà ! scande Alizée.

Plusieurs Japonais se retournent pour la regarder, mais ma nièce s'en contrefiche. Elle me saisit le bras et me tire vers la sortie.

Le nez en l'air, elle suit les indications jusqu'au grand hall. Je reste muet quelques secondes en contemplant l'immense voûte contemporaine. Son arc de cercle ressemble à une toile d'araignée de métal et de verre. La hauteur est difficilement estimable. Comment ne pas se sentir tout petit en levant la tête ? C'est époustouflant.

— On a le temps de monter jusqu'à la première terrasse ? demande Alizée.

— C'est toi le guide. Je te suis.

Nous empruntons un escalator aux dimensions impressionnantes pour découvrir cette gare atypique. La vue d'en haut est saisissante. Une vraie fourmilière. En plus, nous ne sommes même pas au dernier étage.

— Tu veux qu'on mange tout de suite ? Sinon, on trouvera quelque chose dans la grande rue au-dessus de l'hôtel.

Elle semble soudain fatiguée par le voyage.

— Nous devons marcher beaucoup ?

— Un peu, oui. On peut aussi prendre le bus.

Je vois dans son regard que, malgré son épuisement, elle préférerait marcher. Je sens son désir de commencer à découvrir autre chose que des wagons et des gares. Quel oncle serais-je pour lui refuser ça ?

— Mangeons et ensuite nous rejoindrons l'hôtel. Comme ça, si nous sommes trop fatigués, nous n'aurons pas besoin de ressortir.

— Top. Y'a un centre commercial dans la gare, on va bien trouver un restaurant encore ouvert.

Nous déambulons dans une galerie. Les boutiques se suivent : souvenirs, pâtisseries, bento et... un restaurant de ramens. Parfait !

Nous nous installons, éreintés. Et découvrons une carte en japonais. L'immersion commence vraiment. Alizée sort son téléphone et, grâce à une application, elle arrive à nous traduire sommairement les éléments les plus importants. Je pensais qu'ils auraient des menus en anglais.

Nous commandons maladroitement, en montrant les plats directement sur la carte.

— J'espère qu'on aura ce qu'a dit ton machin électronique.

— Surprise !

Je souris à Alizée, et après quelques minutes, nous dégustons nos gyozas et nos ramens. C'est bien ce que nous avons choisi, en revanche, ils doivent avoir un appétit monstrueux. C'est quoi, la taille de ce bol ? Je ne vais jamais le terminer.

*Je n'ai pas terminé. Tant pis !*

Une fois dehors, Alizée sort une carte de Kyoto. Elle y a tracé l'itinéraire le plus rapide pour rejoindre l'hôtel. Kyoto étant une colline, nous montons douloureusement jusqu'à notre destination.

La nuit est tombée, l'air est frais, nous évoluons en découvrant un changement d'architecture. Puis nous arrivons le long d'une rivière bordée de cerisiers. Les fleurs sont en fin de vie, les pétales rosés jonchent le sol.

Quelques lanternes sont accrochées aux branches. C'est magnifique. On s'arrête pour prendre des photos.

Là, je suis au Japon. Ce Japon rêvé par Martin. Ce mélange entre moderne et ancien. Je sens les larmes me monter aux yeux et je les essuie rapidement. Alizée vient me retrouver, comme si elle avait senti que mon moral était en chute libre et me propose de faire un selfie de nous.

Nous rejoignons une grande rue fréquentée bordée de magasins. Le charme est rompu.

— C'est encore loin, demandé-je ?

— Je dirais cinq minutes.

Nous déambulons parmi les passants parfois un peu soûls. J'ai envie d'une douche, de m'allonger et de dormir au plus vite.

Quand nous arrivons devant ce qui doit être notre hôtel, nous entrons et sommes accueillis par un homme qui nous souhaite la bienvenue et nous indique le panneau pour que nous retirions nos chaussures et les rangions sur les étagères.

En chaussons, Alizée se rend à l'accueil. Nos chaussures vont rester là ? Toutes seules ? Ce n'est pas risqué ? Je m'apprête à poser la question à ma nièce, mais elle est en pleine discussion. Quelques mots me parviennent en anglais : homme, femme, petit déjeuner, espace commun... De quoi parlent-ils ?

Alizée sort sa carte, paie et se tourne vers moi, un sourire placardé aux lèvres.

— Voici notre première étape. Un hôtel capsule.



## 9

### Louisa

— Oh ! Tu nous fais le plaisir de ta présence ?

J'ouvre difficilement les yeux pour voir Camilla assise à table devant son petit déjeuner. Une odeur de café me chatouille les narines. Mon ventre gargouille. Il est pourtant tôt, non ?

— Tiens, tantine.

Akiko me tend un mug de café noir. Ma sauveuse ! Je le prends et m'échoue sur une chaise. Pourquoi ma nièce est-elle en uniforme ? On n'est pas dimanche ? Ils ont cours le dimanche, au Japon ?

— Le décalage horaire est dur à encaisser, marmonné-je pour moi-même.

— Les bières et l'*umeshu*<sup>1</sup> ne doivent pas aider, réplique Camilla en fronçant le nez.

Elle m'observe avec ce regard de grande sœur le lendemain de soirées étudiantes un peu trop arrosées. D'accord, avec Takumi, on s'est fait plaisir. Après les avoir retrouvés, tous les trois, j'en avais besoin. Akiko a tellement grandi. Le changement a été brutal. Je savais qu'elle aurait évolué, sauf qu'elle me paraît presque adulte maintenant.

— Tu sais au moins quel jour on est ? me questionne Camilla.

*Quel rabat-joie !*

— Bah, dimanche.

— Moi, j’y vais, s’exclame Akiko tout en étouffant un fou rire.

Elle fourre son bento dans son sac et se sauve après avoir déposé un baiser sur la joue de sa mère, puis sur la mienne.

— *Ittekimasu*<sup>2</sup>, hurle-t-elle en passant la porte.

— *Itterasshai*<sup>3</sup>, lui répond Camilla.

— Elle va où ?

Camilla lève les yeux au ciel.

— On est lundi.

*Lundi ?* Je suis pourtant bien arrivée samedi. Où a filé dimanche ? OK, j’ai bu quelques bières. Peut-être plus que « quelques ». Et de cet alcool incroyable de Takumi. Mais depuis quand je ne tiens plus l’alcool ?

— On t’a laissée dormir. Tu en avais besoin.

Sûrement. Mais une journée entière ?

— Takumi est déjà parti ? demandé-je pour changer de sujet.

— Il aime arriver tôt au lycée, oui.

Je bois une gorgée de café, qui semble agir rapidement sur mon cerveau car mes idées s’éclaircissent tout de suite. Oublions cette soirée un peu trop arrosée, cette journée à ne faire que dormir et commençons cette semaine d’un nouveau pied.

— Et de ton côté ? continué-je.

— Je ne travaille pas ce matin. Et cet après-midi, Akiko a son cours de tir à l’arc. On rentrera toutes les deux vers 18 heures. Takumi, lui, sera là vers 19 heures.

— Du tir à l’arc ? Tu ne m’as pas dit qu’elle faisait de la photo ?

— Le samedi. En semaine, c’est tir à l’arc. Depuis qu’elle a l’âge d’en tenir un.

J'acquiesce et prends une seconde gorgée de mon breuvage préféré.  
*Il va falloir te reconnecter avec la réalité, Louisa ! Tu ne te souviens même plus des loisirs de ta nièce.*

— Et toi ? cherche à savoir ma sœur.

— Moi ?

— Oui, toi. Tu vas faire quoi aujourd'hui ?

J'attrape une viennoiserie sur la table et mords dedans.

— Louisa... soupire-t-elle pour m'inciter à détailler mon programme.

On se fixe dans le blanc des yeux pendant quelques secondes, avant que je ne capitule. Une sorte de borborygme incompréhensible sort de ma bouche, mais elle semble s'en accommoder. Parfait ! Maintenant, laissez-moi boire mon café et cuver en paix.

— Si tu me cherches, je suis dans la buanderie, précise-t-elle avant de s'éclipser.

Je pensais qu'elle me poserait plus de questions. Qu'elle essaierait de percer le vrai but de ma visite. Elle abandonne bien trop rapidement.

Je me sers un second café et mange une nouvelle viennoiserie. De toute manière, ce n'est pas comme si j'avais autre chose à faire dans l'immédiat. Je suis en vacances. Des vacances bien méritées.

1. Alcool de prune.

2. Se dit quand on quitte la maison. Se rapproche de « J'y vais, à tout à l'heure » (en japonais).

3. Se dit à la personne qui quitte la maison. Se rapproche de « À tout à l'heure, prends soin de toi » (en japonais).



## 10

### Emmanuel

Quand Alizée m'accueille avec le sourire au petit déjeuner, ma colère s'évapore un peu. Juste un peu. Je n'ai toujours pas digéré de devoir ranger mes maigres affaires dans un casier – tout juste assez grand pour contenir une valise et un sac –, de prendre une douche dans une salle d'eau commune puis de me retrouver à dormir dans un dortoir. Tout de même isolé dans une couchette de spationaute.

J'ai eu l'impression d'être projeté dans *Le Cinquième Élément*<sup>1</sup>. Sauf que je ne suis pas Bruce Willis, loin de là. Je tenais à peine assis. On ne peut pas dire que c'est mal équipé, tout est à portée de main : chargeur, réveil, lampe tamisée ; mais cela donne l'impression d'être dans un clapier à lapin.

— Ohayo<sup>2</sup> !

— Ohayo toi-même, ronchonné-je pour la forme.

Je saisis un plateau pour me servir un petit déjeuner occidental au buffet. Viennoiseries, jus d'orange et un peu de fromage.

Lorsque je rejoins ma nièce, elle surfe sur son smartphone.

— Il est tout juste 8 heures, et tu es déjà scotchée à ton écran, grondé-je.

— Je suis réveillée depuis plus de deux heures, j’ai vérifié les horaires des visites que j’avais prévues pour aujourd’hui. On devrait revenir pile dans les temps pour profiter de la partie sauna.

— Si tu le dis.

Je tartine ma tranche de pain avec du fromage et mords dedans. Eurk ! La France me manque déjà. C’est insipide. J’essaie de me faire une raison. Après tout, ce n’est que pour deux semaines. Et puis Martin ne cessait de répéter qu’il est important de s’ouvrir à de nouvelles perspectives.

— Tu veux voir mes posts Insta ? me propose Alizée.

— Qu’est-ce que tu as bien pu prendre en photo ? Nous n’avons fait que du train.

Ma nièce lève les yeux au plafond et tourne son écran vers moi tandis que je mâchouille un morceau de croissant sans beurre. Devant moi, plusieurs photos de Mochi s’étalent fièrement.

— Quand est-ce que tu as réussi à prendre ça ?

— Pendant que tu râlais quelque part.

Sa réponse me ramène sur terre. Trop occupé à macérer ma peine, j’en oublie la beauté de ce qui m’entoure et l’importance des personnes qui sont encore là.

J’avale une grande gorgée de jus d’orange et soupire.

— Je suis désolé.

Alizée hausse les épaules. Mochi est sur la table, alors je l’attrape et la taquine avec.

— Je suis vraiment désolé. Tu veux bien pardonner à ton oncle préféré ?

— Je ne sais pas.

Je l’attaque un peu plus avec la peluche, et elle finit par se marrer. Je préfère ça !

— D’accord, mais à partir de maintenant, tu souris.

Mes lèvres s’étirent en une grimace forcée, et elle explose de rire sous le regard de nos voisins. Hum, oui, c’est vrai, les effusions en public sont

mal vues.

— On y va, proposé-je en avalant le reste de mon jus d'orange. De toute manière, ce petit déjeuner n'a pas de quoi me retenir ici.

— Tu n'avais qu'à prendre les pancakes avec le sirop d'érable.

— Tu ne pouvais pas me le dire avant ?

— Non. Comme disait Martin, il faut faire ses propres expériences.

Touché !

\*

\* \*

Il est à peine midi, et je ne sens plus mes pieds. Pourquoi ai-je accepté de marcher plutôt que de monter dans un bus ? Cette ville en veut à mes poumons. Ou à mes fessiers. Certainement aux deux !

Alizée, devant moi, prend en photo le superbe temple que nous venons de rejoindre après avoir grimpé un nombre certain de marches. Kiyomizudera. Ce temple sur pilotis est surprenant. Sa couleur rouge et l'architecture en bois sont magnifiques.

Après avoir payé notre entrée, nous profitons de la balade à l'intérieur. Ici, pas de meubles superflus. En revanche, nous découvrons de splendides peintures murales, des lanternes et des sculptures sur bois d'une finesse incroyable.

Nous nous accordons une pause au niveau de la grande terrasse pour observer le paysage en contrebas. Alizée ne cesse de mitrailler ce qui l'entoure avec son appareil photo.

— Tu peux tenir Mochi ? me demande-t-elle alors que mon regard est accroché à la cime des arbres.

J'accepte de récupérer la peluche et la pose sur la rambarde pour qu'elle puisse prendre son cliché. Je la tiens néanmoins aussi loin de moi que possible, pour ne pas apparaître sur la prise de vue. Les touristes nous épient en souriant. Fichue bestiole !

Nous continuons notre périple en nous promenant le long d'un sentier jusqu'à une petite cascade. La fameuse fontaine de jouvence. Alizée m'y entraîne, et nous faisons la queue pour y boire.

Martin aurait adoré. Martin aurait eu besoin de cette eau purificatrice. Je tente de chasser cette pensée. Ce n'est que de l'eau. Une superstition stupide. Il n'est pas possible de vivre éternellement.

Une dame me ramène à la réalité en me proposant de me prendre en photo avec ma fille. Nous ne la détrompons pas, je vois qu'Alizée est trop heureuse. Cela nous permettra d'envoyer un cliché à Thibault pour qu'il ne nous harcèle pas dès qu'il se lèvera... Et puis nous sommes là pour nous créer des souvenirs tous les deux.

\*  
\*   \*

L'eau chaude qui détend mes membres me fait un bien fou. Tout comme le calme apaisant du *onsen*<sup>3</sup> de l'hôtel. Je ne m'attendais pas à une sorte de patio en bois avec des bambous en décoration. C'est très zen. Nous ne sommes que quatre hommes dedans, et j'apprécie particulièrement la discrétion de chacun. Je craignais de me retrouver nu devant des inconnus, et finalement, passé les premières minutes, la gêne a disparu. En plus, personne ne discute, tout le monde profite. Je me demande si du côté des femmes, Alizée éprouve le même sentiment. En tout cas, c'est parfait après une journée à crapahuter dans tout Kyoto. *Dire que nous allons remettre ça demain !*

Alizée doit me parler du programme au dîner, j'ai peur. J'arriverai peut-être à négocier quelques voyages en bus.

Je ferme les yeux et savoure l'instant présent.

— *Nous pourrions louer un onsen rien que pour nous deux, lance Martin en tournant les pages de son guide.*

— *Tu crois que ça passerait ? demandé-je en haussant les sourcils.*

— Nous ne serons certainement pas le premier couple gay à visiter le Japon. Et puis, ce qu'on fait en privé ne les regarde pas, ajoute-t-il avec malice.

Une douce chaleur s'installe dans mon corps alors que je m'imagine parfaitement ce que nous pourrions y faire.

— Et que fais-tu d'Alizée ?

Ma nièce sera en effet présente pendant une partie du voyage.

— Nous ferons ça pendant notre semaine tous les deux. Nous irons à Hakone pour nous balader autour du lac, voir le torii, et ensuite, nous passerons le reste du temps dans notre chambre, en yukata<sup>4</sup>.

— Sans yukata, tu veux dire.

Il sourit, se penche au-dessus de la table et m'embrasse le nez avant de récupérer son guide touristique.

— Et puis, de toute manière, nous sommes obligés de réserver une chambre privée, reprend-il avec sérieux.

— Pourquoi ça ?

Je hausse un sourcil tout en me levant pour aller me servir un verre d'eau. Martin me suit du regard et remonte sa manche dès que je me tourne de nouveau vers lui. Son tatouage apparaît alors. Son bras est entièrement orné de courbes celtiques que j'adore tracer du doigt. Il l'avait déjà lors de notre rencontre.

— Tu sais, porter un tatouage, au Japon, c'est compliqué. C'est souvent mal perçu. Si on ne t'associe plus immédiatement à un Yakuza, tu renvoies tout de même l'image de quelqu'un qui se rebelle contre la société...

— C'est vrai. Je pensais que pour les étrangers, ça passait.

— À certains endroits. Pas partout. Et vu la taille du mien, il sera difficile de le cacher. Enfin, voyons le positif, c'est une excuse parfaite pour opter plutôt pour un bain privé...

Je m'approche de lui, m'assieds sur ses genoux et l'embrasse.

— Comme si tu avais besoin d'excuses pour ce genre de choses !

J'ouvre les yeux lorsqu'une des personnes quitte le bassin. Et dire que je découvre la joie des *onsens* dans un hôtel capsule. *Notre voyage aurait dû être si différent...* Quoique... Martin m'aurait aussi fait crapahuter toute la journée.

Je profite encore quelques minutes avant de me lever à mon tour, de récupérer ma petite serviette digne d'un timbre-poste et d'aller me rhabiller.

Quand j'entre dans la salle commune où je dois retrouver Alizée, je ne la vois pas. Elle n'est peut-être pas tout à fait prête. Du coup, je m'installe à une table et patiente. Les minutes s'écoulent. Un coup d'œil à mon smartphone m'apprend que je n'ai pas reçu de message de sa part. Ni de celle de Thibault. Je crois que le flot de photos que nous lui avons envoyé l'a calmé.

Mon ventre émet un gargouillis peu discret, et je me sens mal à l'aise. *Qu'est-ce qu'elle fiche ?* Mon regard se pose sur une panier de fruits. Je vais finir par me lever et prendre une pomme.

— Désolée, je n'ai pas vu le temps passer.

Alizée déboule avec toute l'énergie d'une adolescente en pleine forme, tandis que moi, j'aurais pu me glisser dans un lit après cet agréable moment de décontraction.

— Nous allons mettre une montre à Mochi.

Ma nièce s'arrête, me scrute et sourit.

— Tu fais de l'humour ?

— De temps en temps.

— Tout n'est pas perdu, alors. Suis-moi, on va manger !

Pas besoin de me le dire deux fois, je n'attends que ça. Je ne réagis cependant pas assez vite au goût d'Alizée qui m'attrape le bras pour m'inciter à me lever et m'entraîne à l'extérieur de l'hôtel. L'air est un peu frais dehors, bien qu'il fasse bon.

Nous quittons rapidement la rue principale pour nous faufiler dans les petites ruelles, à la recherche d'un restaurant qui saura attirer notre

attention. J'espère que ce sera meilleur que les malheureux *sobas*<sup>5</sup> que nous avons dû dévorer en quatrième vitesse ce midi pour tenir notre planning.

Et ça l'est. Manger à genoux n'est pas simple, je finis donc en tailleur pour soulager mes pauvres articulations, mais le thé et les sashimis de poissons divers sont délicieux. Le petit verre de saké pour terminer le repas aussi. C'est repus que nous retournons dans la nuit jusqu'à notre hôtel.

Les lanternes accrochées aux branches des cerisiers donnent aux rues que nous traversons un aspect féerique. Nous prenons le temps de nous arrêter sur un petit pont et de regarder l'eau couler, emportant avec elle les pétales tombés.

Alizée pose sa tête sur mon épaule et sourit.

— Martin aurait aimé notre première journée.

Un pincement me serre le cœur.

— Martin aurait été encore pire que toi.

Elle me donne un coup de coude.

— Je peux être pire, si tu veux.

— Non, merci. Pense à mes pauvres articulations de vieux.

Son rire me fait du bien.

— On va faire tout ce qu'il avait planifié. Pour lui, m'annonce-t-elle avant de se redresser et de se tourner vers moi, les yeux humides et brillants.

— Merci.

Son sourire s'agrandit, et elle m'attrape le bras.

— On verra demain si tu me remercies encore.

Je lève les yeux au ciel.

— Je t'ai dit de penser à mes pauvres articulations.

Elle me lâche et s'éloigne en rigolant. Je lance un dernier regard à l'eau qui s'écoule.

— Ce voyage est pour toi, prononcé-je dans l'air.

Puis je rejoins Alizée.

1. Film de Luc Besson sorti en 1997.
2. Bonjour (en japonais).
3. Bain thermal japonais.
4. Kimono léger, pouvant être porté en sortie de bain.
5. Pâtes de sarrasin.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



# 11

## Louisa

À Paris, je passe mon temps à regarder où je pose les pieds. J'avance, la tête penchée vers le bitume gris et sale, sans jamais lever les yeux. Ici, ils sont toujours tournés vers le ciel. C'est en effet en l'air que se situent la plupart des enseignes. Dans un même immeuble, on peut trouver plusieurs boutiques. À l'extérieur, des panneaux de toutes les couleurs et de toutes les formes indiquent leur existence et leur nom. Les informations se télescopent dans mon cerveau, et je suis parfois obligée de fermer les paupières pour ne pas avoir le tournis.

Ce matin, j'ai pris le métro jusqu'à Shibuya, le quartier le plus connu de Tokyo. Il est le centre névralgique de la mode tokyoïte. Entourée de milliers de personnes, je traverse le plus grand passage piéton au monde, comme l'héroïne d'un film. Le film raté de ma vie.

Maintenant que je suis ici, je ne sais plus quoi faire. Camilla ne m'a pas une seule fois demandé pourquoi j'avais soudainement décidé de venir les voir. Gaël l'a-t-il appelée pour lui expliquer que la vieille ferme a été vendue ? Est-ce que je devrais lui annoncer, moi ? Lui dire que mon rêve a pris fin. Je n'y arrive pas. Le formuler reviendrait à le rendre réel. Et puis

elle n'y croyait pas. Je ne veux pas lire le soulagement sur son visage. En parler avec Gaël était une chose. Mais depuis, plus personne autour de moi n'a prononcé le mot « ferme ». Tous mes proches ont fait comme si rien n'avait changé. On a ri à l'anniversaire de Noan, organisé mon voyage, dit du mal de Fleur et de mon boss. Mon projet était devenu tabou.

Les panneaux publicitaires géants déversent leur musique autour de moi. Pendant que la foule continue d'avancer, j'ai l'impression de faire du surplace. Dans quelle direction ai-je envie de me tourner ? Ai-je encore envie de travailler dans une boîte qui n'a pas confiance en mes capacités ? Est-ce que démissionner serait raisonnable ? Que fait-on quand le but de notre vie disparaît ?

Je traîne devant une boutique de vêtements. Et si je changeais de look ? Cela me permettrait-il de voir la vie autrement ? Que choisir ? *Grunge* ? *Modern chic* ? Classique ? Rock ? Quel est mon look, aujourd'hui, déjà ? J'ai enfilé un jean, des baskets et un pull *oversize*. Je me suis toujours sentie bien dans cette tenue. Dois-je vraiment tirer un trait sur qui j'étais ? Inventer un nouveau moi ? Je passe mon tour et continue à déambuler. C'est pas mal, aussi, pour occuper une journée.

En rentrant, la maison est vide. Je me rends compte, alors que le silence règne autour de moi, que ma sœur, son mari et ma nièce ont un but. Ils ne subissent pas la vie, ils se projettent. Takumi et Camilla enseignent, un métier dans lequel ils s'épanouissent. Akiko se passionne pour la photo. Ils forment une famille soudée. Et moi ? Que me reste-t-il, maintenant que la ferme est vendue ? Pas de petit ami, pas de projet de famille.

Je me fais couler un café et sors dans le jardinet devant la maison. Tout le monde vit collé l'un à l'autre, pourtant, on se sent comme hors de Tokyo. Je m'assieds sur la marche du perron et savoure l'air frais sur mon visage. C'est étrangement calme. J'avale quelques gorgées de mon breuvage avec délice.

Qu'est-ce que je suis venue faire ici ? Rejoindre Camilla sur un coup de tête me semblait une très bonne idée. Et maintenant ? Je pourrais visiter le Japon. Me créer de beaux souvenirs. Profiter pleinement de mes vacances pour jouer les touristes. Et après ? Je n'arrête pas de me répéter cette question. Comme si toute ma vie devait se résumer à ça.

Une vieille dame sort de la maisonnette de droite et m'adresse un grand sourire depuis son jardin.

— *Sumimasen.*

Elle s'exprime évidemment en japonais. Quand ma sœur a rencontré Takumi, j'ai fait l'effort d'apprendre quelques mots, les hiraganas et les katakanas<sup>1</sup>. C'était déjà pas mal. Après tout, Takumi parle très bien français. Akiko parle ses deux langues maternelles. Tous les deux maîtrisent également l'anglais à la perfection. Pourquoi devrais-je me mettre au japonais ? Pour éviter des moments de solitude comme celui-ci.

Je rends son sourire à cette voisine tout en effectuant un signe de la main.

— *Konnichi wa Himeko-baasan*<sup>2</sup>.

En rentrant chez elle pile au bon moment, Camilla vient de me sauver. Elle commence une discussion en japonais avec sa voisine. Je reste assise sur ma marche en les écoutant distraitement. J'entends mon prénom prononcé plusieurs fois. La vieille dame finit par s'éclipser en me saluant.

Camilla me rejoint pour s'installer à mes côtés.

— Himeko est notre voisine depuis qu'on a emménagé ici avec Takumi.

— Ah !

— Elle a gardé Akiko de nombreuses fois. C'est un amour. Elle nous dépanne souvent. Sa famille habite à Hokkaido, et ils ne descendent presque jamais jusqu'à la capitale. Je lui ai déjà demandé pourquoi elle ne partait pas les rejoindre. Elle veut rester dans cette petite maison dans laquelle elle vivait avec son mari. Il est mort il y a quelques années.

— C'est triste.

Camilla ne me répond pas tout de suite, son regard est posé sur un pot de fleurs près du portail.

— Je ne trouve pas. C'est touchant. C'était leur rêve.

Je détaille la petite maison et imagine la vieille dame vivre seule. Est-ce qu'elle s'accroche à ce rêve au point de s'imposer une vie de solitude ? Jusqu'où pouvons-nous aller pour nos rêves ?

Camilla me tape délicatement sur l'épaule et m'abandonne. Elle rentre faire je ne sais quoi, ayant certainement compris qu'elle m'a donné matière à réfléchir.

Je soupire et m'apprête à me lever lorsqu'un chat blanc saute la petite clôture et vient se frotter contre mes jambes pour réclamer des caresses. Je pousse ma tasse pour éviter que le reste de mon café ne se répande sur le sol.

— Tiens, tu es qui, toi ?

Un collier autour de son cou indique son nom. Yuki. Neige, pour un chat blanc, ce n'est pas super original. Je lui concède deux-trois grattouilles avant de rentrer. Une fois à l'intérieur, je m'adosse quelques secondes à la porte. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire jusqu'au dîner ?

— Louisa ! Viens m'aider à étendre le linge.

J'aurais préféré une autre réponse, mais je vais tout de même lui porter secours.

Moi qui pensais qu'Akiko ne s'habillait qu'en uniforme, je découvre qu'elle a en fait un nombre de vêtements incroyable.

Une fois que tout est étendu, on passe à la préparation du repas, puis on dresse une liste de courses pour les prochains jours. Crayon en main, je m'attelle à noter tout ce que me dicte Camilla, ajoutant quelques petites choses de mon côté. À partir de demain, elle me propose qu'on profite de ses matinées libres pour aller nous promener toutes les deux. Elle retrouvera ensuite ses étudiants en français.

1. Hiragana et katakana : alphabets phonétiques japonais.
2. Bonjour, grand-mère Himeko (en japonais). Himeko est le prénom de cette voisine et « baasan » est le suffixe utilisé de manière affective pour « grand-mère ».

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 12

### Emmanuel

— Il ne va pas te mordre, tu sais.

J'entends à peine ce que me dit Alizée tellement elle rigole de me voir éviter ces foutus bestiaux ! Leurs museaux pleins de dents s'approchent de moi. Qu'est-ce qu'ils me veulent ? Pourquoi ne vont-ils pas embêter d'autres touristes ?

— Plus tu vas avoir peur, plus ils vont te suivre !

Pourquoi y en a-t-il autant ? Trois ou quatre, c'était suffisant. Ils doivent être plus d'une vingtaine, maintenant. Comme s'ils s'étaient donné le mot pour se réunir ici. Le parc est grand, pourtant.

Je recule encore un peu avant de sentir une barrière dans mon dos. Je suis foutu. Il sera gravé sur ma tombe : « Dévoré par des animaux sauvages, au Japon. » Je ferme les yeux et attends le coup de dent fatidique, mais il ne se produit rien. Le rire d'Alizée continue à retentir à mes oreilles, puis j'entends le son de sa voix. Elle s'adresse à quelqu'un en anglais.

J'ouvre un œil. Les bêtes féroces autour de moi ont disparu. Le soulagement se fait sentir avant que la peur ne revienne. Les animaux se sont réunis non loin de ma nièce et d'un couple qui... leur offrent à manger.

Ils ont donné à Alizée des biscuits qu'elle tend devant elle d'une main assurée. Elle est sérieusement en train de nourrir ces fichues créatures ? Elles vont nous suivre partout, maintenant !

Je devrais peut-être profiter de leur inattention pour m'échapper de cet enfer. La gare doit être par là. « Si tu laisses ma fille seule dans un pays étranger, je te le ferai regretter. » La voix de Thibault me rappelle à l'ordre, et je me contente de m'éloigner un peu, sans pour autant perdre de vue Alizée. Je la vois sortir Mochi de son sac à dos, prendre une photo avec les deux inconnus, ainsi que plusieurs avec les animaux, et, après d'interminables minutes, elle vient dans ma direction, un grand sourire aux lèvres. Mon regard ne quitte pas les bêtes qui ont décidé d'aller trouver une autre victime à harceler.

— Tu aurais dû nous rejoindre, raille-t-elle.

— Et m'approcher de ça ? Non.

Alizée repart dans un éclat de rire qui fait se retourner plusieurs personnes autour de nous.

— Ça, comme tu dis, ce sont des biches et des cerfs. Des herbivores.

— Et ?

— Ils ne vont pas te manger.

— Comment tu peux en être sûre ?

Elle écarquille les yeux puis soupire et m'attrape la main pour me tirer vers les bestiaux.

— Hors de question. Tu peux leur faire autant de caresses que tu veux, je ne les toucherai pas.

Elle me lâche et me dévisage durement. Ce regard, c'est le même que sa mère. Elle me juge comme si j'étais un gamin qui faisait un caprice. Je ne suis plus un môme et je ne m'approcherai pas de ces choses de mon plein gré.

— C'est pas possible, t'es pire qu'un môme !

— Je suis prudent, rétorqué-je.

Voyant que je n'en démords pas, elle sort son guide et un plan qu'elle déplie devant nous.

— Bon, on est ici, on va se rendre au Todai-ji<sup>1</sup> et, après, on se promènera dans le parc.

— D'accord.

— Avec les cerfs, ajoute-t-elle avant de se mettre en route.

Un frisson me remonte le long de la colonne vertébrale. D'autres cerfs ? Encore ? Combien y en a-t-il dans ce foutu parc ? J'aurais dû lire ce fichu guide dans le train afin d'éviter de poser un pied sur le quai de Nara. Je suis certain que c'est marqué en gros dedans : « Venez visiter l'immense parc où gambadent Bambi et toute sa famille en toute liberté. »

Nous déambulons dans les allées du temple et prenons des photos avant d'entrer pour voir le grand Bouddha. À l'instar du bâtiment en bois qui l'abrite, la statue de bronze qui se dresse devant nous est gigantesque. Je me sens petit. Autour de nous, les autres sculptures sont moins démesurées mais en imposent tout de même. Les touristes progressent en silence ou chuchotent pour ne pas déranger le repos des divinités. C'est agréable. Je me laisse porter par l'atmosphère religieuse. C'est comme mettre les pieds dans une église, même si nous ne sommes pas catholiques : le lieu est lourd du passé.

— Tu sais que le Daibutsu mesure presque vingt mètres ? murmure Alizée.

— Le quoi ?

— Le Bouddha. Tu aurais pu réviser un peu, se moque-t-elle.

— Et te priver de l'occasion de jouer le guide touristique ?

Alizée me sourit et me confie Mochi pour que je le pose devant la reproduction du temple et qu'elle prenne sa photo. *Revoilà cette fichue peluche !*

Je me rapproche du Bouddha qui est à présent moins encombré de touristes. Il est magnifique. Sa hauteur me force à me tordre le cou. Les grandes fleurs de lotus autour de lui sont superbes. Sans parler de l'autel. C'est toute la composition qui en impose. *Martin, tu aurais adoré.*

— Prêt pour la prochaine étape ? glisse Alizée à mon oreille en m'attrapant le bras.

*Ai-je le choix ?*

\*  
\*   \*

— Alors, tu en penses quoi ? me demande Alizée.

— C'est froid !

Elle éclate d'un grand rire qui fait se retourner aussi bien les touristes que les cerfs qui nous épient un peu plus loin. Je les garde à l'œil depuis que nous nous sommes installés sur un banc pour déguster un *kakigori*. En d'autres mots, de la glace pilée avec du sirop, sans que ça soit un granité pour autant. Les copeaux sont découpés plus finement.

— On dirait qu'on mange de la neige, ajoute ma nièce en mettant une cuillère dans sa bouche.

Elle a choisi le parfum thé vert, je suis resté sur quelque chose de plus classique avec de la pêche.

Après avoir marché plusieurs heures dans ce grand parc, cette pause est la bienvenue. Je ne compte pas l'arrêt que nous avons fait pour pique-niquer rapidement. Le planning est serré, nous avons un train à prendre en fin d'après-midi pour notre prochaine étape.

— Tu veux aller où ensuite ? questionné-je ma nièce, toujours maîtresse du programme.

— Au Kasuga-taisha.

— À tes souhaits.

Ses sourcils se froncent, et elle m'adresse un regard noir avant de retourner à sa glace. Oui, je sais : je pourrais lire le guide.

— Un sanctuaire un peu plus loin.

— Loin comment ?

— On doit traverser le parc.

— Comment ça ?

— T'inquiète. T'as qu'à me suivre.

Un coup d'œil à mes pieds douloureux me confirme que cette journée va être encore plus éprouvante que celle passée à Kyoto hier.

\*

\*   \*

La journée est finalement passée vite. J'attends Alizée, assis sur un des bancs devant le temple que nous venons de visiter. Elle tenait absolument à fouiller la boutique de souvenirs. Je l'imagine déjà faire une razzia sur les babioles en tout genre.

— C'est tout bon pour moi !

Alizée me rejoint en chuchotant fort. Oui, il est possible de chuchoter fort.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Oui, j'ai pris ça pour toi !

Elle tend la main, et patiente jusqu'à ce que je fasse de même, puis laisse tomber un bout de tissu dans ma paume.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un talisman.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'un talisman ?

— Rien de spécial. Il est juste là pour toi.

Alizée le récupère et l'accroche à mon sac à dos.

— Je vais avoir l'air ridicule, bougonné-je.

— Pas du tout. C'est courant, ici. Regarde, Mochi en a un aussi.

Elle se tourne et fait voler celui qui est suspendu à sa fermeture Éclair. Mochi porte le sien autour du cou. *Si ça peut lui faire plaisir...*

— On peut retourner à la gare, maintenant.

Alizée sort la carte, et nous retraversons le parc en direction de la ville. Nous croisons de nouveau de nombreux cerfs, et dans ma tête, je les salue en leur disant « À jamais, sales bestioles ».

Nous longeons le lac, passons le long de quelques cerisiers en fleur, puis non loin du premier temple que nous avons visité, et déambulons dans les rues jusqu'à la gare.

Comme à l'allée, nous devrions en avoir pour moins d'une heure de trajet. Ça ne sera pas trop long. Parfait ! Je suis épuisé, j'ai hâte de pouvoir profiter d'un lit confortable. Quand soudain, un doute s'instille en moi pendant que nous patientons sur le quai.

— Tu as choisi quoi comme hôtel pour ce soir ? questionné-je ma nièce pour me rassurer.

La perspective d'une nouvelle étrangeté est loin de me réjouir.

— Tu verras.

— Alizée...

— Promis, ce n'est pas un hôtel capsule.

L'hôtel est un hôtel. Un vrai. Avec une chambre, des lits, une salle de bains. Et surtout, le plus important : nos valises ! Elles ont été réceptionnées durant la journée. Je vais enfin pouvoir me vêtir autrement.

— Si tu voulais absolument te changer, on pouvait s'arrêter acheter des vêtements, se marre Alizée alors que je respire à plein nez une tenue fraîchement extirpée de mon bagage.

Elle sort de la douche, les cheveux humides.

— Certes, mais non. J'ai tout ce qu'il me faut là-dedans !

— Eh bah si tu as tout ce qu'il te faut, tu as vingt minutes pour te préparer avant qu'on aille manger.

— Tu files un mauvais coton, toi, à devenir aussi autoritaire.

Elle me tire la langue avant de se laisser tomber sur son lit en appréciant le confort du matelas.

— Profite, tu ne sais pas ce que je t'ai préparé pour ce soir.

Je ne veux pas savoir. Je compte bien savourer les bienfaits d'une bonne douche sans me torturer l'esprit avec ce qui m'attend.

1. Temple bouddhiste situé à Nara.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 13

### Louisa

Aujourd'hui, j'ai décidé de me promener dans Shinjuku. Camilla a eu un imprévu, et je me retrouve seule dans ce quartier aux airs new-yorkais. Les logos de marques vestimentaires et de maroquinerie occidentales s'accumulent dans les vitrines. Les prix me font lever les yeux au ciel. Est-ce que m'acheter une paire de Louboutin ou un sac Vuitton me ferait aller mieux ? Je ne réponds même pas à cette question. Je n'ai jamais été une amatrice de mode, cela ne va pas changer.

Je traverse une ruelle juste au moment où il se met à pleuvoir des cordes. Et évidemment, je n'ai pas pris de parapluie. Alors que tous les médias ainsi que des annonces dans le métro ne cessent de rappeler de ne pas sortir sans. Observant autour de moi rapidement, je ne reconnais pas Shinjuku. Depuis quand je déambule ? Où suis-je ?

Je m'engouffre dans le premier commerce disponible pour me mettre au sec. Étonnée par l'atmosphère tempérée qui m'accueille plutôt que l'excès de climatisation dont j'ai pris l'habitude, je fais un tour sur moi-même et découvre un café cosy à la décoration douce, un peu vintage. Ce qui attire

mon regard en premier lieu, ce sont les nombreuses plantes vertes et les fleurs qui habillent l'endroit.

— Bonjour, m'interpelle une voix avec un fort accent anglais.

— Euh... Bonjour, réponds-je, surprise par la langue de Molière.

— Bienvenue au *Tsubaki Café*.

— Vous parlez français ?

La demoiselle derrière le comptoir me sourit. Ma première question aurait peut-être dû être « Comment avez-vous su que je suis Française ? », sauf que je ne fais jamais rien comme tout le monde.

— Ma mère est Française, m'apprend mon interlocutrice.

— Et l'accent anglais ? demandé-je en tirant un tabouret pour m'installer au bar, curieuse.

— Mon père.

Je retire mon pull trempé pour le laisser sécher sur le siège d'à côté, et les pâtisseries qui sont dans la vitrine m'interpellent. Elles ont l'air très appétissantes.

— Je vous sers quelque chose de chaud ? Un café ? Un chocolat ? Un thé ?

— Un chocolat, merci.

La serveuse entame la préparation de ma boisson, et je me tourne pour continuer mon observation des lieux. En plus du grand comptoir avec plusieurs tabourets hauts, on trouve des banquettes associées à des fauteuils dépareillés entourant des tables en bois brut et quelques palettes réutilisées en guise de mobilier. J'aime beaucoup. Il y a certes un côté décalé, mais une harmonie se dégage de l'ensemble.

— Je peux vous proposer un gâteau pour accompagner votre boisson, m'annonce la jeune femme, attirant mon attention tout en déposant une tasse remplie devant moi. Aujourd'hui, j'ai des cupcakes à la fleur de cerisier. Ou un fondant au thé vert. Et bien évidemment, des cookies noisette.

J'opte pour un cupcake et savoure ma tasse chocolatée. Les arômes me réconfortent.

— C'est très joli ce que vous avez fait de cet endroit.

— Merci. Il m'a fallu du temps pour dénicher tout ce que je voulais.

— Si je peux me permettre, vous devriez ajouter quelques coussins dans le coin là-bas et changer cette lampe pour une Tiffany.

Elle fronce le nez, semblant réfléchir. J'en profite pour goûter le cupcake, il est délicieux.

— Vous avez raison. Cela harmoniserait les couleurs. Vous avez l'œil.

— Je su... J'étais décoratrice d'intérieur.

Un de ses sourcils s'arque, elle ne pose cependant pas de question. Je lui en suis reconnaissante.

— N'hésitez pas si vous avez d'autres suggestions. Ce café aime évoluer.

Sa gentillesse et sa bienveillance me mettent à l'aise, et sans que je m'en rende vraiment compte, me voilà en train de lui prodiguer des conseils d'aménagement.

Tsubaki, de son prénom – oui, comme le café –, s'avère être une passionnée de déco. Lorsque mon téléphone sonne sur le comptoir, je prends conscience que je viens de passer l'après-midi à papoter avec elle. Camilla me demande où je suis et si je peux ramener des œufs et du lait. Je m'excuse donc auprès de la propriétaire et paie mes diverses consommations. Le chocolat chaud initial a vite été remplacé par deux cafés, auxquels se sont ajoutées plusieurs pâtisseries. J'en achète d'ailleurs quelques-unes en plus pour ce soir avant de quitter les lieux.

Comme il ne pleut plus, je me tourne vers la devanture pour la prendre en photo. Je compte bien revenir. L'extérieur est à l'image de l'intérieur : fleuri. Je retiens le nom du quartier, Nakai (merci, *Google Maps*), ainsi que le chemin pour retrouver le café.

La pluie semble avoir fait une vraie pause, j'en profite donc pour découvrir les environs. Bien loin de la folie de Shinjuku, je flâne le long d'une rivière bordée de résidences à taille humaine. Je passe devant plusieurs petites échoppes artisanales que j'ai hâte de pouvoir visiter.

Le sentiment de plénitude ressenti au café me quitte progressivement pour laisser place au doute. Alors que je traîne dans les rayons du *konbini*<sup>1</sup>, je me remémore une phrase qui ne cesse de revenir en boucle dans mon cerveau : « *Je su... J'étais décoratrice d'intérieur.* » Qu'est-ce qui m'a fait buter sur ces mots ? Je suis décoratrice d'intérieur. En vacances, certes. Néanmoins, cela reste ce que je suis. Ma discussion avec Tsubaki prouve bien que ma passion pour ce métier n'a pas disparu.

Lorsque je rentre, Akiko est installée dans le canapé. Elle fait ses devoirs. Camilla, elle, occupe la cuisine.

— Tiens, en plus des œufs et du lait, j'ai ramené ça, annoncé-je à ma sœur en lui tendant la boîte contenant les pâtisseries achetées plus tôt.

Akiko nous rejoint, curieuse.

— Oh ! Tu as trouvé le *Tsubaki Café* !

Elle ouvre le carton avec gourmandise pour détailler les gâteaux.

— Des cupcakes ! se réjouit-elle.

— Pas avant de manger, gronde Camilla.

Akiko referme le couvercle en bougonnant.

— Tu connais ? demandé-je pour détourner son attention.

Elle se tourne vers moi, un grand sourire aux lèvres.

— Bien sûr. J'adore ce café. Tsubaki organise plusieurs après-midi et soirées à thème artistique chaque mois. On peut y découvrir plein de choses. Ses ateliers sont assez connus sur Instagram. Attends, je te montre.

Plus rapide que l'éclair, elle dégaine son smartphone et fait défiler des photos sous mes yeux. Je suis assez surprise de voir autant de followers.

Le café était plutôt vide aujourd'hui. Je crois que personne n'est entré pendant toute la durée de notre longue conversation.

— Je comptais aller à celui programmé mardi prochain. Tu veux m'accompagner ? me propose ma nièce.

Je jette un coup d'œil à Camilla qui nous observe en souriant.

— Allez, s'il te plaît ! Maman ne peut pas venir. Tu es mon seul espoir.

Quel que soit le pays dans lequel ils grandissent, les adolescents semblent partager cette tendance à tout dramatiser.

— Je comprends mieux cette invitation ! C'est intéressé !

Akiko rigole avant de me faire son petit regard de chiot.

— D'accord, je viendrai avec toi.

— Super ! Merci !

Elle dépose un baiser sur ma joue puis retourne à ses devoirs.

— Cela ne te dérange pas qu'elle sorte le soir ? demandé-je à ma sœur.

— Pas si tu l'accompagnes. Et je suis sûre que ça vous fera du bien de sortir toutes les deux. En revanche, il faudra rentrer avant 22 h 30.

— Même Cendrillon avait la permission de minuit, râlé-je pour la forme.

— Sa marraine sera gentille de me ramener ma fille avec ses deux chaussures.

Je monte dans ma chambre en riant pour me changer. Il pleuvait de nouveau lorsque je suis sortie du métro.

Après une bonne douche qui chasse les pensées sombres de mon esprit, je retrouve tout le monde autour de la table pour dîner. Takumi vient de rentrer. Akiko lui annonce qu'elle va pouvoir aller à la soirée du *Tsubaki Café* avec moi. Je sens qu'on va y avoir droit en continu jusqu'à mardi prochain.

1. Supérette souvent ouverte non-stop.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 14

### Emmanuel

Mon regard fixe un point à l'horizon. L'air frais me fait du bien. Le calme aussi. Profiter un peu de la nature loin de la ville permet de réfléchir.

Nous sommes à la moitié de notre périple. Voilà une semaine que nous foulons le sol japonais, et c'est la première fois que nous prenons le temps de vraiment nous poser. Pas de train qu'il faudrait se dépêcher de prendre. Pas de lever aux aurores pour ne pas perdre une minute de la journée. Une vraie pause.

Nous sommes à Miyajima. *L'île que tu voulais absolument voir, Martin.* Avec son fameux *torii* et son temple sur l'eau. *Alizée m'a dit qu'elle avait réservé l'hôtel que tu avais choisi.* Des mots prononcés pour éviter que je râte. J'aurai tout fait durant ce voyage : après l'hôtel capsule et les bains partagés, voilà que je dors sur un *futon*<sup>1</sup>. Autant dire que se coucher directement par terre reviendrait au même. Sans parler de ces fichus cerfs qui évoluent ici aussi en totale liberté. Cet après-midi, j'en ai vu un tenter de voler une huître en train de griller... Ils n'ont peur de rien.

La lune éclaire l'étendue devant moi. Au loin, je vois se dessiner les contours de l'île principale. Je n'arrivais pas à dormir alors je suis sorti pour marcher un peu. Mes pas m'ont mené ici, sur un promontoire d'où je peux observer la tranquillité d'une eau calme. Aucun bateau ne fait de traversée aussi tard. Malgré l'obscurité, je peux discerner quelques parcs à huîtres.

Alizée dort comme un loir à l'hôtel. J'ai fini par comprendre que les gens la prenaient pour ma fille, seul moyen que nous avions pour partager notre chambre. Je me demande quel comportement auraient eu les locaux si nous avions débarqué toi et moi avec Alizée.

*Toi et moi...*

Mon regard dévie vers mon sac à dos. Je l'attrape et tire sur la fermeture pour en extraire ce fichu dossier que je me traîne depuis notre départ. Je l'avais presque oublié. Presque seulement. Parce qu'il restait au fond, tapi dans un coin de mon esprit, dans l'attente du moment où je craquerais et l'ouvrerais à nouveau. Ce moment, c'est maintenant.

Qu'est-ce qui a changé ? Je dirais que le déclencheur a été notre passage par Hiroshima. Lorsque nous avons commencé à planifier notre voyage avec Martin, je lui avais dit que je préférais éviter Nagasaki et Hiroshima. Je ne me sentais pas de faire face à cette violence. Cependant, il avait fini par réussir à me convaincre. Pour lui, c'était important. Un morceau de l'histoire, expliquait-il. Nous ne pouvons pas visiter ce pays et découvrir ses us et coutumes sans s'imprégner d'un des moments les plus dramatiques connus par ce peuple. Pour ce séjour avec Alizée, cela semblait d'autant plus important de ne pas passer à côté. Pour qu'elle prenne conscience des conséquences de la Seconde Guerre mondiale. Je lui ai laissé le choix. Elle a retenu Hiroshima ; le dôme de Genbaku, édifice dont la structure a survécu au souffle ; et le musée du Mémorial de la Paix dont les photos font mal au cœur.

Je ne sais pas ce qui m'a le plus bouleversé : la fosse commune pour les corps non réclamés, que les visiteurs viennent fleurir pour ne pas oublier les

défunts, ou le monument pour les enfants, recouvert de grues en papier. Hommage à une petite fille irradiée par la bombe mais qui a survécu, avant de décéder à l'âge de 12 ans. Depuis, j'ai ce pincement au cœur qui ne s'en va pas.

Le vent souffle sur mon visage, et j'essuie une larme qui essaie de s'échapper. Ce n'est pas le moment. J'inspire et tente d'ouvrir ce fichu dossier. Je n'y arrive pas. L'ouvrir de nouveau, ce serait accepter ce poids que tu me laisses. C'était ton rêve, pas le mien. Qu'est-ce que je pourrais bien faire de ce projet maintenant que je suis seul ? À deux, ça aurait été fabuleux. Sans toi, c'est impossible. Ce qui est d'autant plus amer à admettre.

L'envie de jeter le contenu de la chemise du haut de ce promontoire me démange. Ça ne servirait à rien. Le notaire doit en avoir une copie. Je le range donc avant de commettre une bêtise que je pourrais regretter.

Après un dernier regard sur l'étendue d'eau, je me redresse et déambule le long du temple, puis des ruelles menant à l'hôtel. La fatigue est là, mes jambes sont lourdes de nos longues journées, mes pieds endoloris. Mon dos craque à force de porter ce sac, et mes bras sont courbaturés de tirer ma valise. J'étais si heureux de la retrouver, je commence à avoir envie de m'en débarrasser. Je n'aurais jamais survécu physiquement à un tour du monde.

J'entre dans l'hôtel silencieusement et remonte dans notre chambre. Alizée dort toujours comme un bébé. Elle sera en forme demain. Tant mieux. Qu'elle profite à fond !

Je me déshabille et me glisse dans mon *futon* pour scruter le plafond. Le sommeil me fuit encore. J'attrape mon téléphone pour découvrir quelques messages de Thibault. Je lève les yeux au ciel. Nous avons beau lui envoyer des photos tous les jours, lui décrire nos visites, Monsieur veut qu'on prenne le temps de l'appeler.

\*

\*   \*

— Tu ne devineras jamais où on est !

Alizée tient son smartphone devant nous, et nous pouvons voir Jacynthe et Thibault nous sourire. Elle fait un tour sur elle-même pour leur montrer la vue.

— Hum, dans un parc d’attractions ? Il y a un bateau pirate derrière toi, tente son père.

— Tu fais pas d’effort, 'pa.

Pour la défense de mon frère, le paysage derrière nous n’a rien qui lui permettrait de reconnaître l’endroit au premier coup d’œil. Mais je suis étonné qu’il ne suive pas notre parcours, heure par heure, à distance. Je l’imagine très bien avec une carte du Japon dans le salon, à mettre des croix au fur et à mesure de notre voyage.

— Hakone ! Je sais, tu es à Hakone, crie-t-il soudain comme s’il venait d’avoir une révélation.

— Dis merci à maman, raille Alizée.

Le rire clair de Jacynthe nous parvient. On ne trompe pas ma nièce comme ça.

— Vous devez être crevés, ça fait un sacré périple depuis Miyajima. Et du coup, pourquoi y a-t-il un bateau pirate derrière toi ?

— Aucune idée. On va juste faire le tour du lac avec. Voir le mont Fuji. C’est cool, non ?

— Tu t’amuses bien.

— Carrément ! C’est super.

Je laisse Alizée parler un peu à ses parents.

En effet, rejoindre Hakone depuis Miyajima a été épuisant, et ce sans compter ma nuit agitée. Je ne rêve que d’une chose : une bonne sieste au soleil. Cela n’est malheureusement pas au programme.

Je cache un bâillement de fatigue lorsqu’elle me tend le téléphone.

— Papa veut te parler. Je vais prendre des photos.

Je lui donne mon téléphone pour qu'elle puisse s'occuper pendant que je tourne l'écran vers moi. Jacynthe est partie. Tellement prévisible !

— Ça va, toi ? me demande-t-il avant que je n'aie pu dire quoi que ce soit.

— Oui, pourquoi ça n'irait pas ?

— Tu sais très bien...

— Que ta fille est dopée ? Qu'elle n'a même pas besoin de caféine pour être montée sur piles ? Qu'elle me met sur les rotules tous les soirs ?

Il éclate de rire.

— Ta nièce est très enthousiaste.

— Nous allons dire ça.

Je jette un coup d'œil à Alizée qui me lorgne en fronçant le nez. Est-ce qu'elle nous entend ? Certainement.

— Je ne parlais pas de ça.

— Je sais. Oui, ça va. Et même si ça n'allait pas, que ferais-tu ?

Il prendrait le premier avion pour venir me rejoindre. Peu importe sa peur. Comme il l'a fait en Italie.

— D'accord, d'accord. Je...

Un court silence s'installe, et je décide de mettre fin à cette conversation sur une note un peu plus joyeuse. Cela ne sert à rien d'aborder de tels sujets.

— Le prochain voyage, il sera pour toi.

— C'est déjà prévu. Il paraît qu'on doit faire le tour de l'Irlande en sac à dos... Même si je n'ai encore rien validé.

— Tu m'oublies !

— Dommage, je pensais que le Japon te rendrait accro. Un petit trek pour se garder en forme cet été, ça ne te tente pas ?

— Jamais ! m'écrié-je.

*Hors de question ! Il ne manquerait plus qu'il flotte pendant tout le voyage.*

On se quitte sur un fou rire qui fait du bien. Alizée me rejoint, le sourire aux lèvres.

— C'est agréable d'entendre autre chose que tes ronchonnements.

Je lève les yeux au ciel et ébouriffe sa tignasse.

— Comment tu me parles, toi ?

— Hey ! Mes cheveux !

Mes bras se referment dans son dos, et je la serre contre moi quelques secondes avant de murmurer.

— Désolé.

Elle récupère son téléphone et, comme si elle n'avait rien entendu, elle me tire vers le bateau qui ne va pas tarder à lever l'ancre. C'est parti. Faisons le tour du lac dans ce navire pirate, prenons des photos du mont Fuji que nous avons la chance de pouvoir bien discerner en cette journée et que je suis bien content de ne pas escalader.

— Tu viens !

Alizée est déjà dans la file pour monter dans le bateau. Je la rejoins en souriant. Son regard me scrute comme si j'étais un étranger. Je passe mon bras autour de ses épaules avant de le retirer rapidement de peur d'outrer les Japonais qui nous entourent. Ce que c'est stressant, ce côté pudique.

— Au fait, je ne t'ai pas dit, mais ce soir, c'est dîner à la japonaise. Idem demain pour le petit déjeuner.

— Euh... C'est-à-dire ?

Mon sourire disparaît. Que me réserve-t-elle encore ?

— Tu verras.

— Alizée ? Dis-moi.

Son rire retentit dans mes oreilles.

— Je ne sais pas. J'ai coché ça lors de notre réservation.

Je ne le sens pas.

— J'ai vu une supérette près de l'embarcadère, on y fera un saut dès qu'on descendra d'ici.

— Petit joueur ! se moque-t-elle.

— Prévoyant, rétorqué-je.

Nous montons à bord, et Alizée se faufile jusqu'au pont pour prendre place. Elle est prête à mitrailler avec son téléphone. Moi, je ne suis plus prêt à rien. Mon estomac commence déjà à se tordre au gré du roulis des vagues sous la coque.

1. Lit japonais. Le matelas, peu épais, est posé directement sur le sol recouvert de tatamis.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 15

### Louisa

— Akiko, attends-moi !

J’essaie de ne pas crier, sauf que ma nièce est trop rapide pour moi. Les gens se retournent pour m’observer. *Oui, je sais : on ne hurle pas dans la rue.* Akiko m’a heureusement entendue et m’attend en fronçant les sourcils. Son appareil photo autour du cou, elle me fait signe de me dépêcher. Je la rejoins en soufflant. Je n’ai jamais été une grande sportive, je le prouve encore aujourd’hui.

— Tu sais que le temple ne va pas disparaître si on prend le temps.

— Oui, mais plus vite on y sera, plus vite tu pourras me payer une crêpe.

Elle ne perd pas le nord.

Tout a commencé à cause de Camilla. Elle souhaitait profiter du dimanche pour faire le ménage dans la maison et ne nous voulait surtout pas dans ses pattes. En réalité, je pense qu’elle voulait surtout profiter de Takumi sans leur fille. Resserrer les liens tante-nièce était donc une excuse parfaite pour se débarrasser de nous. Même si j’étais loin d’être contre l’idée. Akiko doit du coup me faire visiter le quartier d’Harajuku. Elle a

choisi de commencer par le grand sanctuaire Meiji-jingu, pour après m’emmener découvrir l’avenue Takeshita-dori, où défilent régulièrement des cosplayeurs<sup>1</sup>. C’est là-bas qu’on s’arrête enfin pour manger la fameuse crêpe, spécialité du coin.

Akiko, comprenant que courir ne sert à rien, se positionne à mon côté et attrape son appareil photo pour capturer tout ce qui passe. Notre route nous fait longer une grande allée bordée d’énormes fûts de saké. Je les observe, intriguée. Akiko se rapproche de moi et me donne un petit coup de coude.

— Si ça se trouve, on verra un mariage.

Son attention s’est détournée de la crêpe.

— Un mariage, comment ça ?

— Beaucoup de couples se marient ici. Les photographes aiment bien aussi venir leur faire prendre la pose. C’est un bon spot. Ça fait de beaux souvenirs pour les mariés.

Je la vois repartir mitrailler les fûts de saké avant de me faire signe de la suivre. Elle est pleine de vie, cette petite.

On arrive enfin au sanctuaire, où je m’initie au rituel de l’eau avant d’entrer. Akiko explique patiemment à la novice que je suis. Tout d’abord, il faut prendre le *hishaku*<sup>2</sup> dans la main droite, verser l’eau sur la main gauche. Puis répéter l’action avec la main gauche. Ensuite, verser de l’eau dans sa main gauche et se rincer la bouche. Repurifier ensuite la main utilisée et reposer le *hishaku* après l’avoir mis à la verticale pour le rincer.

Une fois terminé, Akiko me traîne à l’intérieur, et ce qu’elle souhaitait se produit : un mariage. Et clairement, c’est beau. Le kimono de la mariée est sublime. Le couple est ravi de voir tout le monde immortaliser ce moment. C’est si différent de chez nous. Plus calme, plus cérémonieux. La procession se déroule en silence. Tous les touristes les observent avec bienveillance. J’espère qu’ils seront heureux, à l’image des photos et des souvenirs qu’ils garderont de cette belle journée.

Quand tout est terminé, Akiko m'attire jusqu'au mur à vœux. C'est un grand portique qu'on trouve dans tous les temples shintos ou une multitude de petites plaques en bois sont accrochées. Elle nous en achète une chacune et me tend un stylo. Que puis-je bien mettre sur ce bout de bois ? Mon seul souhait était de devenir propriétaire de la vieille ferme de notre enfance et de la retaper entièrement. Toute ma vie tournait autour de ce but. Maintenant qu'il n'est plus réalisable, quel sera mon avenir une fois de retour en France ?

Mon regard se pose sur Akiko, qui écrit scrupuleusement sur sa plaque. Son entrain et sa motivation me réchauffent le cœur. Elle a des rêves, c'est beau à voir. Si ce n'est plus mon cas, je n'en garde pas moins quelque chose de précieux : mon entourage. Ma famille, mes amis. Forte de ce constat, j'écris mes souhaits et accroche ma petite pancarte à côté de celle d'Akiko.

— Alors ?

— On va la manger, cette crêpe ? éludé-je la question de ma nièce.

— Ouiii !

« Je souhaite que tous ceux que j'aime soient toujours heureux. »

« PS : et qu'Akiko devienne une grande photographe. »

« PS 2 : et trouver des réponses à mes questions. »

— Tu veux quel parfum ?

Nous voilà toutes les deux devant les visuels de crêpe, en train de choisir celle qu'on dégustera. Franchement, je me demande comment je vais bien pouvoir manger cette horreur de sucre. Quand on m'a parlé d'une crêpe, je m'attendais à ce que ça soit un peu différent de celles que je connais en France. Pas à ça ! La base ressemble bien à une crêpe, sauf que dedans, au lieu d'ajouter du sucre ou de la confiture, ils mettent des fruits, de la chantilly – beaucoup – et de la glace. Sans parler du coulis de chocolat ou de caramel pour le nappage, et je ne sais combien d'autres *toppings*.

Ensuite, c'est roulé, on te donne une cuillère, et débrouille-toi avec ça pour ne pas t'en mettre partout.

— Je vais prendre celle avec des fraises, des bananes et de la glace au chocolat, avec de la sauce chocolat et un surplus de pépites, annonce Akiko.

Où va-t-elle stocker tout ça ? Elle est toute svelte. Ça ne tiendra jamais dans son estomac.

— Euh... Je pense que je vais faire simple : fraise, vanille et pépites.

— C'est tout ?

— Ça me paraît déjà pas mal.

Elle fronce le nez, et on passe notre commande.

Une fois la chose dans les mains, on se dirige vers des marches pour s'asseoir et manger. On n'est pas les seuls à avoir eu cette idée, et les places se font chères. Heureusement, un couple s'en va juste à notre approche. Je ne me voyais pas marcher en essayant de sauver mes vêtements.

— Ça me fait plaisir de passer du temps avec toi, ça faisait trop longtemps que t'étais pas venue, me dit ma nièce.

Mon cœur se serre.

— Je sais. C'est compliqué.

— Quand je serai plus grande, j'aimerais bien venir faire mes études à Paris.

Je manque de m'étouffer avec quelques pépites.

— T'es pas encore un peu jeune pour penser à ça ?

— Ici, à mon âge, tout le monde commence déjà à réfléchir aux études. Aux examens qu'il faut passer. Aux notes qu'il faut avoir.

— Mais tu as 14 ans...

— Et je veux devenir photographe animalière. Parcourir le monde.

Je reste interdite un moment. Enfin, tant qu'elle ne souhaite pas faire de la photo de guerre... Prendre des clichés d'animaux sauvages, c'est moins risqué que des ruines après un bombardement.

— Et tes parents ?

Elle fronce le nez et mange sa glace. D'accord, ils ne sont pas encore au courant.

— Tu sais qu'il faudra bien leur en parler.

— Je sais.

— Surtout que ton père, en étant professeur dans la même école que toi...

— ... finit toujours par tout savoir.

Je hoche la tête en attrapant un morceau de fraise vanillé. La voir ainsi, débordante d'ambition, me rappelle à quel point j'ai pu l'être en décidant de devenir architecte d'intérieur pour gagner assez d'argent, racheter la vieille ferme et en faire un endroit cosy et accueillant. Je devais avoir son âge. Qui suis-je pour juger ses rêves ?

Je mange un second morceau de fraise et souris en lui donnant un petit coup d'épaule. Elle tourne son visage triste vers moi.

— Le jour où tu l'annonceras à tes parents, si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi. Ma porte te sera toujours grande ouverte.

— Vrai ?

J'aime tellement ce sourire candide.

— Vrai. Tu es ma nièce préférée.

— Je suis ta seule nièce.

— Prie pour le rester. Tes parents seraient capables de te faire un petit frère ou une petite sœur.

— Parfait, comme ça, quand je viendrai faire mes études à Paris, ils pourront s'occuper de lui et ils me laisseront tranquille.

Bien vu ! Elle est futée.

On termine de manger nos crêpes et on se remet en marche dans Takeshita-dori. Cette grande rue commerçante est assez représentative de la folie japonaise. Elle accueille des boutiques de vêtements de toutes les couleurs et de tous les genres. Des jeunes habillés dans tous les styles s'y promènent. Il y a de la musique. Du bruit. Du monde.

Notre virée se termine dans une rue parallèle où nous pénétrons dans une immense boutique de goodies. Snoopy y côtoie les personnages de Disney, Hello Kitty ou encore Totoro. Camilla ne le saura jamais, mais on fait également un tour dans un *condom store*. On est prises d'un fou rire irréprensible en découvrant une offre aussi diverse de préservatifs – tailles, couleurs, goûts. Bien folle serait ma sœur de penser qu'Akiko, du haut de ses 14 ans, ne sait pas ce qu'est un préservatif.

1. Personnes se déguisant pour incarner un personnage de fiction.
2. Louche en bambou ou en métal munie d'un long manche.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 16

### Emmanuel

Ce *ryokan*<sup>1</sup> était la meilleure idée de notre voyage. Je pourrais rester des heures à observer le dégradé de couleurs dans le ciel. Le soleil se couche doucement, et c'est magnifique. L'*onsen* public qui se trouve sur le toit m'offre une vue imprenable sur cette fin de journée. La température est agréable et détend mes muscles. Après le long voyage du matin, la croisière qui a suivi et notre petite escapade, je ne pouvais pas espérer mieux. Je savoure quelques minutes avant de sortir de l'eau, de me sécher, d'enfiler mon *yukata* et de rejoindre notre chambre.

Lorsque j'y entre, Alizée n'est pas encore revenue. Je profite de ce que ma tornade de nièce n'est pas là pour prendre quelques photos. C'est une pièce dans l'esprit traditionnel. Les *futons* sont pliés dans un coin, le sol est recouvert de tatamis, une table en bois est installée au centre, entourée de quatre coussins. Des panneaux coulissants cachent des placards. Un panier en osier rempli de petites douceurs a déjà été renversé pour découvrir son contenu. Alizée et sa gourmandise ! Et, cerise sur le gâteau, la chambre comporte une sorte de terrasse couverte sur laquelle se trouve un mini

onsen privatif. Après le repas, Alizée souhaite qu'on prenne un bain de minuit.

Comme elle ne semble pas vouloir me rejoindre tout de suite, je déballe tranquillement mes affaires et range un peu ma valise et mon sac. C'est la plus grande chambre que nous avons depuis le début de notre voyage, autant en profiter.

Plusieurs minutes s'écoulent avant que la porte ne s'ouvre à la volée.

— Oh ! Tu es déjà là ! Je n'ai pas vu le temps passer. On va pouvoir aller manger.

Alizée passe à côté de moi pour aller s'enfermer dans la salle d'eau et en ressortir quelques secondes plus tard.

— Tu es prêt ? On y va ? s'impatiente-t-elle en voyant que je ne bouge pas.

— Tu sais, je peux rester ici. Ces petits gâteaux me conviendront parfaitement pour le dîner.

— Hors de question. Allez, *go* !

— Je peux m'habiller, au moins ?

— Pas besoin. Tout le monde est en *yukata*.

Je crois que je n'ai pas le choix. Elle refusera toutes mes excuses.

Nous nous dirigeons donc vers la salle de repas dans laquelle de grandes baies vitrées donnent sur une cascade. C'est assez plaisant. Une fois installés à notre table, du thé nous est apporté. Ne me faisant pas à cette habitude, j'arrive à demander de l'eau à notre hôte.

— Alors, tu vas me dire ce que nous allons manger ? questionné-je ma nièce.

— Je ne sais pas, ça change en fonction des saisons.

— Tu ne rigolais vraiment pas en disant que tu ne savais pas.

— Nop.

Elle attrape la carte écrite en japonais et tente de déchiffrer les idéogrammes. J'ai très peur. Mon estomac aussi. J'essaie de tendre le cou

discrètement pour voir ce qui a été servi à nos voisins, sauf que je ne distingue pas grand-chose.

Le serveur revient et dépose plusieurs plats devant nous avant de nous énoncer dans un anglais approximatif de quoi il s'agit. Je ne comprends pas la moitié de ce qu'il explique. En gros, nous allons déguster trois petites bouchées : tofu sésame, gaspacho de légumes et poisson grillé au miso.

Viennent ensuite une soupe miso, une sorte de salade de légumes marinés et du porc de Hakone avec des légumes.

— Tu vois, ce n'était pas si terrible que ça, me sermonne Alizée quand nous rejoignons notre chambre.

Elle n'a pas tort, c'était bon. Mais beaucoup trop copieux. Je ne suis pas habitué à manger autant.

— Dis ça à mon estomac.

De toute évidence, mon estomac n'a pas apprécié. Je ne sais pas si je dois accuser le tofu, les légumes marinés ou le thé matcha pour terminer, mais mon corps m'a tout juste laissé le temps d'arriver dans la chambre avant de rendre le repas.

De l'autre côté de la porte des toilettes, j'entends Alizée se déplacer et mettre l'eau du *onsen* à couler.

Lorsque je sors enfin, je m'attends à une remarque d'Alizée, sauf que rien ne me parvient. Je n'entends plus l'eau couler, je passe donc une tête sur la terrasse. L'eau chaude fume doucement, sans Alizée. Je fronce les sourcils et retourne dans la chambre. Elle est assise sur les *futons* déroulés et me tourne le dos.

— Eh bien, tu n'es pas déjà en train de te prélasser ?

Pas de réponse. Je m'approche et découvre qu'Alizée tient quelque chose dans ses mains. Un dossier. Mon regard se pose tout de suite sur mon sac que j'étais en train de ranger. Je n'ai pas fait attention, tout est resté en l'état quand nous sommes partis dîner.

Un soupir franchit mes lèvres. Alizée tourne son visage vers moi.

— Je ne voulais pas...

Je tends la main pour qu'elle me rende les documents qu'elle parcourait, ce qu'elle fait en continuant à baragouiner des excuses.

— Alizée !

Tout son corps se raidit, et elle me scrute de ses yeux inquiets.

— Je te jure ! J'ai fait tomber la pile, et... le contenu s'est déversé par terre... J'ai juste voulu ramasser...

— Alizée !

Elle se mord la lèvre.

— Je ne suis pas en colère, d'accord ?

Je vois bien qu'elle ne me croit pas. Pourtant, c'est vrai. Je ne suis pas en colère contre elle. Cela ne sert à rien. Ce dossier aurait dû rester au fond de son tiroir à Paris. Le prendre avec moi lors de ce voyage était un risque. Et peut-être qu'au fond de moi, je n'attendais que ça. Que quelqu'un l'ouvre pour moi. Que je ne sois plus le seul à partager ce fardeau.

Alizée me dévisage toujours comme si j'étais une sorte de pétard à retardement. Ce qui n'est pas le cas. Ou alors, un pétard mouillé qui n'explosera jamais. Je ferme les yeux pour savourer l'eau chaude du *onsen* dans lequel nous avons fini par nous glisser en maillot de bain, et écouter le bruit de la nature.

Cette petite terrasse est vraiment très agréable. L'air, plus frais maintenant, donne à ce bain nocturne une tout autre saveur. Malgré tout, sentir le regard de ma nièce sur moi devient désagréable.

— Alizée, si tu as quelque chose à demander, fais-le, grogné-je.

L'eau remue, pourtant je n'entends rien. J'ouvre un œil. Elle a le nez froncé et se mord la lèvre.

— Arrête de te torturer comme ça.

— Papa n'est pas au courant ?

— Non. Personne. Enfin, si, le notaire.

Le silence se réinstalle, je referme les yeux et attends. Elle va craquer. Alizée est une vraie curieuse. Maintenant qu'elle a lu le contenu de cette fichue chemise, tout un tas d'interrogations doivent se télescoper dans sa tête.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je ne réponds pas. Je n'ai pas de réponse à cette question.

— Tu étais au courant ?

Sur ce point, je peux l'éclairer. Même si ça fait toujours aussi mal de le dire.

— Non.

*Non, putain ! Je n'étais pas au courant.*

L'eau remue un peu plus. Je rouvre les yeux et regarde Alizée qui me scrute toujours. J'imagine parfaitement les rouages de son cerveau tenter de s'emboîter pour le faire tourner à plein régime. J'attends la vague de questions qui va bientôt me submerger. Mais rien ne vient. Ma nièce s'enfonce dans l'eau, ne laissant dépasser que sa tête. Elle souffle sur une volute de vapeur.

— Ce n'est pas cool.

Non, ça ne l'est pas. C'est clair.

— Je ne dirai rien à papa.

— J'espère bien.

— Enfin, si jamais tu veux en parler...

— Merci, Alizée.

— Je ne serai pas d'une grande aide au niveau juridique, mais...

Elle s'interrompt, se redresse et se rapproche de moi. Le raz-de-marée arrive, j'en suis sûr. Trois, deux...

— Tu vas déménager ? Si tu acceptes, tu ne vivras plus à Paris. Je ne pourrai plus venir te voir comme je voudrai. Et ton boulot ? Comment tu vas faire ?

— Du calme, tu veux.

Elle replonge dans l'eau et retourne dans son coin.

— Je n'ai rien décidé. Je ne suis même pas allé la voir. D'accord ?

Elle hoche la tête. Même si je vois à sa moue que mes mots ne la satisfont pas, elle n'ajoute rien. Elle semble vouloir me laisser un peu de répit.

— En tout cas, après réflexion, ça pourrait être super cool.

*OK, pas de répit.*

— Martin avait toujours de bonnes idées. Ça doit en être une, poursuit-elle.

Ne sachant quoi lui répondre, je préfère me taire. J'oscille encore entre colère et désespoir. Ce dossier soulève bien trop de questions auxquelles je ne suis pas apte à réfléchir.

Alizée finit par abandonner, et nous orientons notre conversation sur notre retour à Tokyo jusqu'à la fin de notre bain nocturne.

Ma nièce dormant maintenant paisiblement, je ramasse le dossier toujours posé sur la table basse. Je vois la lettre de Martin dépasser sous un document administratif sur lequel est écrit en lettres capitales : « Contrat d'achat, maison côtière. Propriétaires : Martin Levasseur-Carpentier et Emmanuel Levasseur-Carpentier. » Je n'ose pas tourner les feuilles de peur de revoir les photos, les plans, la carte. Martin a tout laissé. Tout. Les devis, le budget...

D'un geste, je referme le dossier et le fourre dans mon sac. *Qu'est-ce que tu veux que je foute de cette maison ?*

La lettre qui m'explique son projet, je n'ai réussi à en lire que les premières lignes. Ce rêve qu'il avait lorsque nous nous sommes rencontrés, qui avec le temps a été relégué aux oubliettes et qui, pourtant, est revenu, sans que je le sache. Je me souviens parfaitement de la première fois qu'il m'en avait parlé. C'était au début de notre relation. À cette époque, nous avions des montagnes de rêves. Avant qu'ils ne soient balayés par sa mort, notre quotidien s'en est chargé.

Au final, le tour du monde n'était que la partie émergée de l'iceberg. J'aurais juste aimé qu'il m'en parle de vive voix. Qu'on y réfléchisse à deux. Même si je sais pourquoi il ne l'a pas fait. Un tour du monde, pourquoi pas. Changer de vie, j'aurais dit non. Et maintenant ?

1. Auberge traditionnelle typique du Japon.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 17

### Louisa

- ☐ Être une tante digne de ce nom : efforts à poursuivre.
- ☐ Mettre à plat ce que je veux faire de ma vie : en cours.

Je scrute cette dernière phrase en mordillant le bout de mon stylo. Gaël se moquerait de moi s'il lisait ce début de liste. Il me dirait que je me prends trop la tête, que je dois laisser la vie me porter là où elle le souhaite. Être ouverte aux opportunités.

— Je te sers un nouveau café ? me demande Tsubaki.

— Avec plaisir.

Elle remplit ma tasse généreusement, et je repousse mon carnet pour la prendre entre mes doigts. L'odeur est rassurante et familière. De même que sa chaleur.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je lève mon regard vers la propriétaire des lieux et laisse apparaître un sourire amer.

— Tout.

Son sourcil droit s'arque avant qu'elle ne s'appuie sur le comptoir.

— Tout ? Tu es certaine ?

Ce n'est que la seconde fois que je viens au café, et j'ai déjà l'impression qu'elle m'a percée à jour. Je hausse les épaules et savoure une gorgée de ma boisson de cœur.

— Non, pas tout, en effet. Seulement beaucoup de choses.

— Tu vois, tu commences à changer de point de vue. Et si tu te mettais à ma place ?

— Je ne te connais pas assez pour ça.

— Louisa-san, cela n'a rien à voir avec connaître quelqu'un ou pas. Change juste de point de vue sur ce qui ne va pas. Détache-toi et ouvre des perspectives.

La voilà qui raisonne comme Gaël !

Un client entre, et Tsubaki me délaisse un instant pour s'occuper de lui. Depuis que je suis arrivée au café, de bonne heure, de nombreuses personnes ont défilé. Le début de la semaine est bien plus agité que lorsque je suis venue la dernière fois.

Après avoir passé un super week-end, j'avais besoin de m'isoler. Une recherche rapide sur Internet m'a appris que le *Tsubaki Café* était ouvert. Sac en main, j'ai prévenu Camilla que je sortais pour la journée. Et me voilà, un carnet posé sur le comptoir, un crayon en main, à lister point par point ce que j'ai fait et ce qu'il me reste à faire.

☐ Faire une liste des tâches restantes avant le retour en France : en cours.

☐ Visiter Tokyo : en cours.

☐ Boire mon café : OK.

☐ Boire mon second café : OK.

☐ Boire un troisième café : en cours.

Je dois me rendre à l'évidence, même les listes ne me rassurent plus. Je n'ai pas ouvert mon application depuis des semaines.

J'observe Tsubaki et son client discuter quelques secondes. Changer de point de vue. Comment on fait ça ? Me mettre à la place de quelqu'un d'autre pour faire un constat. OK ! Essayons. De toute manière, je n'ai rien d'autre à faire de plus urgent.

Je tourne la page et je recommence à noter :

Ce qui s'est passé ces derniers temps :

- ☐ J'ai foiré mon plus gros dossier.
- ☐ Fleur m'a piqué mon poste.
- ☐ La ferme a été vendue.

Je m'arrête sur cette phrase et sens mon cœur se serrer avant que je ne me ressaisisse.

- ☐ Je suis partie au Japon.
- ☐ Je vis chez Camilla et sa famille.

Pour combien de temps ? J'ai officiellement posé deux semaines de congé, mais avec mes heures à récupérer, je pourrais prolonger mon séjour bien au-delà de ce délai. En ai-je envie ? Le visage de Pap m'apparaît. Je ne peux pas le laisser tout seul. Qui s'occupera de lui ?

Chassant ces nouvelles questions, je reprends mon analyse.

Ce qui est en cours :

- ☐ Je découvre de nouveaux quartiers de Tokyo.
- ☐ Je redécouvre ma nièce et ses passions.
- ☐ Je renoue des liens forts avec ma sœur.
- ☐ Je réfléchis au sens de ma vie. Quel sens ai-je envie de lui donner ?

— Eh bien, ça en fait, des questions, constate Tsubaki en revenant au comptoir.

Le client est parti, on n'est à nouveau que toutes les deux.

— Oui. Je suis en période de doute total.

— Les remises en question, il faut en faire.

— Je...

— Cependant, est-il nécessaire de tout remettre en question ?

Dans son regard, je vois briller une lueur malicieuse. Elle dépose un cupcake devant moi avant de disparaître dans ce qui doit lui servir de cuisine. Et moi, je reste bêtement devant mon carnet, à me poser encore plus de questions.

\*  
\*   \*

— Tu vas voir, ça va être trop trop bien.

Akiko ne cesse de nous rebattre les oreilles depuis qu'elle s'est levée. Et je n'ai même pas encore pris mon premier café du matin. Les mots de Tsubaki ont tourné dans mon cerveau toute la nuit. Est-ce que je fais bien de tout remettre en question à cause d'un événement ? Ou même de plusieurs.

— Je ne rentrerai pas tard.

Elle disparaît après avoir embrassé nos joues à sa mère et moi.

Une fois la tornade partie, Camilla me sourit chaleureusement.

— Tu vas devenir la meilleure tata du monde.

— Ne suis-je pas déjà la meilleure tata du monde ?

— Y'a du progrès.

Ma sœur dépose un mug de café à ma portée et s'installe en face de moi.

— Alors ?

Cette femme sait lire dans les esprits, j'en suis sûre.

— Alors quoi ?

— Tu réfléchis.

— Trop.

— Cela te fait du bien ?

— Je ne sais pas encore.

Elle n'ajoute rien et boit son thé.

*Qu'est-ce qu'elles ont toutes à me parler par énigme ?* OK, je suis perdue. Flûte, quoi ! Je ne vais pas non plus jouer mon avenir à pile ou face.

— Si tu veux, pour te changer les idées, je devais aller chercher les courses de notre voisine. Tu pourrais t'en charger à ma place.

— Tu fais les courses pour ta voisine ?

— Quand elle ne se sent pas très bien, oui. Tu veux y aller ?

Je savoure une gorgée de mon café. Pourquoi pas. Ce sera ma bonne action de la journée. Cela fera peut-être évoluer mon karma de manière positive.

— Il faut faire quoi, exactement ?

— J'ai une petite liste. Il faut juste acheter ce dont elle a besoin et le lui déposer.

— Pas de choses bizarres ?

— Que veux-tu qu'elle demande de bizarre ?

— On ne sait jamais.

— Non. Il n'y a rien de bizarre.

— Alors, c'est d'accord.

Camilla va chercher la liste en question et me la tend.

— Tu avais prémédité ton coup ?

— Qu'est-ce qui te laisse penser ça ?

Tout est inscrit en français... Je me doute bien que la voisine ne lui a pas écrit ainsi.

Je lève les yeux au ciel et termine mon café avant d'aller m'habiller.  
*Allez, un peu de motivation !*

J'arpeute les rayons de la supérette à la recherche de ce qu'il me faut pour satisfaire la voisine de ma sœur. Je coche au fur et à mesure la liste que

je suis scrupuleusement. Il me reste encore les cases suivantes à remplir :

- ☐ Quelques yaourts.
- ☐ Un peu de raisin.
- ☐ Un sachet de riz.
- ☐ Du curry.
- ☐ Des croquettes pour chat.

Je crois que j'ai tout. Je passe en caisse et traîne mon cabas à roulettes derrière moi.

Je profite de ma sortie pour faire un peu de lèche-vitrines. Mon regard se pose sur une boutique de prêt-à-porter. La robe vert d'eau qui y est exposée a une coupe légèrement évasée, le tout ceinturé d'un *obi* plus foncé. Elle me plaît beaucoup. Allez, Louisa, profite-en ! Je me laisse tenter, entre dans le magasin et en ressorts avec mon achat. Après tout, rien ne m'empêche d'être un peu coquette pour ma première soirée. J'emprunterai une paire de chaussures à Camilla. Akiko ne pourra pas dire que je ne fais pas d'effort.

Lorsque je rentre avec mon barda, je suis surprise par le silence.

— Camilla ?

Pas de réponse.

— Camilla ?

Je me déchausse et entre dans chaque pièce pour vérifier si elle s'y trouve. De toute évidence, elle est partie. Et moi, je fais quoi des courses ? Je ne la connais pas, la voisine. D'autant qu'elle ne parle que japonais.

Je jette un coup d'œil au cabas. Je ne peux pas le laisser dans l'entrée, il contient des denrées à mettre au frais. Prenant mon courage à deux mains, je ressorts et m'arrête devant le portail d'à côté. *Louisa, c'est le moment. Lance-toi !*

J'ouvre le portail et m'avance le long de la petite allée. Du bruit sur le côté attire mon attention. Le chat blanc que j'ai vu il y a quelques jours dans le jardin en sort et vient folâtrer dans mes jambes. Je me baisse pour le caresser. Un ronronnement satisfait me parvient.

— Yuki, c'est ça ? C'est ta maison, ici ? Les croquettes sont pour toi ?

Un miaulement me répond, et je continue à grattouiller l'arrière de ses oreilles.

— Yuki est bon chat.

Je sursaute et me tourne pour voir la vieille femme s'accroupir à mes côtés et caresser le dos du minet.

— Bonjour, madame ! J'ai vos courses, dis-je en me relevant rapidement.

— Merci.

La folie ne m'a pas encore atteinte : elle parle français. Pourquoi Camilla ne me l'a-t-elle pas dit ?

Un sourire malicieux étire les lèvres de la voisine.

— Je m'appelle Himeko.

— Louisa, enchantée.

Elle me montre la porte de sa maisonnette, et je tire le cabas chez elle. L'intérieur ressemble à celui de chez ma sœur. Abstraction faite de la décoration. Mais si je m'attendais à découvrir une ambiance purement japonaise, ce n'est pas le cas. Les meubles sont disposés à divers endroits et recouverts de cadres photos et de babioles.

Dans la cuisine, je vide le contenu du cabas sur l'îlot central. Himeko arrive doucement et range le tout dans les placards et le réfrigérateur.

— Vous parlez français ? la questionné-je.

— Oui. *Camira* et Akiko apprennent à moi.

— Vous vous débrouillez bien.

Un nouveau sourire illumine son visage, et Yuki vient miauler à nos pieds.

— Lui tout le temps faim.

Je me baisse pour ramasser la gamelle qu'Himeko remplit.

— Toi vouloir du thé ?

Comment refuser ? J'acquiesce, et elle m'invite à passer dans le salon pour l'y attendre. J'obtempère et découvre une pièce très claire, le sol en tatamis et les portes coulissantes en papier de riz. Sur la table basse entourée de coussins se trouve un splendide bouquet de fleurs. L'harmonie qui s'en dégage me touche beaucoup.

— *Ikebana*<sup>1</sup>, me souffle Himeko.

— C'est magnifique.

Elle dépose le plateau sur lequel j'aperçois non seulement du thé mais également des petits gâteaux fourrés à la pâte de haricots rouges. Je prends ma tasse et m'installe en tailleur sur un des coussins alors qu'elle s'assied à genoux face à moi.

— Toi, sœur de *Camira* ?

— Oui.

— Tu restes longtemps ?

— Je ne sais pas encore.

— Akiko beaucoup t'aimer. Elle parler souvent de toi.

Ma poitrine se serre. J'ai tellement négligé ma famille.

— Elle est adorable.

— Oui.

Lentement, avec des mots simples, on converse toutes les deux. Himeko est ravie que je lui parle de Paris. Elle évoque son défunt mari dont l'autel funéraire se trouve juste derrière nous. Je commence à comprendre pourquoi elle ne veut pas quitter ce lieu bien que sa famille soit à l'autre bout du pays. Recommencer une nouvelle vie n'est plus de son âge. Et puis elle n'est pas toute seule, elle a Yuki, ma sœur et sa famille, son club de tricot le mardi soir, celui d'*ikebana* le vendredi matin où elle enseigne l'art floral. Et, surtout, tous ses souvenirs.

Quand je la quitte pour retourner chez Camilla, mon cœur est plus léger.  
Je lui ai promis de revenir prendre le thé avec elle.

1. Art floral.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 18

### Emmanuel

— Je peux savoir où on va ? questionné-je ma nièce alors que je commence sérieusement à m’inquiéter.

— On est bientôt arrivés.

— Alizée, il est pratiquement vingt heures. Je pensais qu’on allait manger un morceau et rentrer se coucher.

— On s’est couchés avec les poules toute la semaine dernière. Maintenant, on profite.

Elle continue à avancer, sa carte à la main. Depuis que nous sommes arrivés à Tokyo, elle ne jure que par ce morceau de papier. Plusieurs endroits sont marqués d’une petite croix, et souvent, un numéro de page est indiqué à côté. Dans ce cas, le guide de voyage n’est jamais loin. Je retrouve l’organisation de Martin en elle.

— Dis-moi au moins où on va.

— Aujourd’hui, on n’a rien fait de bizarre, me glisse Alizée.

— C’est bien pour ça que je me méfie.

Ce matin, nous avons découvert le quartier de Shibuya. Les buildings et les grands écrans diffusant de la pub et de la musique m’ont projeté dans un

monde moderne et hyperconnecté. Nous sommes allés acheter une boisson hors de prix juste pour admirer le plus mythique des passages piétons. Entrer dans un café est en effet le seul moyen d’avoir un bon point de vue sur cette attraction touristique. Cher payé pour quelques minutes, à mon avis. Mais Alizée était ravie de sortir Mochi pour prendre des photos. Après avoir fait le tour du coin, nous avons continué vers Shinjuku, où nous avons déjeuné, et nous voici maintenant à errer dans des ruelles pour aller je ne sais où.

Mes pieds n’en peuvent plus. Je souhaite juste retrouver mon *futon*, aussi dur soit-il, et me glisser dans les draps en priant pour que demain soit moins mouvementé. Je commence à fatiguer.

— Tu vas voir, ça va être tranquille.

— Tranquille comment ? Un chocolat chaud dans une ambiance cosy ?

— Quelque chose comme ça.

Je sors mon téléphone et envoie un message à Thibault.

**Emmanuel** : La prochaine fois, tu pars avec ta fille !

La réponse ne se fait pas attendre.

**Thibault** : Tu vas me le répéter tous les jours ?

**Emmanuel** : Oui !

**Thibault** : Si elle revient te demander, tu ne sauras pas dire non.

**Emmanuel** : Crois-moi, vu l’état de mon corps, si !

Je l’imagine rire comme une baleine derrière son écran.

**Thibault** : Ça te fait du bien. Tu manques d’exercice.

*Il est sérieux ?*

**Emmanuel** : C’est ta fille !

**Thibault** : Parfois, je me demande.

**Emmanuel** : Débrouille-toi avec ta femme. Moi, je ne l'adopte pas.

Étrangement, aucune réponse ne me parvient. Je range mon téléphone et décide de faire une pause. Je m'accoude contre un muret et regarde l'eau passer. Alizée me rejoint. La rue est vraiment calme.

— Si tu veux rentrer, tu peux. Je saurai retrouver mon chemin.

Je ne tourne même pas mon visage vers ma nièce.

— Hors. De. Question, affirmé-je en détachant bien chaque mot. Tu es mineure, même si tu m'emmènes dans le pire des endroits, je viendrai avec toi. Mais je te préviens tout de suite, si je trouve que c'est « le pire des endroits », nous n'y resterons pas.

Son rire retentit à mes oreilles, puis elle cale sa tête contre mon épaule.

— Promis, ce ne sont que des lieux validés par Martin.

Un soupir franchit mes lèvres alors que mon regard scrute toujours l'eau qui coule en dessous de nous.

— C'est bien ça qui me fait peur.

Nous laissons filer quelques secondes, ou quelques minutes, avant qu'Alizée ne se détache de moi et me donne un coup de coude.

— Allez, tu vas voir, ça va être une chouette soirée.

— Comment tu l'as trouvé, ce restaurant ?

Je me remets en route à son côté.

— Via les réseaux sociaux. Ce quartier est très connu pour la teinture sur tissu. Si on a le temps, je voudrais revenir et faire quelques petits musées. Tu savais qu'il existe une animation pour apprendre à faire sa propre teinture ?

Nous y voilà. Au Japon, Alizée touche sa passion du doigt. Je m'attendais à entendre plus parler de mode que ça pendant notre séjour. Pour l'instant, sa garde-robe n'a pas doublé. Elle n'a fait que de petits achats. Sûrement parce que nous n'avons pas mis les pieds au bon endroit.

— Je ne savais pas, vu que je ne sais même pas où nous sommes.

Alizée fait comme si elle ne m'avait pas entendu.

— Ils utilisent encore les anciennes techniques.

Elle est lancée. Je la laisse me détailler les fameuses techniques tout en avançant vers notre destination. Ma nièce finit par s'immobiliser devant la façade d'un café.

— Nous y sommes !

Alizée range sa carte et son guide dans son sac à dos et me sourit.

— Nous voilà au *Tsubaki Café* !

Assis au comptoir, un cocktail de jus de fruits devant moi, je garde un œil sur Alizée qui papillonne dans la salle sans s'arrêter. Les tables ont été disposées de façon à accueillir différents ateliers. Plusieurs sont consacrés à la photographie, il y a aussi de quoi progresser en peinture et découvrir ces fameux tissus imprimés.

Plusieurs personnes vont et viennent entre l'intérieur et l'extérieur. Ce lieu a l'air d'être un incontournable des environs avec sa décoration apaisante. Bien loin du modernisme tokyoïte. Nous avons l'impression de passer un moment hors du temps. Je dois l'admettre, c'est assez sympa comme ambiance.

— Vous êtes venu pour les vacances avec votre fille ?

Je pose mon regard sur Tsubaki, la gérante de l'établissement. Quand elle s'est adressée à moi en français, lors de notre arrivée, j'ai été assez surpris. Je ne m'y attendais pas.

— Ce n'est pas ma fille.

Elle hausse un sourcil, et je me rattrape rapidement, imaginant ce que mes propos pourraient sous-entendre.

— C'est ma nièce. Son père n'avait pas envie de faire ce voyage.

— Je vois. Vous devriez dire que c'est votre fille. Ce sera moins compliqué, ajoute-t-elle sur le ton de la confidence.

Je garde le silence, le temps que cette phrase me monte au cerveau.

— C'est ce qu'a fait Alizée durant tout notre séjour.

— Elle est intelligente. Cela passe toujours mieux. Surtout si vous avez le même nom de famille.

Oui, Alizée est intelligente et pragmatique.

— Vous avez raison. Je crois que je me suis laissé porter pendant ce voyage. Je n'ai pas réfléchi à grand-chose.

— Elle a tout organisé ? Faites attention, la prochaine fois, ce sera peut-être un tour du monde.

Mon cœur se serre en pensant à Martin. À notre tour du monde avorté. Il n'y aura plus de tour du monde. Ni pour lui ni pour moi. Elle ne me laisse pas le temps de me reprendre pour lui répondre qu'elle interpelle quelqu'un :

— Oh ! Louisa, tu as pu venir ?

Un tabouret juste à ma droite est tiré, et une jeune femme s'y installe, me sortant de mes sombres pensées.

— Akiko est infernale. J'avais l'impression de trimballer un de ces lapins de la pub pour des piles, explique-t-elle à la gérante du café.

Un coup d'œil à ma voisine, et une sensation de déjà-vu me saisit. Son visage me parle, sans savoir d'où.

— Elle adore venir ici. En général, c'est Camilla qui l'amène.

— Cette fois, c'est son adorable tante qui s'en charge. Et qui offre ainsi une soirée libre aux parents...

Tsubaki éclate de rire et dépose un grand *latte* devant elle sans qu'elle n'ait rien demandé. La fameuse Louisa doit être une habituée. Elles ont l'air de bien se connaître.

— Tu m'ajoutes un de tes délicieux cupcakes ? Akiko me rejoindra dès qu'elle souhaitera quelque chose.

La gérante s'exécute avec un clin d'œil. Je pourrais me laisser tenter, ils ont l'air bons.

— Louisa, voici...

Comprenant que c'est à moi qu'elle s'adresse, je me présente.

— Emmanuel.

— Emmanuel est français, lui aussi. Et il accompagne sa nièce, tout comme toi.

Louisa se tourne complètement vers moi, un sourire aux lèvres.

— Vraiment ?

Elle fronce le nez en m’observant.

— On ne se serait pas déjà vus ? demande-t-elle.

— Je me posais justement la même question.

Tsubaki nous laisse pour aller servir d’autres personnes.

— Peut-être dans le métro. On croise beaucoup de francophones à Tokyo. Vous êtes arrivés quand ?

— Sur Tokyo, dimanche soir. Nous nous sommes pas mal promenés avec ma nièce.

— C’est chouette de faire un voyage comme ça. Vous avez beaucoup bougé ?

Je lui raconte nos pérégrinations. Elle me pose de nombreuses questions sur les lieux que nous avons visités. La conversation est fluide. Elle m’informe qu’elle est restée à Tokyo depuis son arrivée chez sa sœur. Elle n’a pas pris le temps de bouger. Donc son exploration du Japon commence à dater.

— Comment êtes-vous arrivés ici ? J’ai découvert moi-même ce café il y a seulement quelques jours, me questionne-t-elle.

— Grâce à ma nièce. Elle est un peu trop *addict* aux réseaux sociaux. Apparemment, c’est un lieu incontournable pour tout ce qui est artistique.

— La mienne m’a dit exactement la même chose lorsque je suis rentrée avec une boîte de ces merveilleuses pâtisseries. Je pensais avoir découvert la perle rare.

Louisa commande un nouveau café. Elle vient de finir son énorme mug de *latte*.

— Du coup, votre nièce, où est-elle ?

Elle se tourne vers la salle pour que je lui montre Alizée. Je fronce les sourcils en ne la voyant pas. Inquiet, je me lève.

— Elle a disparu.

— Elle n’a pas dû aller bien loin. Tsubaki, on va jeter un coup d’œil à l’extérieur. Akiko n’est plus là non plus. Si ça se trouve, elles sont dehors toutes les deux.

— Pas de souci, je garde vos places.

Louisa passe devant moi et sort du café en slalomant entre les tables. Une fois sur le perron, nous observons les autres clients qui discutent, puis mon regard est attiré par des lumières étranges. Je m’approche, suivi par Louisa. Un groupe de jeunes joue avec des feux de Bengale.

— Akiko ! Ne te brûle pas ! crie Louisa à ma droite.

Une adolescente relève la tête en souriant.

— Regarde ! Ce n’est pas dangereux !

À ses côtés, Alizée tient elle aussi son petit bâton qui étincelle de mille feux. Je la vois couvrir du regard les plus jeunes. Sa prévenance est touchante, tout comme sa facilité à se mêler à un groupe d’étrangers. La barrière de la langue ne lui fait pas peur.

Elle sera une femme formidable.



## 19

### Louisa

— Louisa ! Louisa ! Regarde !

Je me tourne vers Akiko. Elle tient son feu de Bengale qui étincelle de partout.

— Ne te brûle pas, sinon ta mère va me tuer !

Elle acquiesce et tire sur la manche d'Alizée pour qu'elle reste avec elle.

— Je crois qu'elles sont devenues copines.

Mon visage se relève vers Emmanuel qui observe le groupe de jeunes.

— Alizée est très sociable, précise-t-il.

J'étudie l'adolescente qui doit être sa nièce. Ils me disent vraiment quelque chose, tous les deux. Plus je cherche et plus j'ai l'impression que mon cerveau surchauffe. Enfin, ce n'est finalement pas très important.

— Et si on retournait boire notre café, maintenant que nous avons retrouvé nos ados rebelles ? Elles ne vont pas s'envoler, lui proposé-je, contente de pouvoir continuer à discuter avec ce compatriote.

Emmanuel ne me répond pas tout de suite, observant encore le groupe qui se divertit sans vraiment faire attention à nous. Je le vois sortir son

téléphone et prendre une photo. Sûrement pour le père de sa nièce. Il acquiesce ensuite et me suit à l'intérieur.

J'attrape mon mug et savoure ma gorgée de café avant de me tourner vers la salle. Il y a toujours autant de monde, passant d'un atelier à l'autre. C'est formidable de voir ça. Je me perds quelques secondes dans la contemplation des visiteurs lorsque Tsubaki m'interpelle :

— Oh ! Louisa, si tu veux, Sanae, qui vient d'arriver, est aussi décoratrice d'intérieur. Je me suis dit que ça pourrait t'intéresser.

Je me sens un peu prise au dépourvu. Je ne m'attendais pas à trouver ce genre d'atelier ce soir. Est-ce que Tsubaki l'a invitée exprès pour moi ? Non, ce n'est qu'une coïncidence. Sûrement une habituée.

— Je ne sais pas trop...

— Changer de point de vue, n'oublie pas.

Elle s'en va sur ces paroles servir d'autres clients. Emmanuel me fixe du regard, je le sens, alors je me tourne vers lui.

— Vous êtes décoratrice d'intérieur ? m'interroge-t-il.

— Hum... En vacances prolongées. J'ai besoin de faire le point.

— Je comprends.

Il n'ajoute rien, et je n'ose pas lui poser plus de questions. Son visage s'est fermé, et la douleur peut se lire dans ses prunelles. Il a l'air triste. Je coupe mon cupcake en deux et lui tends un morceau. En partant à l'autre bout du monde, je ne m'attendais pas à sympathiser avec un Français.

— Vous allez voir, les pâtisseries de Tsubaki sont un régal.

Emmanuel accepte mon offrande, et nous savourons notre moitié de gâteau, oubliant nos soucis. Du moins jusqu'à ce qu'Akiko et Alizée nous rejoignent et réclament de manger elles aussi.

— Vous faites quoi, demain ? demandé-je à Emmanuel tandis que les deux filles se goinfrent tout en discutant.

— Je pense qu'on va aller faire un tour à Nippori, me répond Alizée à sa place.

Elle est survoltée, cette petite.

— Bonne idée. Je ne suis pas encore retournée dans ce quartier, mais dans mes souvenirs, il est très bien.

Alizée regarde son oncle puis reporte son attention sur moi avant de se tapoter la lèvre, comme si elle réfléchissait à quelque chose.

— Vous voulez venir avec nous ? me propose-t-elle.

Prise au dépourvu, je manque de m'étouffer avec le reste de mon café.

— Je...

— Alizée, Louisa a sûrement autre chose à faire, se récrie son oncle.

— Non, elle ne fait rien de ses journées, se moque Akiko.

Je me tourne vers ma nièce, qui avale son gâteau comme si de rien n'était.

— Je ne fais pas rien. Je me promène, je discute avec Tsubaki...

OK, je ne fais pas grand-chose à part me morfondre sur mon rêve perdu.

— Il est tard. On va rentrer, tente Emmanuel pour détourner l'attention.

Peine perdue, nos nièces échangent un regard complice :

— Je vous donne mon numéro. Ce serait chouette que vous puissiez venir. Vous pourrez redécouvrir le quartier et nous partager votre expérience.

— Tu peux me tutoyer, tu sais !

— D'accord ! Et toi, tu peux te joindre à nous demain ! rétorque-t-elle.

Et voilà comment je me retrouve avec le numéro d'Alizée dans mon téléphone, alors qu'on se connaît à peine. Emmanuel secoue la tête de gauche à droite avec une moue qui me laisse comprendre que ce genre de proposition ressemble tout à fait à sa nièce. Au fond, il semble s'en amuser.

Quand ils quittent le café, elle réitère son invitation, et son oncle ajoute même que cela lui ferait également plaisir. On reste encore quelques minutes avant que je ne paie nos consommations.

— Elle est sympa, Alizée, chuchote Akiko pendant qu'on marche tranquillement dans les rues désertes.

— Oui. Très.

— Tu crois qu'on pourra la voir le week-end prochain, avant son départ ?

— On pourra toujours le lui demander. Elle a peut-être prévu quelque chose avec son oncle.

— Je le ferai.

— Elle t'a donné son numéro de téléphone à toi aussi ?

— Oui. Je lui ai promis de l'aider à apprendre le japonais.

*Ah ! Les ados !*

Akiko passe le trajet du retour à me raconter tout ce qu'elle a découvert ce soir. Elle est ravie. Vraiment. Tant mieux. Parce que moi, je sens que je vais me faire disputer par Camilla. On rentre plus tard que prévu. Cendrillon est en retard. Oups !

Finalement, ma sœur n'a pas râlé. Il faut dire que ma nièce ne lui a pas laissé l'occasion de le faire. Elle souhaitait absolument tout raconter à sa mère, qui nous attendait sagement dans le canapé, un livre dans une main et une tisane encore fumante dans l'autre. Takumi étant couché depuis peu, elle nous a intimé de faire le moins de bruit possible. Difficile à faire comprendre à une adolescente remontée comme une pile électrique. Malgré tout, après un moment, Camilla a réussi à entraîner sa fille dans sa chambre.

— C'est bon, elle est au lit, m'annonce-t-elle en revenant.

Je me redresse dans le canapé et regarde ma sœur s'asseoir à mon côté afin de terminer sa tisane.

— Qui est Alizée ? demande-t-elle.

Un sourire apparaît sur mes lèvres, et je me cale dans les coussins en soupirant d'aise.

— Une ado française que nous avons rencontrée au *Tsubaki Café*. Elle fait un petit tour du Japon avec son oncle.

— Oh ! Oh ! Un oncle canon ?

Camilla se redresse et m'envoie un regard curieux.

— T’emballe pas. Il est gay.

— Comment tu le sais ?

— Instinct.

Elle lève les yeux au ciel et boit une gorgée de sa tasse.

— Tu ne me crois pas ? Non, en vrai, en discutant, il a laissé échapper des signes qui ne trompent pas. Tout était au masculin.

— Je vois. Dommage.

Je lui donne un petit coup de pied dans la jambe.

— Je ne suis pas ici pour ça.

— Et tu es ici pour quoi ?

Un souffle agacé s’échappe de mes lèvres.

— Je...

— Je sais, Lou. Enfin, non, je ne sais pas vu que tu ne me parles pas.

Je m’enfonce un peu plus dans les coussins. Il faudra bien que je lui dise un jour. Mais je n’y arrive pas. L’écrire sur une feuille, OK. Me l’avouer, mouais. En parler avec ma sœur, non. De quoi ai-je peur, d’ailleurs ?

— En attendant, c’est bien que tu discutes avec d’autres personnes. Tu as besoin de te changer les idées.

Il y a un peu de tristesse dans sa voix.

— Alizée veut que je les accompagne à Nippori demain, glissé-je pour changer de sujet.

Camilla semble avoir compris et n’insiste pas.

— Parfait. J’ai besoin de tissu. Tu pourras me prendre quelques coupons ?

— Pourquoi tu ne viens pas avec moi ?

— Parce que je travaille.

Camilla avale le fond de sa tisane et m’abandonne en me souhaitant bonne nuit. Je reste quelques minutes dans le salon silencieux puis rejoins ma chambre.

Tandis que je suis allongée dans mon lit, je fais défiler le compte Instagram du *Tsubaki Café* sur lequel sont publiées plusieurs photos de la soirée. Je bifurque ensuite sur celui d'Akiko. Elle aussi a posté plusieurs clichés. Elle a du talent.

Un message arrive sur mon téléphone pendant que je continue à scroller.

**Alizée :** Akiko m'a donné ton numéro de téléphone. 14 h 30 demain, à la station de Nippori ?

Elles papotent déjà comme de bonnes copines, à ce que je vois. Heureusement qu'elle a enregistré son numéro tout à l'heure.

**Louisa :** OK. Je serai à l'heure.

**Alizée :** Super. Merci de venir.

Elle a l'air contente alors qu'on se connaît à peine.

**Louisa :** Passe une bonne nuit.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 20

### Emmanuel

— Oh ! La vue est ouf ! s'écrie Alizée comme si elle était toute seule.

Ce qui, évidemment, n'est pas le cas. Les autres touristes se tournent vers nous, et je décide de m'éloigner de ma nièce pour observer les buildings au loin. *Je ne connais pas cette personne !*

Ma tentative d'esquive ne sert à rien, Alizée me rejoint et pose Mochi pour pouvoir faire une ou deux photos de plus. Cette fichue peluche est toujours là. Partout. Tout le temps.

— On voit vraiment bien, d'ici.

— C'est pour ça qu'on a payé une somme astronomique pour notre billet. Heureusement qu'il fait beau.

— Pourquoi tu parles tout de suite d'argent ? Regarde ce panorama. D'accord, la Tokyo Skytree est un peu chère. Mais c'est un super point de vue.

— On aurait très bien pu retourner à Shinjuku.

— Oh ! Tu as ouvert un guide ! se moque-t-elle.

Je lève les yeux au ciel. Elle a raison, je suis allé surfer sur Internet avec le Wi-Fi de la *guest house*. Il y a d'autres observatoires moins chers, voire

gratuits. Pourtant, Alizée voulait celui-là. Nous nous sommes donc réveillés aux aurores pour arriver tôt et éviter une queue monumentale. Tout ça pour regarder des buildings...

Ma nièce me donne un coup de coude et continue à faire le tour pour pouvoir mitrailler la métropole sous tous les angles. Je la laisse faire et reste avec Mochi.

— Te voilà abandonné avec moi, murmuré-je à la petite peluche. Toi aussi, tu veux admirer l’horizon ?

Stupide ! *Pourquoi je lui parle ?*

La vue n’a rien à voir avec celle offerte par la tour Eiffel à Paris. Ou par la tour Montparnasse. Nous ne sommes clairement pas sur le même genre de paysage. Ni le même style de ville. Paris ne s’élance pas autant vers le ciel. Néanmoins, au loin, nous pouvons apercevoir le mont Fuji.

Je sors mon smartphone pour faire à mon tour quelques photos puis je replonge dans ma contemplation. Un coup de coude me fait émerger de mes pensées.

— On y va ? On a encore quelques petites choses à faire avant de retrouver Louisa.

Je fourre Mochi dans les mains d’Alizée et rejoins la sortie. De ce que j’ai pu voir sur Internet en cherchant des informations sur le quartier de Nippori, j’ai le sentiment que je vais m’y sentir seul. Heureusement que Louisa sera là pour partager un moment avec ma nièce.

Alizée m’entraîne de rue en rue au fil de son guide. Nous nous arrêtons dans quelques boutiques avant de repartir de plus belle. De haute lutte, j’obtiens une pause le temps de déjeuner. Je commence un peu à saturer de la nourriture japonaise. Riz, riz, riz... nouilles. Qu’est-ce que je ne donnerais pas pour un bon steak et des frites ? Et du fromage. Un camembert bien coulant sur du pain.

Mon téléphone, sur lequel je viens de paramétrer le Wi-Fi du restaurant, se met à biper.

**Thibault** : J'ai vu que Mochi s'est promené jusqu'à un observatoire ? Pas trop le vertige ?

Comment Thibault sait-il déjà tout ça ? Il est super tôt en France. Il ne bosse jamais ? Et Alizée, comment a-t-elle déjà pu poster sur son compte ? Nous n'arrêtons pas depuis ce matin. Je la vois tapoter sur son écran. En fait, elle est tout le temps dessus, ce n'est pas possible.

**Emmanuel** : Non. Je n'ai pas le vertige. Tu devrais le savoir.

J'envoie le message en soufflant.

**Thibault** : C'est vrai, c'était Martin !

Je me fige en lisant ces mots. Oui, Martin avait le vertige. Pourtant, il n'hésitait pas à se mettre en difficulté. Le souvenir de notre visite de la tour Eiffel me revient. Il était resté accroché à mon bras malgré la hauteur et ne cessait de jeter des coups d'œil en contrebas. Une vraie épreuve pour lui. Qui a continué lors de notre repas dans le prestigieux restaurant du deuxième étage. J'avais prévu le coup et demandé une table centrale. Un soulagement pour mon mari, qui craignait de gâcher notre anniversaire de mariage... En dépit de cette mésaventure, nous en riions souvent ensemble. Quand nous avons programmé notre tour du monde, il m'avait promis de monter en haut de la tour de Pise et de parcourir le pont de San Francisco. En plus de nombreuses choses qu'il rêvait de faire. Martin était comme ça.

« C'est parce que tant que tu es à mes côtés, je sais que tout se passera bien. » La phrase traverse mon esprit, et mes mains se mettent à trembler. Heureusement, le vibreur de mon portable me ramène à l'instant présent.

**Thibault** : Pardon, mes doigts ont tapé trop vite.

**Jacynthe** : Excuse ton imbécile de frère de n'avoir aucun tact.

Bien sûr, le premier truc qu'il a fait, c'est de prévenir sa moitié de sa boulette. Un soupir franchit mes lèvres. Il y en aura d'autres, des loupés. Je ne peux pas leur demander d'effacer Martin. De l'oublier...

**Emmanuel** : Pas grave.

Je me déconnecte du Wi-Fi et range mon téléphone. Alizée me lance un regard par-dessus sa tasse de thé. Ses parents l'ont mise au courant, j'en suis sûr.

— Tu sais que tu as le droit d'insulter mon père, si tu veux.

— Pourquoi veux-tu que je l'insulte ?

— Parce que c'est un abruti sans tact.

— Ta mère m'a dit la même chose.

— Parfois, je me demande comment ma mère le supporte.

Un sourire naît sur mes lèvres, et je comprends que c'est tout ce que cherchait à faire Alizée.

— Parce qu'ils s'aiment. Si ce n'était pas le cas, tu ne serais pas là.

— Le plus grand drame de ma vie.

On échange un regard complice, et elle se met à avaler son repas précipitamment.

— Louisa ne va pas tarder. On va être en retard.

— D'accord.

Je l'imites, et nous rapportons nos plateaux au comptoir une fois notre déjeuner englouti. Allons affronter le quartier qui aura ma peau !

Louisa nous attendait à la sortie du métro, souriante et semblant heureuse de nous revoir. Après avoir établi un plan d'attaque, soit celui de parcourir toute la rue principale pour repérer les magasins les plus intéressants et revenir ensuite acheter, nous voilà à déambuler comme des âmes en peine. Enfin, moi. Et Mochi. Dont j'ai récupéré la garde. J'ai l'air

malin à me trimballer avec une peluche accrochée à la ceinture de mon jean.

Les filles ne cessent de s'extasier devant les tissus, imaginant je ne sais quoi avec. Alizée est dans son élément. Clairement. Louisa joue le jeu et n'hésite pas à lui montrer d'autres motifs qui pourraient lui plaire.

— Tu vois, Mochi, ça, c'est une nièce heureuse.

La peluche ne me répond pas. Je prends donc mon mal en patience et piétine.

Après une quinzaine de boutiques, une pause s'impose. Ou plutôt, un *débriefing*. Louisa a sorti un carnet où elle a noté tout ce qu'elles ont repéré. Elle rature et ajoute des notes que je ne comprends pas. J'ai l'impression que les notes, ça la connaît. Tout ça est très ordonné.

Pourquoi ne suis-je pas resté à la *guest house* ? *Allez, Emmanuel, fais un effort, ta nièce est au comble du bonheur !* Un jour, je lui ressortirai tout ce que j'ai enduré pour elle durant ce voyage.

Nous repartons, et avec méthode, les filles achètent ce qu'il leur faut. Je suis épaté de voir qu'elles se souviennent parfaitement de ce qui était à tel ou tel endroit. Louisa négocie de temps en temps en anglais lorsqu'elles prennent plusieurs choses.

Alors qu'Alizée essaie un kimono, Louisa s'adosse à une étagère, fatiguée.

— Tu ne t'attendais pas à ça quand tu as accepté de nous accompagner, la taquiné-je.

— Elles se ressemblent, avec Akiko. La fougue de la jeunesse.

— Je me fais trop vieux pour ça.

— Ça nous maintient en forme.

Elle n'a pas tort. Nous échangeons un peu en attendant l'apparition d'Alizée. Après trois essais, ma nièce valide une pièce. Je remercie Louisa d'avoir donné son avis, sinon, nous y serions encore.

Je me retrouve à porter tous les sacs. Je me doutais que ce serait mon utilité du jour. J'avais juste oublié que le tissu peut peser aussi lourd.

Quand nous rejoignons la station de métro, je me retiens d'envoyer une photo à Thibault afin qu'il s'imagine le montant qu'il devra payer pour le dépassement du poids autorisé pour nos bagages en soute. *Ton compte en banque va souffrir, frérot !*

— On se revoit au *Tsubaki Café* demain, lance Louisa avant de nous abandonner.

— On se revoit ? demandé-je à ma nièce, comprenant que j'ai raté quelque chose.

— Je lui ai proposé qu'on se retrouve chez Tsubaki, ça nous fera du bien après une journée à Kamakura.

J'acquiesce, et nous reprenons la direction de notre *guest house*.

— Ça te dit qu'on mange sushis et mochis, ce soir ?

Je jette un regard à Alizée qui surfe sur son téléphone.

— Pourquoi pas.

— Il y en a un bien noté pas loin.

— Bonne idée. Surtout si tu me réveilles encore à l'aube demain.

Elle lève les yeux au ciel et enregistre l'adresse.

Une fois sortis du métro, nous marchons en direction de notre logement. Je rêve d'une douche et de pouvoir profiter d'un moment calme avant d'aller manger.

— C'est quoi, ce bruit ?

Alizée se tourne vers moi en fronçant les sourcils. Je tends l'oreille à mon tour.

— Des sirènes, je dirais.

— Tu crois qu'il y a un souci dans le quartier ?

Je lève la tête et inspire fort. En tout cas, il n'y a pas de fumée ni d'odeur de brûlé.

— Ce n'est pas un incendie.

— Tant mieux. Je n'ai pas envie de garder le souvenir d'un bâtiment qui crame pendant notre voyage.

Moi non plus.

Nous tournons au coin de la rue, et je me fige en voyant l'attroupement devant la *guest house*. D'un pas rapide, Alizée me dépasse et se mêle à la foule. Je la suis comme je peux, encombré par mes sacs. Mon cœur se serre. Il se passe quoi ? Je ne comprends rien. Tout le monde parle en japonais. Nous repérons un des touristes français qui séjournent avec nous, et Alizée s'empresse de se renseigner.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— On ne sait pas trop. Mais les chambres du premier et du rez-de-chaussée sont inondées.

— Quoi ?

Comment deux étages ont-ils pu être inondés ? Pourquoi a-t-il fallu que ça soit pile là où se situe notre hébergement ? C'est la catastrophe. Ce voyage va virer au cauchemar...

— On attend d'avoir le droit d'entrer pour récupérer nos affaires. Je suis désolé.

— Fait chier !

J'essaie de trouver le propriétaire du regard.

— On va nous reloger ? demande ma nièce.

— Non. Ils m'ont dit que le plus simple, c'était de vite réserver ailleurs. Réserver ailleurs ? C'est à ce point-là ?

— Et pour le remboursement ? continue Alizée, pragmatique.

— Pareil, pour l'instant, c'est en suspens.

Ma nièce se tourne vers moi, certainement pour que je prenne les choses en main. Franchement, j'ai juste envie de m'asseoir par terre et de prendre ma tête dans mes mains. Trouver un hôtel ne sera pas le plus compliqué.

Nous sommes à Tokyo. Pas dans un trou perdu. Ce qui m'inquiète, c'est l'état de nos affaires.

— On va devoir attendre, soupire ma nièce.

— Eh bien, attendons. De toute manière, qu'est-ce qu'on peut faire de plus ?

*Chercher un endroit pour dormir, déjà !* résonne une petite voix dans ma tête.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 21

### Louisa

Alors que je rentre chez ma sœur avec mon sac de tissus, je croise la vieille voisine Himeko qui nourrit son chat sur son perron. Je la salue, et elle s'empresse de m'inviter à boire une tasse de thé. Je la rejoins, et on s'installe dans son salon.

— Ta journée ?

— J'ai visité Nippori. C'est fou tout ce qu'on peut y trouver.

Elle me sourit et me demande si je peux lui montrer ce que j'ai acheté. C'est compliqué pour elle de s'y rendre, maintenant. Trop fatigant. Il faudrait qu'elle y aille plutôt en taxi. À l'époque, elle pouvait y passer des heures. Les poupées de sa fille avaient une très belle garde-robe.

Je m'exécute, et on se prend à imaginer ce qu'on pourrait faire avec tout ça. La décoratrice d'intérieur en moi envisage des rideaux, des coussins ou encore des dessus de chaise. Il y a tellement de choses réalisables avec tout ce qu'on a découvert dans ce quartier. Cela me rappelle l'époque où j'aimais flâner dans les rues de Montmartre. Je pouvais m'y perdre des heures. Je me souviens parfaitement du regard de ma grand-mère quand j'étais mes trouvailles sur la table de la salle à manger. J'ai refait plusieurs

fois la décoration de ma chambre. Puis je n'ai plus eu le temps. Je n'ai plus pris le temps.

— Tu as bon goût. Alizée a l'air créative. Comme Akiko.

— Oui. Elles vont pouvoir se revoir ce week-end, avant leur départ.

— Avoir des amis dans autres pays est toujours enrichissant.

J'imagine déjà les échanges qu'elles pourront avoir toutes les deux si elles gardent le contact. Arriveront-elles à communiquer malgré leurs emplois du temps ? Avec les réseaux sociaux, on se dit que c'est devenu plus simple, et pourtant...

On est interrompues par mon téléphone qui vibre sur la table. Il me semblait l'avoir coupé. Je le tourne et reconnais le numéro d'Alizée. Pourquoi m'appelle-t-elle ? On communique plutôt par messages depuis hier.

— Décroche, me souffle Himeko.

Je porte mon smartphone à mon oreille tandis que la voisine s'éloigne pour me laisser un peu d'intimité.

— Oui, Alizée ?

— Louisa, on a besoin de toi !

Sa voix est un brin paniquée. Elle doit être à l'extérieur, car j'entends le brouhaha de multiples conversations en arrière-fond. Les gens autour d'elles semblent agités.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Ton oncle va bien ? Vous n'avez rien ?

Sans m'en rendre compte, je me suis levée et je fais les cent pas dans le salon. Son ton m'alarme. Il ne manquerait plus qu'ils aient eu un accident.

— Oui, oui. Ce n'est pas ça. En fait, notre *guest house* a pris l'eau.

— Pris l'eau ? Comment ça ?

*C'est quoi, ce délire ?*

— On ne sait pas trop. Apparemment, deux étages sont inondés. Dont notre chambre. On a à peine pu entrer le temps de récupérer nos affaires. Tout est trempé. Je...

— Alizée, respire. D'accord, la *guest house* a été inondée. Prenons un problème à la fois. Vous avez un endroit où dormir ?

— On va trouver un hôtel. Mais nos affaires sont trempées. Je pense qu'il faut qu'on aille au lavomatique. Mais...

— Qu'ils viennent ici !

Je sursaute. Je n'avais pas entendu Himeko revenir dans le salon. Je la regarde, interloquée, sans comprendre.

— Tes amis. Qu'ils viennent ici. Ils pourront utiliser la... hum...

— La machine à laver ?

— *Hai* ! Et j'ai deux chambres à l'étage.

— Mais...

— Ce sont les amis dont tu me parles depuis tout à l'heure ?

Je me contente de hocher la tête.

— J'ai envie de rencontrer.

— Je...

— Discute pas.

Le regard d'Himeko est sûr de lui. D'un côté, je me sens mal à l'aise qu'Emmanuel et sa nièce envahissent la maison de cette vieille dame mais, d'un autre côté, je me rends compte que cela lui fera certainement du bien de bavarder avec eux.

— Louisa ? Tu es toujours là ? demande Alizée dans mon portable.

— Je t'envoie une adresse, rejoignez-moi là. On vous a trouvé une solution.

— De quoi ? Vraiment ?

Je pense entendre du soulagement dans sa voix derrière sa surprise.

— Oui. Prenez un taxi, ce sera plus simple avec vos affaires.

Himeko me fait signe, et j'interprète immédiatement ce qu'elle me dit.

— Je te fais un texto avec toutes les infos. Tu n'auras qu'à le montrer au chauffeur.

— Louisa, tu es notre sauveuse, s'écrie la jeune fille.

— Ce n'est pas moi. Allez ! Préviens-moi quand vous arrivez.

Je raccroche, et Himeko me dicte un message que je tape aussitôt. J'informe également ma sœur de la tournure des événements en lui envoyant un SMS rapide.

— Tu m'aides à préparer chambres ?

Je me tourne vers Himeko, qui semble vraiment ravie de recevoir du monde. Je la suis à l'étage. Sur le palier, elle sort du linge de lit d'un placard pour me le tendre. Elle saisit ensuite une tige et tire sur une trappe que je n'avais pas remarquée, juste au-dessus de nous. Il doit y avoir la même chez ma sœur. Elle fait descendre une échelle qui se déploie. Elle n'a pas besoin de me demander pour que je comprenne que c'est à moi de monter. Je pose le linge et escalade jusqu'à la petite pièce sous les toits. La poussière m'agresse.

— Marqué *Futon*.

OK. *Futon*. Je me tourne vers des empilements de boîtes. Tout est bien évidemment écrit en japonais. Misère. Je me repasse le syllabaire dans la tête et cherche les caractères les plus ressemblants. Hum...

— Fond à droite, crie Himeko.

Au fond à droite, au fond à droite... Je décale quelques piles et trouve ce que je cherche. Quatre grosses housses. J'en tire une jusqu'à moi et la fais glisser le long de l'échelle pour qu'Himeko puisse la réceptionner. Je fais de même avec une deuxième avant de redescendre.

— Sont ceux de mes enfants, précise la voisine de ma sœur.

Je lui souris tout en inspirant enfin autre chose que de la poussière.

Elle ouvre une porte qui donne sur une pièce impeccablement rangée. J'y déballe l'un des *futons* et pose les draps dessus après avoir planqué la housse dans un placard. Puis Himeko m'entraîne dans celle d'en face. J'installe le second lit, et on se rend dans la salle d'eau au bout du couloir. Elle me tend des serviettes que je dispatche dans les deux chambres. Ils vont être bien logés, ici. On redescend ensuite, et je récupère mon

smartphone qui est resté posé sur la table basse. Plusieurs messages sont en attente.

**Alizée :** On arrive dans 10 minutes.

**Camilla :** Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Himeko accueille-t-elle des étrangers ? Elle est trop gentille. Cela ne m'étonne pas d'elle. Dis-lui de ne pas préparer à manger, je ferai le dîner ce soir.

J'informe Himeko, qui paraît ravie. C'est Akiko qui va être contente de retrouver sa nouvelle amie plus vite que prévu. En parlant de cette dernière, mon téléphone vibre à nouveau, et son nom s'affiche.

**Alizée :** Le taxi se gare.

— Ils sont là ! préviens-je celle qui va sauver la mise d'Alizée et de son oncle.

Himeko s'empresse d'aller ouvrir la porte. Je la suis pour les aider à sortir leurs valises du coffre du taxi. J'attrape un des sacs et je reviens vers Himeko qui les attend sur le perron.

— Alizée, Emmanuel, je vous présente Himeko-baasan. Elle va vous accueillir chez elle.

— *Konban wa. Dozo, o hairi kudasai*<sup>2</sup>, leur dit-elle.

Alizée et Emmanuel tentent de baragouiner quelques mots en japonais, ce qui fait sourire chaleureusement leur hôte.

— Je parle français, précise-t-elle vite.

Une vague de soulagement semble envahir Emmanuel.

— Il faut juste parler doucement, lui glissé-je.

— Je vais montrer vos chambres et la machine pour vêtements.

Je les aide à tout monter à l'étage. Himeko se charge de préparer du thé pour ses deux invités. Elle respire vraiment la joie.

— Tu nous sauves la vie. Merci beaucoup, s'empresse de me souffler Alizée.

— C’est Himeko-baasan qu’il faut remercier. C’est elle qui s’est proposée. Et on dîne tous chez ma sœur, ce soir. C’est la maison voisine.

— Je n’imaginais pas des petites maisons comme ça dans Tokyo, s’étonne Emmanuel.

— On n’est plus vraiment dans Tokyo. C’est un peu comme la banlieue chez nous. Il n’y a pas que des quartiers avec des buildings. Alizée, tu dormiras ici, Emmanuel, tu es juste en face. On a mis un *futon*, des draps et du linge pour la salle d’eau qui est au bout du couloir. La chambre d’Himeko est en bas. Je vous laisse trier vos affaires, et on mettra tout à laver.

Alizée file dans sa chambre, et je reste devant avec Emmanuel, qui fronce le nez.

— Merci. Ça fait du bien de voir que la solidarité existe encore vraiment. Tout le monde n’aurait pas tendu la main comme ça à des personnes qu’il ne connaît pas depuis longtemps. Je m’imaginais déjà en train d’écumer les sites pour trouver un hôtel. Et ensuite, essayer de trouver une laverie pour ça.

Il me montre les gros sacs-poubelles dans lesquels ils ont mis les vêtements trempés.

— Remercie Himeko. Je crois que votre présence va lui faire du bien. Elle vit seule. Ça lui fait plaisir.

— Je le ferai. Je peux quand même chercher un lieu pour dormir à partir de demain...

— Maintenant que vous êtes là, je ne suis pas sûre qu’elle vous laisse repartir.

Sur ces mots, je vais rejoindre la petite grand-mère dans sa cuisine.

— Ils ont l’air gentils, constate-t-elle, guillerette.

— Ils le sont. Je ne les connais pas bien, mais ça se sent.

Elle acquiesce, puis tente de prononcer leurs prénoms.

— Arize et Imaniueru<sup>3</sup>

Un sourire étire mes lèvres. Oui, ils ne sont pas simples à prononcer.

1. Oui (en japonais).
2. Bonsoir. Je vous en prie, entrez (en japonais).
3. Il faut savoir qu'en japonais, le « r » se prononce plutôt « l ». Par conséquent, ils ne connaissent pas le son « uel ».

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 22

### Emmanuel

Je n'avais pas passé une aussi bonne soirée depuis longtemps. Après les soucis à la *guest house*, je m'attendais au pire, mais Himeko nous a accueillis comme des princes. Du thé, des petits gâteaux, l'accès à sa machine à laver et de quoi étendre nos vêtements. Sans compter une chambre chacun avec Alizée. Un luxe quatre-étoiles.

Louisa nous a vite abandonnés pour aider sa sœur à préparer le repas qu'on a tous dégusté chez elle. Le mari de cette dernière, Takumi, est très sympa. Je crois qu'il était heureux d'avoir un autre homme à table. Alizée et Akiko n'ont pas cessé de papoter. Ma nièce s'est fait un plaisir de raconter notre épopée. Ralentissant fréquemment son débit pour s'assurer qu'Himeko comprenait bien tout. Et si ce n'était pas le cas, Camilla traduisait en direct.

Ce voyage est vraiment particulier. Malgré les embûches, nous finissons toujours par rebondir. Les aléas de la vie, comme disait Martin. Nous avons beau tout prévoir, il y aura souvent un grain de sable. Et ce n'est peut-être pas plus mal.

Alors que nous sommes de retour chez notre logeuse, dans la chambre prêtée à ma nièce, une tasse de thé bien chaude dans les mains, Alizée appelle ses parents en visio. Nous avons préféré ne rien leur dire de nos dernières péripéties avant d'avoir trouvé une solution. Thibault aurait paniqué inutilement. Il aurait été capable d'entreprendre des recherches sur tous les hôtels de Tokyo et de nous bombarder de réservations.

Les visages de Thibault et Jacynthe apparaissent sur son portable. Ils déjeunent ensemble ce midi. Je laisse le soin à Alizée de tout leur raconter.

— Et maintenant, nous logeons chez Himeko-baasan.

— Mais vous allez retrouver un hôtel pour la fin de votre séjour ?

— Papa, on vient seulement d'arriver. On n'a pas pris le temps de réfléchir à ça.

— Vous ne pouvez pas squatter chez une inconnue comme ça !

Thibault commence à angoisser.

— Et toi, tu as laissé faire ça ? m'apostrophe-t-il.

Je hausse les épaules. Jacynthe donne un coup de coude à son mari et nous sourit.

— Profitez bien. Cette Himeko a l'air très gentille. Je suis sûre que vous allez apprendre plein de choses avec elle sur la culture japonaise.

— Mais...

— On vous abandonne. Des bisous, dit Alizée tout en agitant la main pour appuyer ses mots.

Elle raccroche sans avoir laissé la possibilité à son père de revenir dans la conversation. Elle pose son téléphone à côté de son *futon* et me sourit.

— Ça s'est plutôt bien passé.

— Ton père...

— Ton frère...

Nous échangeons un regard complice, puis je me relève pour rejoindre ma chambre.

— Dors bien. La journée sera chargée demain, me prévient mon bourreau quotidien.

Je referme la porte derrière moi, ma tasse de thé dans une main.

Une fois installé dans ma chambre, je soupire. Enfin, je vais pouvoir profiter d'une pièce rien qu'à moi. Je pose mon gobelet sur le tatami en faisant attention à ne pas le renverser, ensuite je me change avant de me glisser sous la couette. Le linge sent bon.

J'entends mon téléphone vibrer. Je me tourne vers l'autre côté pour me caler et dormir. Il vibre de nouveau. En soupirant, j'attrape le smartphone et coupe le son. *Thibault, tu pourras attendre demain !*

\*  
\*   \*

Je suis sur les rotules quand nous rejoignons le *Tsubaki Café*. J'aurais préféré rentrer et m'écrouler sur mon *futon* pour dormir jusqu'à demain. Alizée m'avait prévenu, la journée a été sportive. Et elle n'est pas finie. Je n'ai pas envie de me renseigner sur le planning à venir. Mon corps ne va pas survivre.

— Un café ?

Le sourire radieux de Tsubaki me redonne un peu de baume au cœur.

— Avec plaisir.

— Je pense qu'il lui faut un double, se moque Alizée.

— Tu n'as même pas de compassion pour ton vieil oncle.

— Tu n'es pas vieux. Et justement, je te maintiens en forme.

Je vois la gérante glousser discrètement en faisant couler mon café. Louisa n'est pas encore arrivée.

— Vous êtes allés où, aujourd'hui ?

— On a traversé Kamakura.

— Traversé ? cherche à comprendre Tsubaki.

Alizée sirote sa boisson tout en continuant.

— Oui. Nous avons passé la journée à gravir des collines. On a visité les Gozan<sup>1</sup>, parcouru le chemin du Daibutsu pour terminer par le sanctuaire Tsurugaoka Hachiman-gū.

— Vous avez fait tout ça ? s'étonne notre interlocutrice.

— Ouais, répond fièrement Alizée alors que je secoue la tête de dépit.

— Je comprends mieux ta fatigue, Emmanuel ! compatit Tsubaki.

Elle glisse ensuite un muffin devant moi pour signifier son soutien moral.

Un client entre en même temps, et elle nous délaisse pour le servir.

Après un moment, c'est Louisa qui passe la porte. Elle salue tout le monde avec le sourire avant de se laisser tomber sur un tabouret à mes côtés.

— Alors, Kamakura ?

— Tu aurais pu venir avec nous, lancé-je.

— Sans moi. Je m'en souviens parfaitement. Camilla m'a fait crapahuter dans une forêt qui ne cessait de monter et descendre pour rejoindre le Daibutsu.

Elle s'interrompt, me scrute et se marre.

— Je vois. Alizée t'a fait faire la même chose !

Ma tête doit parler pour moi.

— Tu as fait de nouvelles photos avec Mochi ? se renseigne-t-elle auprès de ma nièce.

— Ne me dis pas que tu suis les aventures de cette fichue peluche ? grogné-je.

— Bien sûr que si. J'adore. Alizée est pleine d'imagination. C'est super sympa.

— Mochi ?

On lève tous les trois la tête vers Tsubaki qui dépose un *latte* devant Louisa.

— Oui, Mochi.

Ma nièce sort fièrement l'ourson en marinière qu'on se traîne depuis dix jours.

— Oh ! comme il est mignon. Et donc, tu prends des photos avec ?

Alizée sort son téléphone et fait défiler son Instagram. Tsubaki semble beaucoup apprécier ce qu'elle voit. Elle en commente quelques-unes. Je les laisse à leur discussion et commence à déchiqueter mon muffin tout en repensant à notre journée. Nous sommes déjà mercredi. Il ne reste plus beaucoup de jours avant de rentrer.

— Elle ne t'a rien fait, tu sais, me fait remarquer Louisa en désignant la pâtisserie.

— Je réfléchissais.

Elle me sourit avant de reprendre.

— Vous avez passé une bonne nuit chez Himeko ?

— Oui. C'est très calme, comme quartier. Et puis elle est aux petits soins avec nous. Ce matin, nous avons des pains fourrés sur la table pour qu'on puisse partir avec.

— Ah ! Oui, elle en achète souvent. Je les ai vus sur sa liste de course.

— En tout cas, merci à toi d'avoir fait l'intermédiaire entre nous.

Elle ne dit rien, néanmoins ses lèvres restent étirées. C'est ce que Martin appelait « faire des rencontres ». Voilà pourquoi il voulait tant parcourir le monde. Discuter avec des inconnus sans se poser de questions. Et je dois reconnaître à quel point ça fait du bien.

Lorsque nous rentrons tous les trois après avoir crapahuté pendant encore des heures, il est déjà tard.

Louisa nous laisse devant le portail et rejoint la maison de sa sœur. Nous avons à peine fait un pas dans le jardinet qu'Himeko nous ouvre pour nous accueillir. Elle savait que nous rentrerions tard, pourtant, elle est là. Elle me fait penser à la grand-mère de Martin. Je l'ai peu connue, car elle nous a quittés rapidement, toutefois, j'en garde un merveilleux souvenir.

Alizée se dépêche de la rejoindre pour lui raconter notre journée. Je traîne un peu des pieds pour leur laisser le temps d'entrer. Un miaulement attire mon attention vers une petite boule de poils.

— Qu'est-ce que tu veux, toi ?

Un nouveau miaulement me parvient. *OK*. Je lui gratouille la tête, et dès qu'il a eu ce qu'il souhaitait, il s'en va, me laissant seul dehors. Je devrais peut-être prendre un chat. L'appartement serait moins vide en rentrant.

1. Kamakura Gozan : cinq grands temples zen de Kamakura.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 23

### Louisa

— Tu les accompagnes demain aussi ? me demande Camilla.

— Demain, je serai certainement incapable de mettre un pied devant l'autre, m'exclamé-je en me laissant tomber dans le canapé.

— Comment ça ? se renseigne ma sœur.

— Alizée est une sportive. Elle nous a traînés partout à un rythme de folie.

Camilla émet un petit rire avant de s'installer dans le fauteuil en face de moi.

— Elle aime découvrir. Après tout, elle est là pour ça, non ?

— Ah ! Ça, on en a découvert, des choses ! On a fait les temples de Nikko, la cascade, un tour du lac Chūzenji... J'ai cru qu'on ne rentrerait jamais. Je comprends parfaitement ce qu'endure Emmanuel depuis le début de son séjour. Cette ado est une pile électrique. Et je ne te parle même pas des photos de Mochi. Il doit avoir plus de selfies que n'importe qui. C'est une star, cette peluche.

— Et ça ne t'a pas fait du bien ?

Je m'apprête à répondre que non et m'interromps. C'est faux. Je me suis éclatée. J'ai envoyé toute une ribambelle de clichés à Gaël pour qu'il les montre à Pap ensuite.

— Si.

Camilla n'ajoute rien. Elle sirote son thé en attendant que je parle. Je me retrouve des années en arrière quand, adolescente, elle me remettait dans le droit chemin lorsque je m'en éloignais. Du temps a passé depuis. Avec son départ au Japon, notre relation s'est émoussée. Loin des yeux, loin du cœur. Pourtant, je me rends compte que ça me manque. Sa présence me manque. Ma grande sœur me manque. Elle était toujours la personne sur qui je pouvais compter. Toujours.

J'inspire une grande goulée d'air et me lance. Il est temps.

— La ferme a été vendue.

Je scrute son visage pour y voir passer des expressions. Était-elle au courant ? Attendait-elle que je lui en parle ? Ses traits deviennent compatissants.

— Je suis désolée, Lou.

Elle se lève et vient s'asseoir à côté de moi.

— Tu le savais ?

— Katell m'a prévenue, oui.

— Pourquoi tu n'as rien dit, alors ?

Son bras passe autour de mes épaules, et je me retrouve blottie contre elle.

— Que voulais-tu que je dise ?

— Je...

Je ne sais pas. Camilla a toujours été fermement opposée à ce rêve. Elle devrait être soulagée. Me dire qu'elle m'avait prévenue. Que c'était irréalisable. Voué à l'échec.

— Je suis triste pour toi, Lou. Ce n'est pas parce que je n'étais pas d'accord que je ne comprends pas.

Ma tête se pose sur son épaule, et je ferme les yeux. Je sens les larmes monter.

— J’y croyais tellement.

— Je sais.

— C’était mon rêve.

— Tu sais ce qu’il y a de bien avec les rêves ?

Les yeux toujours fermés pour ne pas pleurer, je secoue la tête.

— C’est que leur nombre n’est pas limité. Il y a des rêves qu’on réalise, d’autres non. Il suffit d’en trouver un autre pour avancer.

— Mais...

— Ce n’est pas simple, je sais. Et pour l’instant, tu ne le vois pas. Tu n’as que la trentaine, Lou, encore plein de temps devant toi. Des rêves, tu vas en trouver plein d’autres à réaliser. Tu en as déjà réalisé certains sans t’en rendre compte, peut-être. Tu voulais retaper ta chambre chez Pap, tu l’as fait. Tu voulais venir voir Akiko durant la première année de sa vie, tu l’as fait. Tu voulais devenir architecte d’intérieur, c’est fait. Tu coches les cases de ta liste au fur et à mesure.

Elle a raison. Je sais qu’elle a raison, pourtant, ça fait quand même mal.

— Tu vas rebondir. J’ai confiance.

On reste toutes les deux dans le canapé, enlacées.

— Himeko a son cours d’*ikebana* demain. Elle nous a proposé d’y participer, dis-je pour relancer la conversation.

— Vous allez l’accompagner ? Tu aimais ça, l’*ikebana*, à l’époque.

Je recule pour voir un sourire s’afficher sur les lèvres de ma sœur.

— Oui. J’aimais ça. J’allais refuser mais je crois que ça me fera du bien.

Quand Takumi est entré dans nos vies, j’ai eu une période où je voulais découvrir tout ce qui touchait à la décoration japonaise. L’*ikebana* était ce que je préférais.

— Je suis contente. Amuse-toi bien, m’encourage ma sœur.

— J’y compte bien.

Camilla se lève pour aller laver sa tasse et me lance :

— Dis-leur que demain soir, on leur fera découvrir un bon resto.

— D'accord.

Quand elle repasse devant moi pour rejoindre Takumi, qui corrige des copies, j'en profite pour lui envoyer une petite pique.

— Avoue que ça te fait du bien de voir des Français.

Elle lève les yeux au ciel avant de me traiter d'abrutie. Je lézarde un peu dans le sofa puis je regagne ma chambre à l'étage, mon mug toujours à la main. La lumière dans la chambre d'Akiko est encore allumée. Je toque et entre.

— Tu travailles encore ?

— Je termine un devoir.

Je la rejoins et regarde sa feuille sans rien comprendre à tous les caractères qui défilent à la verticale.

— Tu sais qu'il est déjà plus de 22 heures ? Tu devrais être couchée, en train de te prélasser.

— Quand j'aurai terminé.

J'ai compris, je la déconcentre. Je m'assieds sur son lit et observe sa chambre. La décoration est sobre, même si de nombreuses photos sont encadrées au mur.

— C'est toi qui les as faites ? me renseigné-je.

— Pas toutes.

Je me lève et regarde chacune d'elles pour m'occuper. Perdue dans ma contemplation, je n'entends pas Akiko me rejoindre.

— Celle-ci, je l'ai prise quand on a fait un voyage à Hokkaido.

— Elle est superbe. Tu m'en montreras d'autres comme ça ? J'aimerais bien en mettre une chez moi.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Son visage s'illumine. Je passe un bras autour de ses épaules et je la serre contre ma hanche.

— J'ai envie de garder un peu de toi en rentrant.

— Tu ne rentres pas tout de suite, si ?

— Non.

Je suis bien ici, pour l'instant.

\*  
\*   \*

C'est l'esprit plus apaisé que je retrouve Emmanuel et Alizée pour notre séance d'art traditionnel floral avec Himeko. Il faut que les fleurs soient en harmonie. Pas trop serrées ni trop espacées. Juste comme il faut. Un vrai challenge que j'apprécie grandement. Par contre, je crois qu'on a perdu Emmanuel dès que la formatrice a prononcé « piquer vos fleurs dans la mousse ». Plutôt que de participer, il prend des photos de sa nièce qui s'amuse comme une petite folle. Devant nous, un petit gang de grands-mères nous observe en gloussant. Ce sont les amies d'Himeko. Elles ne parlent pas du tout français, cependant elles ont quelques notions rudimentaires d'anglais. Ce n'est pas la première fois qu'elles initient des *gaijins*<sup>1</sup>.

À la fin du cours, on prend le temps d'admirer nos conceptions.

— Alizée, je pense que tu as un don, lui soufflé-je.

— C'est un peu comme la mode, il faut savoir arranger plusieurs pièces ensemble. Ton bouquet est sympa, aussi ! me répond-elle.

D'un même mouvement, on scrute toutes les deux le vase quasi vide d'Emmanuel. Il y a juste une fleur plantée au centre. Alizée s'empresse d'immortaliser cet élan artistique.

— Louisa-san ?

Je me tourne vers Himeko qui nous sourit.

— On voudrait vous initier à une cérémonie du thé.

— Oh ! C'est très gentil. Mais...

— On peut ? me coupe l'adolescente.

Je peux presque voir briller des étoiles dans ses yeux. Elle est motivée. Emmanuel, pas du tout. Pourtant, il acquiesce. C'est une occasion à ne pas manquer. Une véritable expérience.

— Alors, c'est parti !

Himeko semble ravie. Elle s'empresse d'aller prévenir ses amies.

On suit le gang des grands-mères japonaises jusqu'à une petite maison. À travers un jardin parfaitement entretenu, un chemin de gravier nous mène à une terrasse qui fait tout le tour de l'habitation. Une de nos accompagnatrices fait coulisser des portes pour nous dévoiler un intérieur entièrement composé de tatamis, avec très peu de mobilier.

— Asseyez-vous, nous dit Himeko.

Lorsqu'elles nous laissent seuls, Emmanuel soupire en observant la salle assez sobre.

— Dans quoi on s'est embarqués ?

— Une cérémonie du thé. C'est typique, lui réponds-je.

— Tu crois que je vais pouvoir filmer ? questionne Alizée, enthousiaste.

— On demandera à Himeko-baasan, soufflé-je.

Le temps s'écoule doucement en attendant nos petites mamies. Une fois revenue avec tout le matériel nécessaire, Himeko nous explique les grandes lignes du rituel. Alizée obtient le droit de positionner son téléphone pour filmer.

Après trois minutes sur les genoux, Emmanuel doit s'asseoir en tailleur. Alizée le suit peu après. Et je ne tarde pas à les imiter. Mes genoux n'en pouvaient plus de cette position. En tout cas, les mouvements lents de nos hôtes, réalisés suivant un rythme précis, nous plongent dans une ambiance zen. Les pâtisseries à la pâte de haricots rouges sont succulentes. Cela se complique en revanche au moment de boire le thé. Le matcha est très particulier. Ce n'est pas du thé clair. Je vois le visage d'Emmanuel se

décomposer au fur et à mesure qu'il avale sa boisson. Il tente de faire bonne figure mais finit par reposer sa tasse. Alizée fronce le nez et n'en laisse pas une goutte. J'aurais peut-être dû les prévenir... Non, après tout, il faut bien qu'ils fassent des expériences.

1. Étrangers (en japonais).

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 24

### Emmanuel

Cette chose était vraiment ignoble ! Nous avons laissé Himeko discuter avec ses amies – surtout se moquer de nous – et nous rentrons tous les trois en déambulant dans les rues d’Akabane. Le quartier est sympa.

— Finalement, je ne regrette pas que la *guest house* ait pris l’eau, déclame Alizée.

Je jette un coup d’œil à ma nièce, très heureuse de sa journée. Avoir pu partager des activités traditionnelles est en réalité inestimable.

— D’ailleurs, vous avez eu des nouvelles ? nous demande Louisa.

— Oui. On a reçu un mail nous disant que nous allons être remboursés des jours annulés.

— Ouf ! C’est déjà bien.

Franchement, je m’attendais à devoir poireauter plusieurs semaines avant d’avoir un retour. Et devoir lutter féroce­ment pour être remboursé. Finalement, les dégâts ont été minimes. Des vêtements trempés, quelques emballages souvenirs en miettes. Rien d’indispensable. *J’aurais peut-être dû laisser ce fichu dossier dans la chambre.*

Nous profitons du retour pour nous arrêter faire quelques courses au Daiso. Il est temps pour nous d'acheter des souvenirs. Alizée coche sur son téléphone les personnes pour qui elle a trouvé un cadeau. Ici, elle peut se permettre de faire le plein. Dénicher des souvenirs était un des moments préférés de Martin. Trouver le petit objet qui correspondra à chacun. La petite attention. Comme Alizée, il aurait dressé une liste, prévu des notes à côté au fur et à mesure du voyage pour savoir quoi rapporter. Il aurait songé aux anniversaires. Peut-être même à Noël. Nous aurions rigolé en nous demandant quel serait le truc le plus débile à offrir. À la fin de notre tour du monde, nous aurions eu une valise entière de trucs stupides à offrir.

En passant devant une petite figurine de chat, me vient l'idée de la déposer sur le paillason de ma voisine parisienne. J'imagine déjà sa tête. Martin l'aurait fait. Alors, sur un coup de tête, je la prends.

Je croise le regard d'Alizée qui me sourit. Je lève les yeux au ciel et fais comme si je n'avais rien vu, puis je retourne dans les rayons à la recherche d'autres petites choses.

\*  
\*   \*

Le repas de ce soir était vraiment délicieux. Camilla et Takumi nous ont invités à partager un barbecue très agréable au restaurant. Le fait de pouvoir choisir ce que nous voulons et de le faire griller nous-mêmes était surprenant. Un vrai régal. Pourquoi n'avons-nous pas testé ça dès le début, au lieu de ne manger que du riz et des nouilles ? Alizée, je te retiens. Bon, d'accord, ce n'est certainement pas le même budget.

Plus que ce week-end à passer et nous rentrerons à Paris. Takumi nous a promis que, pour notre dernier repas, nous commanderons des sushis et nous les dégusterons tranquillement chez eux. Parfait. Nous n'aurons pas besoin de courir partout avant notre départ.

Je me retourne sur mon *futon*, n'arrivant toujours pas à trouver le sommeil. Que vais-je faire une fois rentré ? Cette question revient en

boucle. Si j'ai plus ou moins réussi à ne vivre que l'instant présent durant ce voyage, l'angoisse du futur m'écrase maintenant.

Je finis par me lever. Me dégourdir les jambes me fera sûrement du bien. D'un pas léger, je descends l'escalier pour aller faire un tour dans le jardinet. Je croiserai peut-être le chat d'Himeko.

Lorsque je passe devant le salon, je suis surpris d'y apercevoir une lueur. M'approcher me permet de comprendre qu'il s'agit de l'autel funéraire du mari de notre logeuse. Toujours en silence, je m'agenouille en face. C'est tranquillisant. Les bâtons d'encens fument encore. De petites bougies illuminent faiblement la photo du défunt. Est-ce que je devrais mettre quelque chose comme ça chez moi ? Cela apaiserait-il ma douleur ?

Dans mon esprit passent en boucle des souvenirs de Martin. De notre vie commune. De notre mariage. Puis revient ce fichu dossier. Cette épée de Damoclès. Je ne vais plus avoir le choix. Je ne pourrai plus faire l'autruche. Le notaire ne tardera pas à me rappeler et me demandera ce que j'ai décidé.

— Tu dors pas ?

Je me tourne vers Himeko. Elle porte dans ses mains un plateau avec du thé. Depuis quand suis-je perdu dans mes songes pour ne pas l'avoir entendue ? Elle m'invite à la rejoindre, et je m'installe à la table basse. Le thé fumant devant moi me fait de l'œil. Il est chaud et bien moins pâteux que cet après-midi.

— Après ça, tu vas dormir, me dit-elle avec un sourire doux.

— Merci.

Je souffle sur la tasse avant d'en savourer la première gorgée. Cela fait du bien. Himeko reprend la parole pour me parler de son mari. Elle a l'air si à l'aise. Je ne ressens pas de douleur dans ses paroles. Juste de la nostalgie. Elle bute parfois sur les mots, alors je l'aide. Ils en ont vécu, des choses, tous les deux. Emménager ici. Voir grandir leurs enfants. La table autour de laquelle nous sommes installés est l'un des premiers meubles qu'ils ont achetés. La tasse que je tiens dans mes mains, ce sont des amis qui leur ont

offert. Le tatami taché dans le coin près de la porte, c'est leur fille qui a renversé de l'encre dessus à 5 ans. Des anecdotes comme ça, elle en a à la pelle. Louisa m'a expliqué qu'elle ne veut pas partir, même si elle est désormais seule ici. Je comprends pourquoi. Ce quartier, cette maison, c'est sa vie. C'était leur vie à tous les deux. Elle ne veut pas en reconstruire une autre. Juste continuer celle-ci jusqu'au bout. Une philosophie qui me questionne. Et ma vie ? La nôtre ?

— Toi aussi, deuil.

Je sursaute, et elle me sourit avec compréhension.

— Tu as regard triste.

Instinctivement, je porte la main à mes yeux pour voir si je pleure. Ce n'est pas le cas. Elle continue cependant à me regarder, attendant que je lui réponde. Alors, les mots sortent tout seuls.

— Oui... Mon mari est décédé il y a peu. C'était un de ses rêves de visiter le Japon.

— *Konotabiwa, makotoni goshushosama desu*<sup>1</sup>.

Je n'ai pas besoin de la traduction pour comprendre ce qu'elle vient de me dire. J'acquiesce, et elle me demande de me parler de Martin. Elle ne fait aucune remarque sur le fait que ce soit un homme. Elle connaît la différence de genre. Elle m'écoute juste avec bienveillance. Je ne suis pas certain qu'elle comprenne tout parce que les mots s'emmêlent souvent dans ma bouche, mais peu importe, je crois.

Je lui raconte notre mariage, notre appartement, notre vie à Paris. Son projet fou de tour du monde pour qu'on se retrouve tous les deux. C'est la première fois depuis l'enterrement que je parle de lui à quelqu'un. Vraiment de lui. Les mots franchissent mes lèvres sans filtre. Des moments heureux partagés, je passe à la rancune qu'il m'ait dissimulé sa maladie. Je lui en veux. Il m'a menti, caché des choses. Des choses graves.

Et à cause de ses cachotteries, je n'ai pas pu lui dire au revoir comme je l'aurais souhaité. Je n'ai pas pu lui dire à quel point j'étais heureux avec lui.

Je n'ai pas pu lui dire que oui, si ce fichu projet lui tenait à cœur, je plaquerais tout pour qu'il le réalise. Qu'on le réalise. Parce que oui, ce projet aurait été un fabuleux nouveau départ. J'aurais adoré qu'on y réfléchisse ensemble. Qu'on se lance ensemble. Qu'on galère ensemble.

La main d'Himeko se pose sur la mienne, et je la vois à travers un voile flou. Les larmes coulent le long de mes joues. Les mots qu'elle prononce en japonais me touchent. Tout comme plus tôt, je ne les comprends pas. Pourtant, ils m'apaisent. Cela vient sûrement de la façon de les prononcer.

Nous restons là tous les deux, le temps que je me calme. Et pour la première fois, je sens mon cœur un peu plus léger.

1. Je suis profondément désolée pour votre perte (en japonais).



## 25

### Louisa

Quand je passe prendre Alizée et Emmanuel pour notre sortie tokyoïte du jour, j'ai la surprise de ne trouver que l'adolescente devant le portail. Elle est prête, son sac sur le dos, et Himeko lui a préparé un bento. Mais il n'y a pas de trace d'Emmanuel, et elle ne semble pas l'attendre.

— Ton oncle ne vient pas ?

— Il ne se sent pas bien.

— Ce n'est pas trop grave ? m'inquiété-je.

— Non. Ne t'inquiète pas. Himeko-baasan va prendre soin de lui.

Le sourire d'Alizée me rassure. Si c'était vraiment grave, elle aurait été complètement stressée.

— Et Akiko ? se renseigne-t-elle.

— Elle nous rejoint tout à l'heure.

On marche vers le métro lorsqu'Alizée m'arrête.

— Louisa, je peux te demander quelque chose ?

— Bien sûr.

— On peut passer par Harajuku avant de retourner à Nakai ?

— Harajuku ?

— Oui. Je l’ai fait très rapidement avec mon oncle et j’aimerais bien y retourner.

— Mais tu n’y vas pas demain avec Akiko ?

— Si, mais...

OK, j’ai compris. Il y a quelque chose en particulier qu’elle souhaite faire aujourd’hui. En route, alors.

Nous revoici dans cette rue bariolée. Elle m’entraîne dans toutes les boutiques qui lui font de l’œil, et je la vois essayer plusieurs tenues en me demandant mon avis. Elle discute aussi avec quelques vendeuses. Je la regarde évoluer avec plaisir. C’est son univers. Sa passion. J’étais comme elle il n’y a pas si longtemps. Mon truc, ce n’était pas la mode mais la décoration d’intérieur. Ce qui n’est pas si éloigné.

Je dois retrouver des rêves à réaliser.

— Louisa, regarde !

Je sursaute alors qu’elle me fourre une robe dans les bras puis me pousse dans une cabine.

— Essaie. Je suis sûre qu’elle t’ira à merveille.

— Je n’ai pas besoin...

— Tatatata, allez.

Je m’exécute. Me voilà à essayer plusieurs tenues sans pouvoir dire non.

La robe n’était qu’un prétexte à un relooking. Je me suis fait complètement avoir. Je me retrouve vite avec plusieurs sacs aux bras.

— Je n’avais pas besoin de tout ça.

— On a toujours besoin de se changer.

Je lève les yeux au ciel en guise de réponse, sauf que son enthousiasme me fait du bien.

Alizée me traîne ensuite dans une ruelle, comme si elle savait parfaitement où elle allait. Elle s’arrête face à la devanture d’un coiffeur.

— Euh, Alizée ?

Elle se tourne vers moi avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Oui.

Ce regard angélique ne me dit rien qui vaille.

— J'avais envie de refaire mes pointes avant de rentrer.

— Ton oncle...

— Mon oncle n'est pas mon père.

— Mais...

— Allez, viens !

Assise sur un siège, observant un coiffeur avec une coupe punk et des vêtements déstructurés s'occuper de mes cheveux, j'ai peur. Très peur. J'espère que mon baragouin en anglais pour lui faire comprendre que je ne voulais surtout pas me retrouver avec le crâne rasé lui est arrivé jusqu'au cerveau.

— Ne t'inquiète pas. C'est un des meilleurs coiffeurs d'Harajuku, me glisse Alizée.

— Tu peux me dire pourquoi je suis sur cette chaise ?

— C'est une demande expresse.

De qui ? C'est quoi, cette arnaque ? En fait, je suis tombée dans un traquenard orchestré dans mon dos.

— Qui paie ?

L'adolescente fait mine de ne pas m'avoir entendue et tapote sur son téléphone.

Des vêtements. Un tour chez le coiffeur. Des messages en douce. Emmanuel est-il vraiment patraque ou a-t-il délibérément laissé le champ libre à sa nièce ? Qui est dans le coup ?

— Tu sais que je le saurai à un moment.

— De quoi ?

*C'est ça, fais l'innocente !*

— *Are you ready?*

Je regarde l'homme qui s'installe dans mon dos. Non, je ne suis pas *ready* du tout. Jamais. Pourtant, je ne bronche pas. Il s'affaire autour de moi sans que je ne puisse rien voir. L'angoisse monte. Je m'imagine déjà avec des cheveux roses, une coupe hirsute. Cela pourra être une bonne excuse pour ne pas rentrer à Paris. Je resterai terrée dans le bureau de chez Camilla à jamais.

— Tu peux ouvrir les yeux, Louisa.

La voix d'Alizée me fait sursauter. J'avais fermé les yeux ?

— Tu es superbe.

C'est déjà terminé ?

— *You are beautiful!*

En fronçant le nez, je tente de me regarder. J'ouvre à demi un œil avant de les écarquiller devant mon reflet. Merde, alors ! C'est pas mal. Rien d'excentrique. Pas de rose, de bleu ou de vert. Juste des dégradés de blond pour un balayage. Mes cheveux ont été coupés. Mes boucles remontent autour de mon visage. La petite touche asymétrique est plutôt sympa.

— Tu aimes ?

— C'est... C'est... différent.

— Akiko va être contente.

— A.ki.ko...

Je me tourne vers Alizée qui sourit toujours. D'accord, ma nièce était dans le coup. Sauf que ce n'est pas elle qui paie. Donc ma sœur doit être complice de tout ça. *Camilla, tu vas m'entendre !*

— Pour un nouveau départ, il faut un changement total.

— Hum, vous discutez trop avec Akiko. Qu'est-ce qu'elle t'a raconté ?

— Les grandes lignes, répond-elle en haussant les épaules.

— OK, tu sais tout, quoi.

— Les grandes lignes.

Elle n'en démord pas. Je laisse tomber.

Le coiffeur se charge de ses mèches et nous voici toutes les deux prêtes pour le reste de la journée.

— Pas d'autres surprises ?

— Nop. C'était la seule. Enfin...

— Alizée ?

— Non, non. Promis.

Je ne sais pas si je dois vraiment la croire.

Je suis rassurée quand on quitte Harajuku pour Nakai. Akiko nous attend à la sortie du métro de Shinjuku. Camilla est avec elle. Telle mère, telle fille.

— Ça te va trop bien !

Ma nièce est tellement heureuse qu'il est difficile de l'engueuler. Je ne pensais pas que ma déprime l'avait autant atteinte. J'ai pourtant bien évité d'en parler. Comment est-elle au courant ? Qu'est-ce qu'elle a perçu ? Camilla en a-t-elle discuté avec elle ? Ou pire, Gaël ? Le traître. Je suis sûre que c'est lui.

Akiko me mitraille avec son appareil avant de se mettre en route à côté d'Alizée. Camilla me rejoint en souriant.

— Elle a raison, tu sais. Ça te va très bien.

— Vous m'avez piégée.

— Un peu.

— Pourquoi ?

Camilla ne répond pas tout de suite, mais elle finit par prendre la parole.

— Pour t'aider à aller de l'avant.

— Je...

— Je sais. Tu vas à ton rythme. Il te faut du temps. Parfois, un coup de pouce, ça aide, non ? On voulait t'aider à notre manière avec Akiko. En vrai, c'est une idée de ta nièce. Elle est vraiment heureuse que tu sois là. Elle s'inquiète juste. C'est une ado sensible. Elle veut que tu ailles mieux. Attention, on ne te demande pas de sauter dans un avion pour reprendre ta

vie en main. Tu peux rester autant de temps que tu veux. Tout ce qu'on souhaite, c'est que lorsque tu décideras de rentrer, tu sois en accord avec toi-même.

Je sens une larme couler le long de ma joue. Je l'essuie rapidement. D'un petit mouvement, je donne un coup d'épaule à ma sœur qui me sourit.

— Merci.

Camilla n'ajoute rien.

On arrive chez Tsubaki, qui est ravie. Elle me complimente sur mes cheveux et demande à voir ma nouvelle garde-robe. Son enthousiasme est contagieux.

Le déjeuner se déroule bien. Les bentos préparés sont délicieux, et on les accompagne de boissons et pâtisseries du café.

L'après-midi file à une vitesse folle. La découverte du quartier de Nakai est une vraie surprise. On déambule de musées en ateliers. Apparemment, Tsubaki avait prévenu tout le monde de notre passage, parce que les filles ont eu des démonstrations et des petits cadeaux spécifiques. Et comme Camilla était avec nous, elle a pu jouer les traductrices pendant qu'Akiko et Alizée s'amusaient. Un bonheur de les voir toutes les deux si heureuses.

— Louisa, tu peux prendre Mochi ?

Et me voilà avec la peluche dans les mains. Camilla rit à mes côtés. Pourtant, elle se prend aussi au jeu, et on effectue plusieurs photos avec l'ourson. Je retrouve ma sœur.

Après être repassées chercher nos affaires et boire un dernier café chez Tsubaki, on rentre toutes les quatre, heureuses de notre journée. Alizée nous salue pour rejoindre Emmanuel chez Himeko. Takumi nous accueille avec le sourire. OK, lui aussi était au courant de tout ça. Je les retiens. Tous.

Akiko s'empresse de mettre ses photos sur son ordinateur pour nous les montrer. Après quelques branchements, les voilà qui défilent sur la télévision. Elle a du talent. Et quand je vois le regard de Takumi et Camilla,

ils le savent. Le rêve d'Akiko n'est peut-être pas si irréalisable que ça.  
En tout cas, je ferai tout pour l'aider à l'atteindre.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 26

### Emmanuel

Je n'ai pas souhaité sortir avec Alizée aujourd'hui. L'envie n'était pas là. Après ce qui s'est passé hier soir, j'avais juste besoin de rester roulé en boule sur mon *futon*. Alizée l'a compris tout de suite. J'ai prétexté qu'elle serait mieux seule avec Louisa pour faire leurs trucs de filles, et elle n'a pas insisté.

Himeko a préparé une bonne soupe qu'elle m'a dit de réchauffer pour le déjeuner comme elle serait absente toute la journée. Tant mieux. C'est de tranquillité dont j'avais besoin.

Après avoir zoné sous la couette, j'ai fini par descendre. La soupe chaude dans les mains, je me suis installé dans le salon, face à l'autel. J'étais prêt. Enfin, autant qu'on puisse l'être. Le bol vidé, j'ai tiré mon sac vers moi et j'ai sorti ce fichu dossier. Je suis resté plusieurs minutes à le scruter. Puis je l'ai ouvert. D'un coup sec. Comme s'il allait m'exploser au visage. Mais rien ne s'est produit. Alors, je l'ai feuilleté. La lettre qui l'accompagne toujours pliée. J'ai feuilleté les différentes pages, les informations, la localisation. J'ai parcouru chaque feuille en détail. Sauf la

lettre. Je ne me sentais pas encore prêt. Quand j'ai refermé le dossier, ma décision était prise. Une fois rentré, j'irai voir le terrain.

Alizée avait l'air rassurée que j'aille mieux quand elle est rentrée. J'ai tout de suite remarqué qu'elle avait refait sa couleur. Elle me l'a confirmé en me racontant toute sa journée. L'entendre babiller gaiement était un vrai plaisir. Cela m'a conforté dans le fait de l'avoir laissé sortir avec Louisa.

Himeko nous a rejoints avec quelques courses pour nous faire découvrir l'*oden*. Un plat plutôt hivernal qu'elle adore cuisiner pour se réconforter. D'un commun accord, nous l'avons aidée à le préparer. Ce pot-au-feu japonais a en effet tout d'un plat chaleureux. Le temps de tout faire dans les règles de l'art, il était déjà tard lorsque nous avons pu le déguster. Mais je pense que c'était l'une des meilleures soirées que nous avons passées au Japon. Quelque chose de simple, convivial et authentique.

\*  
\*   \*

Pour notre dernier jour sur place, je laisse Alizée partir se promener avec Akiko. Elles doivent rejoindre des amies. Une nouvelle expérience pour ma nièce. Ne désirant pas rester seul, je décide d'aller errer dans les rues de Tokyo. Le voyage touche à sa fin. Ton voyage. Celui dont tu avais rêvé.

Du coup, je pars visiter le parc d'Ueno, que tu souhaitais absolument découvrir. Je me paie même une place pour le zoo afin de voir les pandas dont tu ne cessais de me parler. Ensuite, je laisse mes pas me guider. Marcher seul me fait du bien. Je profite différemment de cette culture qui te fascinait. C'est le cœur plus léger que je rejoins la maison d'Himeko.

Alizée ne cesse de hurler dans mes tympans que sa journée a été formidable. Les amies d'Akiko sont extraordinaires. Elles sont allées au Tokyo Dome ensemble. Le parc d'attractions est génial.

Les photos qui défilent sous mes yeux me donnent le tournis. Je suis ravi de ne pas y avoir été traîné. Je pense que j'aurais fait un arrêt cardiaque. En tout cas, elle est survoltée.

D'un commun accord, nous préparons nos valises avant de retrouver tout le monde chez Camilla et Takumi. Je préfère que nous soyons prêts, l'esprit tranquille.

Louisa nous accueille avec un grand sourire. La table est déjà dressée, et je peux y voir de nombreux sushis. Les plateaux sont immenses et colorés. Nous allons vraiment manger tout ça ce soir ?

Takumi nous sert du saké de très bonne qualité pour l'occasion. Heureusement que nos bagages sont prêts, je ne sais pas dans quel état je vais rentrer ce soir.

Les sushis sont délicieux, le poisson fond dans la bouche. Je ne suis pas certain d'en retrouver d'aussi bons en France. En dessert, Camilla nous propose des *mochis* glacés. Elle les a préparés cet après-midi avec Himeko et Louisa. Un coup d'œil à Alizée me permet de comprendre que c'est une demande de sa part. *Elle n'est pas possible !* Mais je sais ce qu'elle cherche à faire. C'est notre dernière soirée. Tout comme moi aujourd'hui, elle cherche une connexion avec lui. C'était son voyage, c'est devenu le nôtre. Il nous a accompagnés durant chaque périple. J'ai eu du mal à le voir. À l'accepter. Pourtant, tout était là. Alizée voulait lui rendre hommage. Elle l'aimait aussi. Alors, je savoure ces *mochis*.

\*

\*   \*

Les au revoir ont été tristes. En quelques jours, nous avons vécu beaucoup de choses. Himeko a été une hôtesse formidable. Louisa, un signe du destin, comme dirait Alizée. La famille d'Akiko, une rencontre inattendue.

Maintenant que nos bagages sont enregistrés, que la carte bleue de Thibault a flambé en surpoids, nous pouvons nous poser en attendant l'avion.

— C'est déjà terminé, soupire Alizée à fendre l'âme.

— Il faut bien que tu retournes à l'école.

Une grimace déforme son visage.

— Les vacances d'été arriveront vite, tu verras.

— Je sais. C'est juste, j'aurais voulu rester encore.

Je pose ma main sur la sienne et lui souris.

— Merci de m'avoir forcé à venir.

— « Forcé », tout de suite...

Elle dit ça sur le ton de la plaisanterie, cependant, elle sait que c'est vrai.

— Tu as pris une décision pour...

La phrase meurt entre ses lèvres.

— Oui. Mais j'ai encore besoin de régler certaines choses.

— Je n'en parlerai pas à papa, ne t'inquiète pas. Je te l'ai promis.

Je sais que je peux lui faire confiance là-dessus.

L'embarquement commence, nous voilà repartis pour douze heures de vol. Japon, je te dis adieu, je ne suis pas certain de supporter autant d'avion une nouvelle fois. Je reviendrai peut-être quand la téléportation existera.

À notre arrivée, je n'ai qu'une envie, rejoindre mon appartement et dormir quarante-huit heures non-stop. Après les formalités de douane puis la récupération de nos valises, nous retrouvons Jacynthe.

— Vous avez une mine affreuse, nous accueille-t-elle.

— Merci pour ta franchise, elle m'avait manqué, raillé-je.

— De rien. C'est un plaisir.

— M'man, j'en peux plus, on peut rentrer ?

Alizée nous coupe dans notre élan.

— Oui, ma chérie. Je suis garée au parking courte durée. Je dépose ton oncle, et ensuite, on rentre. Sauf si Monsieur Ronchon veut venir à la maison.

— Et voir mon frère qui va nous harceler pour qu'on lui raconte tout dans les moindres détails ? Non !

Jacynthe éclate de rire. La question était juste pour la forme.

— Allez, tout le monde en voiture.

Nous n'avons même pas parcouru cinq kilomètres qu'Alizée s'endort à l'arrière. Je baisse la radio pour ne pas la réveiller.

— Merci d'avoir fait ce voyage avec Alizée, souffle Jacynthe. Elle y tenait beaucoup.

— Merci à vous de me l'avoir fait faire.

— Elle voulait vraiment y aller avec toi.

— Oui. J'ai fini par comprendre.

Quelques secondes s'écoulent avant que je ne rajoute :

— Je suis désolé.

— Désolé ?

— Pour mon comportement.

— Tu n'as pas à t'excuser pour ça, Emmanuel.

— Si. J'y tiens. Je... Ça va encore être difficile. Je... Je ne sais pas combien de temps ça va me prendre. Je suis désolé.

Elle ne répond pas. Son sourire parle pour elle.

— Je te laisserai le dire à ton frère.

— Lui, il va attendre encore un peu.

— Vous êtes impossibles, tous les deux.

— Je sais.

Nous continuons à discuter pendant le reste du trajet. Je lui parle de nos plus belles découvertes. Ainsi que de l'énergie inépuisable de sa fille.

Une fois chez moi, je hisse ma valise jusqu'à l'appartement et m'empresse de filer sous la douche. Avant de me laisser tomber sur mon lit.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



\* Bonsoir (en japonais).



Hello, les Mochi *addicts* !  
Je vous présente mon nouveau pote. On a fait  
connaissance à Nara.  
Il vit tranquillement avec sa famille  
et ses nombreux amis, et poursuit parfois  
les touristes en quête de nourriture. Pas pour  
les dévorer eux, ils préfèrent le pain. Quoique...  
#UnMochiauJapon #Cerf #Nara #Japon



Hello, les Mochi !  
Regardez le beau tissu que j'ai choisi.  
Je vais avoir le droit à un kimono fait main.  
Vous avez hâte de voir votre Mochi en tenue  
japonaise traditionnelle ?  
#UnMochiauJapon #kimono #Nippori #tissu



Coucou les Mochi !  
Vous avez déjà vu une forêt de bambous ?  
Ils sont gigantesques, j'ai l'air tout petit à côté.  
#UnMochiauJapon #bambou #Kamakura



## 27

### Louisa

— Alors, cette journée ? me questionne Tsubaki.

Je tire un tabouret et m'installe au comptoir.

— Super. Merci beaucoup de m'avoir fait rencontrer Sanae. J'ai pu l'accompagner sur un de ses projets aujourd'hui. Elle m'a montré tout ce qu'elle envisageait. Je lui ai proposé quelques idées.

— Du coup, tu l'aides en tant que consultante ? C'est officiel ?

— Oui. Enfin, pas tout à fait. Je suis une simple touriste, n'oublie pas.

On se regarde, et Tsubaki me sourit en déposant un *latte* devant moi.

— Enfin, peu importe. J'avais besoin de me remettre dans le bain. Et Sanae est vraiment géniale.

— Tant mieux.

Depuis le départ d'Alizée et Emmanuel, la procrastination est au placard. Tout le monde avait raison. Un pas après l'autre, je progresse. J'avais besoin de me retrouver pour revenir à ce que j'aime : la décoration.

Il n'a pas été simple d'appeler mon patron pour lui dire que je soldais tous mes congés et heures supplémentaires pour rester davantage au Japon.

Démissionner m'a titillée, mais Camilla m'a conseillé de ne pas me précipiter. Pour une fois, je l'ai écoutée.

Tsubaki m'a proposé à nouveau de rencontrer Sanae. Je n'ai pas refusé. Après avoir discuté de longues heures, elle m'a offert de l'accompagner sur un projet pour avoir mon opinion. J'ai accepté, curieuse. Et maintenant, j'ai hâte de commencer.

Cela va faire un mois que je suis au Japon. Un mois que j'ai fui Paris et mon job.

Mon téléphone vibre dans ma poche, et je regarde les messages de mes amis qui défilent.

**Gaël :** Alors, ce projet ?

**Katell :** Tu nous fais languir, là.

**Loane :** Ce suspense est insoutenable.

**Gaël :** Elle ménage son effet.

**Louisa :** C'est OK !

**Loane :** Youhouuuu !!

**Gaël :** Louisa revient dans la place.

Ils sont fous. Mais je les adore. Ça fait du bien. J'appellerai Pap tout à l'heure.

Quand je passe la porte, Akiko, qui est déjà rentrée du lycée, arrive en courant.

— Louisa !

Elle se jette sur moi.

— Akiko, laisse-lui au moins le temps de rentrer, la sermonne Camilla depuis je ne sais où dans la maison.

— Mais...

— Akiko, la rappelle-t-elle à l'ordre.

Ma sœur apparaît avec un torchon dans les mains en faisant les gros yeux. Ma nièce fait la moue avant de reculer et de me permettre de retirer ma veste et mes chaussures.

— Qu'est-ce qu'il y a de si urgent ?

— Avant qu'elle ne te saute encore dessus, je voudrais savoir si ça s'est bien passé pour toi, coupe Camilla alors qu'Akiko ouvre de nouveau la bouche.

Ma nièce ronge son frein à mes côtés. Je décide de répondre rapidement pour qu'elle puisse me dire ce qui la met dans un tel état.

— Je suis sur le projet avec Sanae. Trois semaines.

— Parfait. Jusqu'à mi-juin, du coup.

— Oui. Ensuite, elle aura peut-être autre chose à me proposer pour deux semaines. On verra.

Akiko me prend la main et m'attire dans le salon pour que je m'asseye dans le canapé. J'ai l'impression qu'elle ne m'a quasiment pas écoutée. Camilla soupire et lui donne le feu vert.

— Je vais en France ! me hurle-t-elle dans les oreilles.

— Quoi ?

— Je vais en France. En France !

Euh... Elle va en France ? Comment ? Avec qui ?

— Akiko, gronde ma sœur.

— Pardon.

Elle prend place dans le fauteuil en face de moi tout en continuant de s'agiter.

— Alizée m'a proposé de venir passer les vacances chez elle.

— Quoi ?

J'ai l'impression d'avoir branché la répétition automatique.

— Alizée. Elle me propose de venir passer le mois d'août chez elle. À Paris ! Maman et papa ont dit oui. Tu te rends compte ? Je vais aller à

Paris !

Je croise le regard de Camilla qui sourit. Je ne sais pas pourquoi, je sens le traquenard. En fait, je n'ai pas besoin de le sentir, je le vois.

— Et tu vas m'emmener !

— Pardon ?

— J'ai trop hâte.

Elle se lève, me dépose un énorme baiser sur la joue puis file vers sa chambre en chantonnant qu'elle va en France cet été. Camilla s'installe à la place de sa fille, ce fichu sourire toujours aux lèvres.

— Tu m'expliques ?

— Ta nièce a l'occasion d'aller à Paris cet été, je n'allais pas lui dire non.

— Vous auriez pu l'accompagner.

— Nous aurions pu. Mais tu vas rentrer. Tes congés vont finir par être épuisés.

Je m'enfonce dans le canapé en marmonnant.

— Écoute, Louisa, je suis très contente des progrès que tu as faits ces dernières semaines. Vraiment. Cependant, je te connais. Si personne ne te met d'ultimatum, tu seras encore là à la fin de ton visa touristique, à te demander quoi faire.

— Ce n'est pas vrai...

— Bien sûr que si. Et tu le sais. Malgré tous les changements, tu reportes ton retour. Mais ta place n'est pas ici. Ce n'est pas ton rêve.

Elle a raison. Je sais qu'elle a raison. Ce n'est pas pour autant que j'ai envie de le reconnaître.

Je continue à boudier alors qu'elle m'abandonne. Takumi entre à ce moment et me retrouve prostrée dans le salon.

— Quelque chose ne va pas ?

— Ta femme est un démon.

Il explose de rire devant mon air ronchon et s'en va s'occuper de ses affaires. Il était dans le coup, c'est sûr. Camilla n'aurait rien accepté sans en parler avec son mari. D'ailleurs, ils sont au courant depuis quand ? Je suis certaine qu'ils n'ont pas pris cette décision en quelques heures.

— Je vais voir Himeko-baasan, les préviens-je.

— Propose-lui de venir manger, répond ma sœur.

— D'accord !

Je claque la porte et traverse nos deux jardinets. Yuki vient tout de suite folâtrer entre mes jambes.

— Y'a bien que toi qui ne me fais pas des coups en douce.

Il miaule avant que je me baisse pour lui caresser la tête. Son ronronnement me fait sourire.

— Bon, je venais voir ta maîtresse.

Je frappe à la porte, et Himeko m'ouvre avec un grand sourire. Comme à notre habitude, on s'installe dans le salon avec une tasse de thé. Ma consommation a doublé depuis mon arrivée. Elle pourra bientôt concurrencer la caféine.

À peine sommes-nous toutes les deux assises que je me mets à me plaindre. Himeko est devenue ma confidente. Je viens m'épancher sur mes doutes, mes avancées, mes interrogations. Elle est toujours de bon conseil. Et surtout, elle ne me juge jamais.

Elle m'écoute lui parler du projet auquel je vais participer, et du départ d'Akiko. Du fait que je vais devoir l'accompagner. Que cela veut dire rentrer en France. Les questions commencent déjà à envahir mon esprit. Dois-je démissionner ? Refaire mon CV et trouver un autre boulot ? Rester sur Paris ? Rentrer en Bretagne ?

— Lou, me ramène à la réalité ma vieille amie.

— Oui ?

— On a dit un pas après l'autre.

C'est vrai. Je dois apprendre à gérer mes pensées.

— Les projets avec Sanae avant. Le retour en France ensuite.

— Tu as raison. C'est une super opportunité pour Akiko. Je dois me réjouir pour elle.

Elle hoche la tête et boit une gorgée de son thé.

— Rien ne presse pour moi.

— Tu as un nouvel objectif, c'est tout.

J'acquiesce. Je dois le voir comme ça : une nouvelle étape.

— Tu viens manger, ce soir ? lui proposé-je.

— Avec plaisir.

Et on continue à siroter notre thé en parlant de tout et de rien.



## 28

### Emmanuel

J'ai loué une voiture et roulé sans interruption jusqu'à l'adresse indiquée dans le dossier. Malgré ma détermination, je n'ai pas pu y aller plus tôt. J'ai eu besoin de reprendre ma vie en main. Ranger l'appartement. M'excuser auprès de nos amis. Envoyer des remerciements. Tout ce que je n'avais pas fait avant mon départ. Maintenant, je me sens prêt.

La voix du GPS me guide le long des petites routes de campagne. Pourquoi diable Martin a-t-il voulu acheter quelque chose dans ce coin ?

Je m'arrête dans un village côtier pour manger. Je repère un bistro et m'y rends. L'ambiance y est chaleureuse. Une femme souriante m'accueille avec entrain.

— C'est pour déjeuner ?

— Oui. Merci.

La carte est simple. Je commande le plat du jour et prends le temps de le savourer tranquillement. En attendant mon café, je pianote sur mon téléphone pour essayer de situer la maison précisément. Je ne devrais plus être bien loin.

— Vous cherchez quelque chose ? me demande la serveuse.

— Oui. Je dois me rendre ici.

Je lui montre l'adresse, et elle fronce les sourcils.

— La vieille ferme des Morvan. Ce n'est pas commun. Vous êtes le nouveau propriétaire ?

Je ne pensais pas devoir me présenter tout de suite. J'avais l'espoir de rester incognito.

— Pas encore tout à fait.

— Ah bah ! Attendez !

Elle m'abandonne et sort du bistro comme si elle avait le feu aux fesses. Je l'entends interpeller quelqu'un dans la rue. Lorsqu'elle revient, elle est accompagnée d'un homme en uniforme de postier.

— Gaël, cet homme voudrait se rendre à la ferme des Morvan. Tu crois que tu pourrais lui montrer le chemin ?

— Bien sûr, c'est sur ma tournée.

Je prends quelques secondes pour le détailler. Il doit me dépasser d'une tête, ses cheveux bruns ébouriffés par le vent et son teint hâlé montrent qu'il travaille en extérieur.

— Vous faites votre tournée à vélo ? demandé-je, curieux.

— Oui. Qu'il vente ou qu'il pleuve.

Son sourire est sincère, et comme il va m'accompagner, je lui propose un café avant d'y aller. Il accepte, content de faire une pause.

— Vous allez voir, cette vieille bâtisse ne paie pas de mine, mais elle est vraiment belle. Il y a du travail, en revanche.

— Je n'ai eu que des photos, pour l'instant.

— Oh ! Vous avez acheté sans voir en vrai ? Vous venez de Paris ? J'ai vu que votre voiture est immatriculée là-bas.

— Je suis Parisien, oui. C'est un héritage.

Il acquiesce, comprenant qu'il est difficile pour moi d'en dire plus. Pour relancer la conversation, il me parle un peu du corps de ferme. Il est abandonné depuis longtemps. Les enfants adorent s'y faire peur.

Une fois notre café avalé, nous nous mettons en route. Je suis Gaël en voiture. Il pédale vite et fait quelques arrêts pour livrer son courrier.

Les maisons se font de plus en plus rares.

Lorsque je la vois enfin, je comprends tout de suite le coup de foudre de Martin.

Je gare la voiture le long de la route et rejoins Gaël qui dépose son vélo contre la barrière.

— Et voilà la ferme.

Elle est magnifique. Les photos ne lui rendent vraiment pas hommage. *Martin, tu ne pouvais pas la laisser passer !* C'est tout ce qu'il aimait : des vieilles pierres, une toiture en ardoise, des buissons d'hortensias. Je m'étonne d'ailleurs de les voir en si bonne forme.

— Quelqu'un s'en occupe ? demandé-je à Gaël.

— Oui. Le vieux papy Ronan. Il est votre plus proche voisin. Il les arrose quand il promène Merlin.

— Merlin ?

— Son chien. C'est sa petite-fille qui l'a nommé ainsi. Je vous fais visiter ?

— Vous connaissez ?

— Oui. Comme je vous disais, ce lieu en a vu passer, des soirées.

— Dans ce cas...

Je le suis à l'intérieur. Le trousseau de clés que j'ai récupéré est bien inutile. La bâtisse est grande. Le rez-de-chaussée dispose d'une immense pièce à vivre. La cuisine, presque aussi spacieuse, se situe dans une pièce attenante. Une fois équipée, Martin en aurait fait son antre. Sans parler du garde-manger.

À l'étage, je découvre plusieurs chambres et deux salles d'eau. Nous n'y montons pas, mais Gaël m'indique la présence de combles juste au-dessus. Ensuite, nous nous rendons dans la grange. Elle baigne dans son jus, littéralement. Je vois cependant très bien ce qui a plu à Martin. Une fois

renové en dépendance, l'endroit sera charmant. Il y a tellement de possibilités.

— Vous souhaitez en faire quoi ? Si ce n'est pas indiscret, me questionne le facteur.

— Je ne sais pas encore. Je voulais déjà voir le lieu.

— Et cela vous plaît ?

Je me tourne vers Gaël, qui me sourit.

— Oui. Beaucoup.

— Alors, je suis sûr que vous en ferez quelque chose de chouette. J'y ai passé une grande partie de mon enfance et je sais qu'au village beaucoup aimeraient la voir renaître. Même si c'est un Parisien qui s'en occupe.

Un rire s'échappe de mes lèvres. J'ai compris.

Au loin, un chien qui aboie nous fait quitter la grange. Un border collie nous fonce dessus et s'arrête dès qu'il reconnaît le facteur. Il lui fait la fête pendant qu'il le caresse.

— Coucou, Merlin, c'est l'heure de la promenade ?

— Voilà donc le fameux Merlin.

— Ronan ne doit pas être loin.

Et en effet, un vieil homme arrive en s'aidant d'une canne de marche. Son look a tout du vieux marin un peu ronchon.

— C'est qui le Parigot garé devant la propriété ?

— Ronan, je te présente Emmanuel, répond Gaël.

Il se tourne vers moi, et j'ai l'impression de passer au scanner.

— Vous allez faire quoi ? Tout raser ? Construire une de ces villas de luxe ?

*Bonjour, ravi de vous rencontrer, moi aussi.* Je retiens toutefois mes mots. L'idée n'est pas de me mettre mes futurs voisins à dos alors que je ne suis même pas encore arrivé.

— Pour l'instant, je ne sais pas. En tout cas, raser, non.

— Tant mieux. Y'en a marre de ces Parisiens qui débarquent pour tout casser.

*Je vois l'ambiance.*

— Il y aura des travaux, ça, je ne peux pas vous dire le contraire.

Je me tourne vers la bâtisse.

*Beaucoup de travaux.* Il va falloir trouver un entrepreneur pour tout gérer. Je ne saurais même pas par où commencer.

— Prenez local, les gens ici aiment beaucoup cette vieille ferme.

— Si vous avez des personnes à me recommander, je n'hésiterai pas à vous demander conseil.

Le vieux se déride un peu avant de rappeler Merlin pour continuer son chemin.

— Vous verrez, il devient sympa quand on le côtoie.

Gaël me sourit puis regarde sa montre.

— Je dois vous laisser. Ma tournée m'attend.

Il commence à s'éloigner et, soudainement, se retourne.

— J'ai été ravi de vous rencontrer, monsieur le Parisien.

Et il saute sur son vélo.

*C'est moi ou je viens de me faire draguer ?* Je secoue la tête pour me remettre les idées en place et refais un tour du propriétaire. Téléphone en main, je prends de nombreuses photos. Je vais avoir besoin de beaucoup de clichés pour évaluer les travaux.

Contournant la bâtisse, je découvre un jardin qui s'étend jusqu'à la falaise derrière. La vue est magnifique. La mer vient s'écraser en contrebas sur les rochers. Quand ça souffle, ça doit décoiffer.

— Martin, quelle idée tu as eue ?

Un soupir franchit mes lèvres, et je retourne vers ma voiture. Au loin, j'entends Merlin aboyer.

— J'aurai de drôles de voisins. Mais tu avais raison, cette ferme aussi a le droit à une nouvelle vie.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 29

### Louisa

— Akiko ! Dépêche-toi un peu. On doit récupérer nos bagages.

— J'arrive, j'arrive.

Je me tourne pour voir ma nièce courir après moi, son sac sur le dos. On vient d'atterrir à Paris, les formalités de douane sont faites, il ne nous manque plus que nos valises pour pouvoir quitter l'aéroport. Le trajet en avion s'est bien passé.

Beaucoup de monde se presse autour du tapis sur lequel défilent les bagages. J'envoie Akiko se frayer un chemin. Les gens ont tendance à laisser passer les enfants.

— Elles sont là !

Je commence à jouer des coudes pour attraper la première et la donner à ma nièce, puis je me rue sur la seconde avant qu'elle ne reparte pour un tour. Hors de question qu'on perde du temps ici. On a rendez-vous dans une heure et demie. Si on n'a pas de problème de RER, on sera pile à l'heure.

J'achète précipitamment deux tickets, et on patiente sur le quai. Il y a un peu de monde avec nous. On sent que c'est l'été. D'ailleurs, le beau temps

nous fait même l'honneur d'être là. J'essuie mon front humide d'avoir sprinté et profite de la petite accalmie pour retirer mon pull.

— J'ai trop hâte ! trépigne ma nièce.

De mon côté, j'ai stressé non-stop à l'idée de revenir.

— Tu vas avoir le temps de découvrir avec Alizée. C'est chouette que vous puissiez passer des vacances toutes les deux.

— Oui. Trois semaines, c'est bien. Je suis contente. Alizée a prévu un planning du tonnerre. Et c'est trop sympa de la part de Pap d'avoir accepté de la loger une semaine. Dommage que tu doives retourner en Bretagne si vite.

Notre grand-père a ronchonné pendant plusieurs minutes parce qu'il y allait avoir du bruit chez lui, mais je sais qu'au fond, il est heureux. Il aurait aimé que Camilla et Takumi viennent également. Pour compenser, ils ont promis qu'ils lui rendraient visite l'an prochain.

Le train arrive, on s'installe, et en route pour la capitale. Akiko ne cesse de regarder le panorama qui défile. Le RER sale, les gens blasés, les vitres taguées et le paysage morne... Paris ne m'avait pas manqué, en fait. Ou bien est-ce juste la perspective de ce qui m'attend qui me met dans cet état ?

— Tu as prévenu ta mère qu'on était arrivées ?

— Oui, oui, me confirme Akiko.

Avant qu'on ne descende, je vérifie que nos sacs sont bien fermés et que le portable d'Akiko n'est pas à portée de main de pickpocket. Il ne manquerait plus qu'elle se fasse voler dès le premier jour. Camilla me tuerait. Enfin, pour ça, il faudrait qu'elle traverse la moitié du monde. Elle en serait capable.

La station Châtelet est blindée. Et ma nièce s'arrête devant tout, avide de découvertes. Quand on sort à l'air libre, je me repère rapidement pour trouver la bonne rue. Après avoir passé un peu plus de trois mois à Tokyo, j'avoue que même moi, je me sens dépaylée. Pourtant, je connais Paris par

cœur. Mais tout est si petit. *Ah ! voilà le restaurant convenu pour déjeuner.* Et on est à l'heure. Miracle.

Le serveur nous accueille avec le sourire, malgré notre allure qui doit faire peur à voir. J'aurais préféré rencontrer les parents d'Alizée ce soir, après avoir pris une bonne douche et m'être changée. Les filles ont prétexté que ce serait plus simple ainsi, avides de se retrouver.

*Ouf, ils ne sont pas encore arrivés.* On cale nos valises dans un coin, et j'en profite pour aller me débarbouiller dans les toilettes. Qu'est-ce que ça fait du bien de pouvoir se passer de l'eau sur le visage, de se recoiffer un minimum afin d'être présentable.

Lorsque je reviens, la voix d'Alizée me parvient. Ils sont là.

— Louisa !

Alizée m'accueille avec sa joie et sa bonne humeur. Elle n'a pas changé. Ah si ! Les pointes de ses cheveux sont roses, à présent ! Un beau rose pétant.

— Louisa, je te présente mes parents.

Les salutations sont chaleureuses. Jacynthe et Thibault sont aussi charmants qu'en visio. Camilla sera rassurée. Cependant, je suis surprise de ne pas voir Emmanuel. Il me semblait qu'il venait déjeuner avec nous. Aurait-il eu un empêchement ? Comme si elle avait lu dans mes pensées, Alizée me tranquillise.

— Il est juste en retard.

L'atmosphère est détendue. Akiko raconte notre voyage, Jacynthe nous pose plein de questions. Thibault est accroché à son téléphone. Je suis sûre qu'il est en train de harceler son frère. Comme quoi, ce n'était pas qu'une manie parce que sa fille était à l'autre bout du monde. Il fait ça tout le temps. J'imagine aisément l'agacement que cela doit susciter. D'ailleurs, en parlant d'agacement, Emmanuel arrive en ronchonnant.

— Je suis là, je suis là. Si tu pouvais arrêter de spammer mon téléphone.

Il retire sa veste et nous salue avant de s'asseoir à mon côté. Quelque chose a changé chez lui. Je le remarque tout de suite. Il a l'air plus détendu.

— Le retour en France n'est pas trop dur ? me questionne-t-il.

Même si nous n'avons partagé que quelques jours à l'autre bout du monde, Emmanuel a bien compris que je n'étais pas à Tokyo juste pour le tourisme.

— Un peu.

Sous-entendu : beaucoup.

On se sourit et on peut commander. Les discussions s'enchaînent. C'est très agréable. Je pourrai tranquilliser Camilla et Takumi : leur fille ne sera pas entre les mains d'une famille de serial killers.

Une fois le repas terminé, je les laisse et rentre enfin chez moi. Le courrier s'entasse dans ma boîte aux lettres. Mes plantes sont mortes. J'ouvre les fenêtres en grand pour aérer et me jette sous la douche. Je lance ensuite une machine à laver, trie des cadeaux et remplis une nouvelle valise. Voilà, je suis parée pour un nouveau voyage demain. Mais avant ça, je dois dormir.



## 30

### Emmanuel

Ça y est, je suis allé voir le notaire. J'ai accepté. Cette vieille ferme est officiellement la mienne. Nous pourrons bientôt commencer les travaux. Maintenant, il faut que j'en parle à Thibault et Jacynthe. Plus je repousserai l'annonce, plus mon frère sera blessé par mes cachotteries. Comme je l'ai été par celles de Martin. Je ne souhaite pas leur faire la même chose.

Un soupir franchit mes lèvres, et je regarde mon téléphone avant de me mettre à taper.

**Emmanuel :** Tu serais dispo pour prendre un café ?

**Thibault :** Je suis en rendez-vous jusqu'à 13 heures. Tu veux qu'on mange ensemble ?

J'aurais préféré un moment plus court pour échapper à certaines questions. Sauf que je choisis de ne pas me défilier. Il est temps de prendre ma vie pleinement en main et de l'assumer.

**Emmanuel :** OK.

Je reçois l'adresse à laquelle il propose que nous nous retrouvions. Je regarde l'heure. Il me reste deux heures à tuer. Dossier rangé dans la

sacoche, je décide d'aller me promener. Mes pas me mènent le long du canal Saint-Martin. Notre balade favorite. Mes pensées me ramènent toujours à toi. Toi et tes mensonges. Mais aussi toi et notre vie ensemble. J'aurais aimé comprendre le pourquoi de toutes ces cachotteries. Savoir pourquoi tu as préféré tout faire dans ton coin plutôt que de m'en parler. Des réponses que je n'obtiendrai jamais. Je t'en veux toujours. Néanmoins, Alizée avait raison, ma rancœur s'efface. Ce n'est pas ce que je veux retenir de nous.

Lorsque j'arrive au restaurant, mon frère n'est pas encore là. Je prends place et parcours la carte.

— Excuse-moi, mon client était bavard.

Thibault s'installe en face de moi et défait sa cravate pour être plus à l'aise.

— Tu as choisi ?

— Bonjour à toi aussi, dis-je en souriant.

Il s'arrête dans son élan et s'avachit sur sa chaise.

— Tu commences ?

— Je me venge.

Je souris de toutes mes dents pour lui faire comprendre que j'ai bien envie de l'embêter un peu.

— Vas-y, alors, je préfère te voir comme ça.

Thibault dans toute sa splendeur.

— Alors, tu as choisi ?

— Oui, mais prends le temps de regarder, je ne suis pas pressé.

— Je prends toujours la même chose quand je viens ici. Leur canard est à tomber.

— Alors, va pour le canard.

Nous commandons et, en attendant nos verres de vin, Thibault me raconte les journées d'Alizée et Akiko. Il a l'air vraiment content. Je me doutais que ce serait une bonne idée. Les filles s'entendent à merveille.

Thibault avait raison, c'est délicieux. Une fois le repas terminé et le café servi, je me lance. Mon frère a été bien assez patient. Je sais pertinemment qu'il a senti que je devais lui parler de quelque chose. Et il n'a pas cherché à me tirer les vers du nez.

Je sors le dossier de mon sac.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Les dernières volontés de Martin.

Thibault fronce les sourcils, pousse sa tasse et ouvre le dossier. Je le vois soulever les feuilles une à une pour en prendre connaissance. Il n'y a que la lettre qu'il délaisse.

— Il a vraiment fait ça ?

— Tu étais au courant ?

Thibault referme le dossier en soupirant.

— Oui et non. Enfin, non. Il m'avait juste demandé des conseils sur les acquisitions immobilières. Pour moi, il se renseignait juste pour un projet de retraite.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

Ma voix est calme, sans reproche. Savoir qu'il en avait discuté avec mon frère me serre la poitrine.

— Je pensais qu'il te mettrait au courant quand son idée aurait été plus claire. Rien ne laissait penser qu'il achèterait si vite. Je vois qu'il a bien fait les choses. Ton nom est sur le document. Et en tant que mari, sans enfant, tu es son unique héritier.

— Oui. Il a pensé à tout...

Je bois une gorgée de mon café, et Thibault referme le dossier en murmurant.

— Je suis désolé, Em.

— Ce n'est pas ta faute. J'aurais dû voir que Martin me cachait des choses.

Thibault fronce les sourcils.

— Ne me dis pas que tu penses qu’il t’a menti sur d’autres choses.

Parfois, le doute m’assaille. Mais je ne dois pas devenir parano.

— Martin t’aimait, lâche mon frère, comme si c’était la réponse à tout.

— Je sais. C’est juste que ça fait beaucoup. Sa maladie, cette ferme...

— Et je suis sûr qu’il avait de bonnes raisons.

Nous nous regardons plusieurs secondes dans le blanc des yeux, puis je soupire. Peut-être. Pourtant, ça n’atténue pas le mal.

— Du coup, tu vas la vendre ?

La question de Thibault me ramène à notre première discussion.

— J’ai accepté de la rénover.

— Quoi ?

Mon frère est surpris par ma décision. Je m’en doutais.

— C’est pour ça que je voulais qu’on se voie. Je viens de signer tous les papiers.

— Mais... tu es sûr ? C’est beaucoup de travaux.

— Oui. Je suis déjà allé sur place plusieurs fois. J’ai pris contact avec un entrepreneur local.

— Sans en parler à personne ?

J’acquiesce. Pas la peine de lui dire qu’Alizée était en partie au courant.

— J’avais besoin de faire ça seul. Je ne voulais pas être influencé.

Thibault boit son café et croise les bras sur sa poitrine.

— Finalement, tu es comme Martin. Tu fais les choses dans ton coin.

Il n’a pas tort.

— C’était à moi de prendre la décision.

Mon frère marmonne avant de soupirer.

— Et tu as bien fait. Je comprends. Maintenant, tu n’es plus seul. Si tu as besoin d’aide, d’avis, de soutien, nous sommes là.

Un sourire fleurit sur mes lèvres, et je sens mon corps se réchauffer. J’ai toujours pu compter sur Thibault. Même si notre relation repose plus sur les piques que sur de grandes déclarations.

— T'inquiète, je saurai où te trouver.

— On pourra aller la voir ?

— Bien sûr.

— Et tu sais ce que tu vas en faire ?

— Pas encore. Un pas après l'autre.

J'avale mon café alors que notre discussion reprend, plus légère.

À présent, je me sens pleinement prêt à m'occuper de cette vieille ferme.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 31

### Louisa

— Comment ça « Erwan a rendez-vous avec le nouveau propriétaire demain » ?

Assise au bistro de Katell, je sirote mon café en compagnie de Gaël.

— Il a choisi de faire bosser local pour les rénovations.

— Oh !

Bonne stratégie. Prendre des entrepreneurs locaux permet toujours d’être mieux vu.

— Et tu sais ce qu’il va faire de la vieille ferme ?

Ma curiosité est à son comble.

— Pas encore. Apparemment, il hésite. Il va la réhabiliter et ensuite il y réfléchira. Son projet est assez fou.

— Tu m’étonnes. Qui part dans un tel projet sans savoir où il va ?

— Lui.

Je lève la tête pour voir Erwan nous rejoindre. Il tire une chaise, et Katell lui apporte son café.

— Il m’a confié avoir récupéré la ferme d’une personne très chère à son cœur. J’ai pu étudier son projet, sauf qu’il manque de consistance. Il me

faudrait au moins des plans.

Il s'arrête, réfléchit un moment puis reprend :

— Et on sait tous que les plans ce n'est pas mon truc.

On rigole, et Erwan marmonne avant de relever la tête et de me fixer du regard, sérieux.

— Mais toi, tu es architecte d'intérieur. Y'a le mot « architecte » dedans. Tu pourrais faire les plans.

— Ben voyons !

Travailler sur le rêve d'un autre, non merci. Ce serait juste remuer le couteau dans la plaie. J'ai réussi à aller de l'avant, j'aimerais éviter de reculer.

— Lou...

Gaël me fixe du regard avec un sourire en coin. Je déteste lorsqu'ils se liguent tous les deux contre moi. Où est Loane quand j'ai besoin d'elle ?

— Je pense que c'est une merveilleuse idée, appuie mon meilleur ami.

— N'importe quoi.

— Allez, Lou, on sait tous ce que représentait cette bâtisse pour toi. C'est l'occasion de participer à son renouveau. Tu serais parfaite. Tu la connais par cœur.

Gaël a raison. J'ai des plans déjà faits. J'avais même entrepris des recherches pour le mobilier.

— J'ai toujours un travail.

— Tu parles de ce poste où tu trimes depuis des années pour rien ? Tout ça pour te faire voler ton dossier par ton assistante ?

OK, dit comme ça...

— Réfléchis-y. J'ai rendez-vous avec lui demain matin. Je suis certain qu'il serait prêt à faire appel à tes services. Ça l'aiderait à y voir plus clair.

Je me renfrogne en avalant mon café, même si les mots de mes amis me font extrêmement plaisir.

— Tu me tiens au courant.

Erwan nous abandonne pour retourner bosser. Gaël regarde l'heure et en fait de même.

Je termine mon café et en commande un à emporter avant de quitter le bistro. Il fait beau, et marcher me fera du bien. Je longe la route tout en savourant les rayons du soleil sur ma peau. L'air reste un peu frais, mais l'odeur de la mer est agréable.

Lorsque mes pas me font passer devant la vieille ferme, je m'arrête et m'accoude au portail.

— Est-ce que je devrais accepter ?

Je reste quelques minutes comme ça puis j'entends les aboiements de Merlin. Il se jette sur moi pour me lécher. Après de nombreuses caresses, mon grand-père arrive.

— J'aurais dû me douter que tu serais là.

— J'étais avec Gaël, Katell et Erwan.

— Erwan ?

Je lève les yeux au ciel et m'accoude de nouveau au portail. Pap n'a jamais compris pourquoi on avait préféré se séparer et rester amis.

— Oui. Tu savais que c'était lui qui s'occupait du chantier ?

Il ne me répond pas, je comprends qu'il est au courant. Tout se sait, dans le coin.

— Il prendra soin d'elle, soufflé-je.

— Erwan est un bon professionnel.

— Il voudrait que je fasse les plans de rénovation pour le propriétaire.

Comme Pap ne me répond pas après plusieurs secondes, je tourne mon visage vers lui. Sa casquette enfoncée sur la tête, il regarde la ferme lui aussi, pensif.

— Est-ce que tu te sens de le faire pour quelqu'un d'autre ?

— Je ne sais pas.

On entend le vent s'engouffrer entre les pierres et Merlin courir partout.

— Est-ce que tu as envie que quelqu'un d'autre fasse les plans à ta place ?

La question me percute. Comme toujours, Pap a trouvé les mots justes.

On me donne l'opportunité d'accomplir une partie de mon rêve. D'accompagner cette vieille ferme vers son renouveau. N'est-ce pas ce que je souhaitais ?

— J'ai un boulot.

— Une excuse.

Un soupir franchit ses lèvres.

— Tu es comme ta sœur.

— Hein ?

Pap retire sa casquette pour s'essuyer le front avant de reprendre.

— Ta sœur aussi a beaucoup hésité avant de partir avec Takumi. Elle ne voulait pas nous laisser ici. Elle s'accrochait à tout ce qu'elle pouvait pour ne pas lui dire oui. Pourtant, au fond, c'était ce qu'elle voulait.

— Elle a toujours eu l'air si...

— ...sûre d'elle ?

— Oui.

— Ce n'était pas le cas. Mais elle a compris que c'était sa vie. Et pas la nôtre. Du coup, Lou, as-tu envie de retaper cette ferme ?

— Oui.

— Alors, pourquoi tu hésites ?

Il a raison. Je ne sais pas pourquoi je tergiverse. Cette ferme ne m'appartiendra jamais. Pourtant, je peux participer à son renouveau.

Je donne un coup de coude à Pap.

— Tu es vraiment de bon conseil.

— Toujours.



## 32

### Emmanuel

J'ai rendez-vous avec Erwan dans dix minutes. Il m'a parlé de quelqu'un à même de dessiner des plans pour la rénovation. J'ai pris ceux de Martin pour montrer ce que j'aimerais, néanmoins, un professionnel me sera en effet d'une grande aide. Je me doute que tout ne sera pas possible. Après tout, Martin n'était pas architecte. Mais si nous pouvons au moins nous en rapprocher.

Lorsque je sors de la voiture, j'entends des voix à l'intérieur. Ils sont déjà là. *Parfait !* J'attrape mon dossier et pousse le portail. À l'oreille, je me dirige vers la grange.

— Je te dis qu'avec un peu de travail, on peut récupérer une partie des pierres.

— Elles sont usées, ce serait mieux de les changer.

— Mais c'est ce qui fait le charme de ce lieu, Erwan !

Cette voix féminine me dit quelque chose. Je passe l'encadrement et m'immobilise en reconnaissant la personne qui vient de s'exprimer.

— Louisa ?

Elle se retourne en écarquillant les yeux.

— Emmanuel ?

— Vous vous connaissez ? s'étonne Erwan.

Le monde est vraiment tout petit.

— C'est toi qui as acheté la ferme ? me questionne Louisa.

— Pas vraiment... C'est compliqué.

Elle fronce le nez puis passe une main dans ses cheveux avant de me montrer de vieilles pierres pour qu'on s'asseye.

— On s'est rencontrés au Japon, explique-t-elle à Erwan. Alizée est sa nièce.

— La nouvelle copine d'Akiko ?

— C'est ça.

Nous nous installons tous les trois. J'ai encore du mal à me dire que Louisa est en face de moi. Quand Alizée va savoir ça, elle va bondir. Je vais avoir le droit à un monologue sur le karma, le destin et d'autres stupidités.

— Alors comme ça, vous vous êtes rencontrés au Japon ?

Louisa raconte les grandes lignes de notre histoire à Erwan. Il l'écoute avec attention. Peut-être sont-ils ensemble ? Louisa ne nous a pas parlé de son petit copain.

— Du coup, Emmanuel, tu veux faire quoi de tout ça ? me demande Louisa en désignant la bâtisse.

Je sursaute et resserre ma prise sur le dossier avant d'inspirer et de l'ouvrir au sol.

— J'aimerais qu'on essaie de se rapprocher le plus possible des plans ci-joints. Tout n'est sûrement pas réalisable, la personne qui les a faits n'était pas architecte, loin de là.

Louisa prend les feuilles et les observe une à une en se mordillant la lèvre. Je sais qu'elle est architecte d'intérieur, qu'elle bosse pour une grosse boîte, sauf que tout ne se passait pas bien. Raison pour laquelle elle est partie voir sa sœur au Japon. Nous n'avons jamais eu l'occasion d'entrer dans les détails. Nous ne nous sommes vus que quelques jours, finalement.

— Les idées sont bonnes. Cette personne a dû faire de nombreuses recherches pour arriver à mettre des échelles et jongler avec les murs porteurs. Toutefois, il y a beaucoup de petites erreurs, et il faut prendre en compte l'état des lieux et les matériaux utilisés pour la construction.

— Tu pourras en faire quelque chose ? demande Erwan.

Je sens mon cœur se serrer dans l'attente de sa réponse. Ses yeux continuent à analyser avant qu'elle ne repose le tout.

— Oui. Il y a du boulot. Mais oui. C'est une bonne base de travail.

La pression dans mon ventre se relâche.

— Je savais que c'était un travail pour toi, Lou, s'enthousiasme l'entrepreneur.

— Ça ne va pas poser souci avec ton boulot ? me renseigné-je.

Louisa soupire et prend quelques secondes avant de me répondre.

— Je ne pense pas y retourner.

— Comment ça ?

On se regarde avec Erwan. Nous avons parlé d'une même voix.

— Je n'ai pas encore pris ma décision. Je désirais attendre la fin de mes congés.

Le vent s'engouffre dans la grange et nous fait frissonner.

— Je voudrais travailler sur ce projet.

Elle se lève et va caresser un des pans du mur toujours debout.

— J'ai toujours voulu retaper ce lieu. Je ne peux pas rater cette occasion.

Je ne connais pas très bien Louisa, pourtant, ses paroles me touchent. J'ai l'impression d'entendre Martin. Avec elle, je suis sûr qu'on pourra réaliser ce rêve qui lui tenait tant à cœur.

— Moi, ça me va.

Elle se tourne vers moi en souriant.

— Alizée va être contente quand elle va débarquer.

— C'est vrai qu'elle devait venir chez ton grand-père.

— Oui. On pourra leur faire visiter, ajoute-t-elle doucement.

— Dans ce cas, il ne reste plus qu'à terminer les devis, voir les matériaux finaux...

— Je te dirai lesquels, le coupe Louisa.

— C'est moi l'entrepreneur.

Louisa tourne son visage vers moi.

— Emmanuel tranchera.

Je sens que je vais devoir jouer les arbitres. Ça me convient. Ils sont amusants, tous les deux.

— Tu rentres sur Paris, ce soir ?

— Je pensais prendre un hôtel et faire le chemin demain.

— Viens dormir chez Pap.

Sa proposition me prend de court. Mal à l'aise, je fronce le nez. Je ne veux surtout pas déranger.

— Comme ça, on pourra discuter un peu plus des plans.

J'accepte. Nous raccompagnons Erwan jusqu'au portail. Nous observons son véhicule disparaître avant d'aller vers ma voiture.

— Décidément, on ne se lâche plus, plaisanté-je.

— À croire que nos routes devaient se recroiser, continue-t-elle.

Louisa m'indique le chemin, et en moins de deux minutes, nous sommes déjà arrivés. Un doute me vient quand je remarque que nous n'avons croisé aucune autre maison.

— Louisa ?

— Oui ?

— Dis-moi, ton grand-père...

Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit qu'un chien se rue sur le portail. Louisa s'empresse de sortir pour aller le caresser. Je reconnais ce chien, tout comme je reconnais l'homme qui nous attend sur le perron.

— Lou, qu'est-ce que tu fais avec le Parigot ?

— Pap, soit aimable, c'est notre invité.

— Notre invité ?

— Oui. Je te présente Emmanuel. C'est l'oncle d'Alizée.

Il fronce les sourcils, semble chercher quelque chose avant de soupirer.

— Fais-le rentrer, alors ! Je vais vous servir du café.

*Martin, je vais finir par croire que c'est toi qui orchestres tout ça.*

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 33

### Louisa

— C’est là que vous vous retrouviez avec maman et les autres ?

Akiko et Alizée sont venues avec moi pour déambuler dans la vieille ferme. Je dois encore effectuer quelques mesures pour les commandes. Emmanuel arrivera dans l’après-midi, et nous en profiterons pour aller faire un tour.

— Oui. On s’installait dans la grange.

— Ça devait être super cool.

Akiko a pris son appareil photo pour immortaliser les lieux. Et Alizée promène Mochi. Je ne savais pas qu’elle traînait toujours cette petite peluche partout.

— Papa aussi est venu ?

— Oui. C’est même ici qu’il a demandé à ta mère de l’accompagner au Japon.

— Vraiment ?

— Vraiment.

Akiko est encore plus heureuse de découvrir les lieux et continue à tout mitrailler. Je m’assieds pour l’observer, et Alizée vient me rejoindre.

— Tu aimes cet endroit, n'est-ce pas ?

— Très. Je suis contente que ce soit ton oncle qui s'en occupe.

— Et que tu puisses toi aussi t'en occuper.

Je tourne la tête vers Alizée, qui sourit. Toujours aussi perspicace, cette petite !

— Oui. Tu sais, avant qu'elle ne soit vendue, je voulais l'acheter.

— Vraiment ?

— Oui. J'essayais de gagner assez d'argent pour pouvoir la retaper.

Finalement, je vais pouvoir accomplir mon rêve. Que les lieux m'appartiennent ou non importe peu. C'est l'âme de cet endroit que je voulais voir renaître. Et ça sera le cas grâce à Emmanuel.

— Ah ! Vous êtes ici !

Gaël entre dans la grange, Akiko se jette dans ses bras.

— Tu as vraiment grandi, constate le facteur.

— Depuis la dernière fois qu'on s'est vus en visio il y a un mois, tu veux dire ? le rembarre-t-elle.

Ils se sourient, et Gaël vient saluer Alizée.

— Tu es la nièce d'Emmanuel.

— Oui. Enchantée.

— Alizée, je te présente Gaël, mon meilleur ami. Tu fais une pause dans ta tournée ? demandé-je à ce dernier.

— J'ai croisé Emmanuel chez Pap. Il est arrivé en avance. Je lui ai dit que je vous préviendrais.

Depuis que j'ai commencé à travailler pour Emmanuel, les rapports entre mon grand-père et lui se sont grandement améliorés. À chaque venue du Parisien, il passe boire un café avec son vieux voisin ronchon. Pap lui a même proposé de rester dormir chez lui en attendant de pouvoir loger ici.

— Tu as bien fait. On va y aller, du coup.

— On pourra revenir ? demande Akiko.

— Bien sûr. Tant que le chantier n'a pas commencé, vous pouvez.

Les deux adolescentes ont l'air ravies.

\*  
\*    \*

La promenade le long de la côte a été une belle sortie. Le beau temps nous a accompagnés tout du long. Que demander de plus ? On a même pu acheter de quoi cuisiner des coques ce soir.

De retour chez mon grand-père, je m'attelle à la cuisine pendant que Pap part promener Merlin avec Akiko et Alizée.

— Tu ne cuisines pas ? demandé-je à Emmanuel, assis sur une chaise en train d'émietter le pain.

— Non. C'était Martin.

C'est la première fois qu'il me parle vraiment de son mari. Il est toujours très discret à ce sujet. Je sais juste par Alizée qu'il est décédé il y a quelques mois et que leur voyage au Japon était lié à sa disparition.

— Il était cuisinier ?

J'essaie de lancer la conversation sans aller trop loin.

— Chef dans un restaurant. Un merveilleux chef.

— Je ne serai pas à sa hauteur, ce soir.

— Je suis sûr que ce sera meilleur que si c'était moi.

— Les coques ne sont pas de la grande cuisine. Comme tu vas le voir, on va juste préparer un mélange de pain, d'ail, d'échalote et de persil.

— C'est déjà pas mal.

Je tourne la tête vers lui.

— Tu vas faire la préparation, annoncé-je.

— Quoi ?

— Je nettoie les coques, tu t'occupes de la mixture.

Au moment où on attaque, les filles arrivent en criant.

— On a croisé Gaël et Loane. Ils nous ont donné le dessert.

Akiko pose fièrement l'assiette sur la table.

— Un kouign amann.

Cela ne m'étonne pas d'eux. Loane travaille dans une boulangerie. Elle ne rate jamais une occasion de ravitailler tout le monde. Elle est comme son frère, toujours aux petits soins.

— Il sent trop bon.

— On mange quand ? demande Alizée.

— Dès qu'Emmanuel aura terminé, réponds-je malicieusement.

S'il pensait pouvoir échapper à la corvée, Alizée n'est pas de cet avis. Elle s'installe et le surveille pendant qu'Akiko s'occupe de mettre la table. C'est si agréable d'avoir autant de vie dans cette maison. Pap peut râler que c'est bruyant, il est content. Et moi aussi.

Je m'apprête à promener Merlin lorsque j'entends des voix sur la terrasse. Ce sont celles d'Alizée et d'Emmanuel. Je pensais l'adolescente dans la chambre qu'elle partage avec Akiko. Merlin se rue dans mes jambes pour sortir, mais je le retiens. J'ai l'impression que c'est une discussion que je ne dois surtout pas déranger.

— J'aimerais que tu gardes Mochi, dit-elle à son oncle.

— Pardon ?

Que vient faire la peluche dans cette histoire ?

— J'aimerais que tu continues ce qu'on a commencé au Japon. Je voudrais que Mochi participe aux rénovations de la vieille ferme.

— Pourquoi ?

— Parce que je te le demande. Mochi a fait le voyage de Martin avec nous, j'aimerais qu'il fasse le projet de Martin aussi.

Je comprends. Je repousse Merlin en lui intimant de ne pas faire de bruit et je les laisse finir leur discussion. Ce que tente de faire Alizée est adorable. Je ne suis pas certaine qu'Emmanuel en comprenne tout le sens mais j'approuve. Mochi se substitue à Martin. Cette gamine est vraiment intelligente.



Salut, les Mochi!  
État des lieux pour la restauration en cours!  
Vous avez vu comme ça avance ? Y'a encore  
du boulot, je vous l'accorde!  
Mais une pierre après l'autre, cette ferme  
va renaître. C'est pas magique?  
#UnMochiEnBretagne #VieilleFerme  
#RestaurationEnCours





## 34

### Emmanuel

J'envoie ma photo journalière à Alizée et range Mochi dans mon sac. Plus personne ne fait attention à ce rituel. Lors de mes visites du chantier, je sors la peluche, prends mon cliché, l'envoie à Alizée et me concentre ensuite sur l'évolution des travaux.

Avec Louisa, nous avons décidé de commencer par le bâtiment principal. Il était le moins endommagé et donc le plus facile à restaurer. Je pourrais ensuite m'y installer pour superviser le chantier de la grange.

— Emmanuel !

Gaël gare son vélo contre le portail. Il me tend un sachet que je prends avec habitude. Ça aussi.

— Comment ça avance ? se renseigne-t-il.

— On a terminé de renforcer les fondations.

— C'est bien. Louisa n'est pas là ?

— Non. Elle est retournée voir son grand-père. Une histoire de brouette et de roues.

Gaël éclate de rire avant de récupérer son vélo.

— D'accord. Passe le bonjour à Erwan.

— Je n’y manquerai pas.

Et il disparaît aussi vite qu’il est apparu. Quasiment tous les matins, il fournit le petit déjeuner. Je retrouve l’équipe à l’intérieur et fais tourner le sachet d’ouvrier en ouvrier. Erwan me rejoint et retire ses gants pour prendre un petit kouign amann.

— Gaël t’apporte des viennoiseries comme ça sur tous tes chantiers ? me renseigné-je auprès d’Erwan.

— Non. Je ne l’ai jamais vu aussi souvent.

— Il doit faire ça pour Louisa.

— Peut-être. Il a toujours été protecteur avec elle.

— C’est juste son meilleur ami, non ?

— Oh ! Oui, il ne risque pas d’être plus. Cependant, je ne suis pas certain que ce soit vraiment pour elle qu’il fait ça...

L’entrepreneur repart travailler sans développer sa pensée. *OK, je n’ai pas tout compris.* Je prends la petite pâtisserie et la grignote en passant de pièce en pièce. J’adore voir les pierres nettoyées, les murs se remonter. Martin, tu aurais adoré observer cette maison reprendre vie.

— *Un jour, on aura notre chez-nous.*

— *Et tu imagines ce chez-nous comment ?* questionné-je l’homme qui fait vibrer mon cœur.

*Nous sommes allongés dans l’herbe, observant les nuages voguer dans le ciel. Les partiels arrivent bientôt, alors nous prenons un peu de temps pour nous poser.*

— *Je ne sais pas. Tant qu’on est tous les deux, peu importe.*

*Je me redresse sur les coudes pour l’étudier.*

— *Tu es vraiment trop fleur bleue.*

— *Et toi, tu l’imagines comment, monsieur Je-ne-suis-pas-fleur-bleue ?*

— *Un appartement à Paris ? Tous les deux.*

— *Tu veux passer toute ta vie à Paris ? s’étonne Martin.*

— *C’est là où on trouvera le plus facilement du travail.*

*Martin ferme les yeux et fait la moue. J'attrape un brin d'herbe et commence à lui chatouiller la joue et le nez.*

*— Arrête ça.*

*— Alors, réponds-moi franchement. Tu veux quoi, toi ? insisté-je.*

*Je le regarde quelques secondes avant de m'allonger de nouveau à son côté, ma tête sur ses jambes.*

*— Une maison.*

*— Une maison ?*

*— Oui. Une maison. Je nous vois bien dans une petite bâtisse en pierre. Avec un chien.*

*— Un chien ?*

*— Oui. Un chien. Qu'on pourrait promener ensemble. J'aime bien la mer, mais je ne suis pas fermé aux opportunités. Juste pas à la montagne. Je ne survivrais jamais à la neige. On aura au moins deux chambres d'amis pour pouvoir inviter ta famille. Je crois que Thibault a des vues sur Jacynthe. Donc deux chambres, c'est bien. Un garage aussi, parce qu'il nous faudra une voiture. Un jardin, pour cultiver notre potager...*

*Je me redresse rapidement.*

*— Tu viens de dire quoi ?*

*— Qu'on aura un potager, pourquoi ?*

*— Non, pas ça, avant.*

*— La voiture ?*

*— Non, encore avant.*

*— Ah ! Ton frère a des vues sur Jacynthe.*

*— Jacynthe, la Jacynthe de ton atelier cuisine ?*

*Martin se redresse à son tour et me regarde en penchant la tête sur le côté.*

*— Tu connais beaucoup de Jacynthe ?*

*— Non, mais cette fille est bien trop cool pour mon frère.*

*— Elle est parfaite pour ton frère, tu veux dire.*

*Je me mords la lèvre en réfléchissant. Oui, elle est parfaite pour lui.  
Elle le mène déjà par le bout du nez.*

*— Et toi, tu es parfait pour moi.*

*Ses joues rougissent, et je me penche pour déposer un baiser sur ses lèvres.*

*— J'adore la maison de tes rêves. Je te promets qu'on l'aura un jour.  
Avec tout ce que tu imagines. Même le potager qui sera sûrement défoncé  
par le chien.*

*Un éclat de rire me parvient et me fait frissonner. J'aime l'entendre rire.*

*— On replantera ce qu'il déterrera.*

Depuis que les travaux ont commencé, je repense de plus en plus à nous deux. Des pierres, le jardin, la mer. Je comprends pourquoi tu as craqué. Cette maison cohabitait toutes tes cases. Sauf une. Nous n'y sommes pas tous les deux.



## 35

### Louisa

Assise à la petite table dans mon appartement, je regarde mon écran d'ordinateur devant moi. « Tu dois prendre une décision, Louisa. » Ce sont les derniers mots que Tsubaki a prononcés avant que je ne ferme la conversation. J'avais besoin de me confier à quelqu'un, et elle reste la personne qui m'a le plus aidée à y voir clair durant ma période au Japon. Son jugement est différent de celui de Camilla. Mes pauses dans son café me manquent. L'ambiance cosy et créative me manque. Ses paroles pleines de bon sens me manquent.

Et elle a raison. Mes congés se terminent ce soir. Demain, je dois retourner travailler. Que dois-je faire ? Ai-je envie de reprendre mon poste ? Revoir Fleur ? Donner toute mon énergie pour cette boîte ? Enchaîner les heures supplémentaires ? Cravacher sur des dossiers qu'on ne me confiera peut-être pas ? Clairement, non. Est-ce que quitter mon CDI est une bonne idée ? Un salaire confortable qui tombe tous les mois.

Je ne sais pas quoi faire.

Mon portable vibre, et je décroche. C'est Emmanuel. Il souhaiterait qu'on reparle de certains aménagements. Avec les travaux en cours, ils ont

eu de nouvelles idées avec Erwan. Il faudrait que je vienne voir et que j'évalue si c'est faisable.

Je me mords la lèvre inférieure. J'aimerais sauter dans le train et débarquer, sauf que je suis coincée. Par ce fichu emploi.

Je sais ce que je dois faire. Ce que j'aimerais faire. Pourtant, je fixe toujours du regard mon écran sur lequel j'ai listé les pour et les contre. Clairement, les pour l'emportent haut la main. Alors, pourquoi j'hésite encore ? Camilla va me disputer. J'avale une gorgée de café et active mes doigts sur mon clavier. Je dois prendre cette décision pour moi, pas pour les autres.

\*  
\*   \*

Je l'ai fait. J'ai encore du mal à y croire. Ma démission vient d'être déposée sur le bureau de la RH. Mais ce n'est pas le meilleur. Comme je n'ai pas de dossier en cours, ils annulent ma période de préavis. Je n'aurai qu'à revenir signer mon solde de tout compte avant d'être libre.

Je récupère mon smartphone, regarde l'heure et appelle Camilla.

— Pap a un souci ?

La voix affolée de ma sœur me fait sursauter, et je me dépêche de la rassurer. C'est vrai qu'il est rare que je téléphone spontanément. En général, je lui envoie un message.

— Pap va bien. Ses derniers examens sont bons.

— Tu m'as fait peur. Pourquoi tu appelles, du coup ?

— J'ai démissionné.

Voilà, c'est sorti tout seul. Autant ne pas tergiverser.

— Tu as quoi ?

— J'ai démissionné.

Un blanc me répond. J'attends qu'elle me hurle dans les oreilles. Qu'elle me dise que c'est stupide. Que j'aurais dû lui en parler avant de prendre cette décision. Mais rien. Juste le silence. C'est presque pire.

— Camilla ?

— Je suis là.

— Tu m'en veux ?

— Non.

Je sens une tension m'abandonner.

— Tu as bien fait. Je suis même étonnée que tu ne l'aies pas fait tout de suite, ajoute ma sœur. Je m'attendais à ce que tu le fasses dès que tu m'as annoncé que c'était toi qui allais dessiner les plans de la vieille ferme. C'est du travail. Tu le sais. Tu as déjà estimé les travaux. Je ne te voyais pas tout mener de front. C'était impossible.

— Je...

— Ce travail ne te convenait plus. Et tu as un beau projet à mener à bien. Avec des personnes que tu apprécies. Concentre-toi là-dessus.

— Merci.

Je sens les larmes couler le long de mes joues. Les gens qui passent autour de moi doivent se demander ce qui m'arrive. Je m'en fiche. Camilla vient de dire exactement les mots que j'attendais. Elle me soutient.

— Lou, tu sais que je ne veux que ton bien ?

— Oui.

— Alors, donne tout pour ce projet qui te tient à cœur. Je dois te laisser, par contre, j'ai cours.

— Merci, soufflé-je.

— Je t'embrasse.

Je raccroche en regardant mon écran. Je dois rentrer et faire une liste de tout ce que cela implique. Enfin, avant ça, il me faut un nouveau café.



## 36

### Emmanuel

— Nous ne pouvons pas continuer. Il va falloir suspendre le chantier, lâche Erwan comme un couperet.

Ce que je craignais arrive. Dans ma tête, une petite voix me dit de lui faire confiance. C'est lui l'entrepreneur. Cette petite voix ressemble à celle de Martin. Il pleut des cordes depuis ce matin, et même si nous sommes venus à la ferme, les travaux ne peuvent pas se poursuivre.

Nous ajustons les bâches, ramassons le matériel qui traîne encore dehors et faisons en sorte que la pluie ne vienne pas tout ravager. Lorsque tout est remballé, nous nous dirigeons vers le bistro de Katell.

— Une bonne pluie bretonne, nous accueille-t-elle avec des cafés.

— Quand c'est comme ça, il vaut mieux attendre que ça passe.

Je bois une gorgée de ma boisson chaude au moment où un nouvel arrivant entre.

— C'est le déluge. Je ne peux même plus rouler.

— Pourquoi tu ne prends pas la voiture aujourd'hui ?

Mon regard se pose sur Gaël qui s'accoude au bar, trempé comme une serpillière.

— Parce que c'est Loane qui l'a.

— Bonne réponse, rigole Katell en lui servant son café. Tu devrais peut-être expliquer à ta sœur qu'il serait temps qu'elle en achète une ?

— Elle me la loue. Ça paie l'assurance.

Il récupère sa tasse et vient s'installer avec nous.

— Alors, jour *off* aujourd'hui ? demande-t-il.

— Pour la ferme, oui. Je vais en profiter pour aller acheter un peu de matériel, lui répond Erwan.

— Je ne peux donc pas t'emprunter ta voiture ?

— Malheureusement, non. Je dois aller jusqu'à Saint-Malo.

— Tant pis. Je vais affronter cette foutue tempête.

— Tu vas quand même faire ta tournée ? m'étonné-je.

Gaël me regarde, surpris par ma question.

— Évidemment. Le courrier doit être livré. Je ne peux pas juste attendre que le temps passe.

— Le jour où Gaël ne distribuera pas le courrier, c'est qu'il aura 40 de fièvre.

— C'est arrivé, une fois.

— Je vais t'accompagner, alors.

Les mots sont sortis tout seuls. Erwan et Gaël me scrutent, ne s'attendant sûrement pas à mon intervention.

— Tu m'as aidé à mon arrivée. Ce n'est pas grand-chose.

Le sourire qui fleurit sur les lèvres de Gaël est sincère.

— C'est gentil, mais...

— J'insiste.

Gaël rend les armes, et nous terminons notre café avant de partir.

Une fois dans la voiture, son sac de courrier à l'arrière, Gaël me remercie encore une fois.

— J'espère que tu es prêt à me guider.

— Je vais te faire la meilleure visite guidée du coin.

Pourquoi je me suis embarqué dans cette galère ? Je comprends mieux l'intérêt de faire sa tournée à vélo. C'est une sacrée aventure en voiture. Entre les petites routes sinueuses du bord de côte, les quartiers et les villages perdus dans la cambrousse, il doit aller bien plus vite en deux-roues. Après avoir manqué de s'enliser deux fois, nous voyons enfin le bout.

— Tu connais toute la tournée, maintenant.

— Tu parles, je serais incapable de la refaire.

— Ça viendra. Après tout, tu réaménages la ferme.

Je garde un moment le silence avant de lâcher :

— Je ne sais pas encore si je vais y vivre après la fin des travaux.

— Comment ça ?

Gaël est étonné, et je peux le comprendre. Je rénove complètement les lieux. Y rester le temps du chantier est une chose, y vivre est une autre question à laquelle je n'ai pour l'instant pas de réponse. C'était le rêve de Martin. Même si nous en avons parlé ensemble. Même si nous le voulions finalement tous les deux. Il n'est plus là. Cet endroit n'est pas pour moi.

— Je verrai. Ma vie actuelle est à Paris.

Gaël semble songeur. Il a l'air un peu déçu de ma réponse. Est-ce parce qu'il a peur de qui pourrait racheter la ferme ensuite ? Un foutu Parisien qui viendrait mettre le boxon. Le souvenir de l'accueil de Pap est parlant.

On termine sa tournée, et je le dépose devant le bistro de Katell pour qu'il récupère son vélo.

— Encore merci pour la balade au sec.

— De rien.

Il me salue avant de sortir son sac de la voiture et de le replacer sur son vélo, sous la pluie. Je reste jusqu'à ce qu'il se mette en route pour la Poste, puis je roule jusqu'à la ferme.

J'ai oublié de faire la photo du jour de Mochi. Alizée va me tuer. J'installe la petite peluche dans l'angle du pare-brise et prends le cliché

pour l'envoyer à ma nièce avec le sous-titre « Chômage technique ».

Je reste quelques minutes de plus devant la ferme bâchée. *Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?* Seule la pluie me répond.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 37

### Louisa

Les travaux avancent bien, malgré le léger retard dû aux pluies bretonnes. Le temps ne va pas s'arranger avec l'arrivée de l'hiver. Mais Erwan est habitué, il saura juger quand il peut ou non maintenir le chantier. Surtout maintenant que le toit est réparé. En attendant, il m'a demandé si je pouvais regarder les plans d'un autre de ses chantiers. Il en profite, le bougre. Comme je suis au chômage, Monsieur requiert mon aide régulièrement. Himeko m'a dit que c'était une bonne chose. Que ça me permettrait d'y voir plus clair. Et Tsubaki pense tout pareil. Même de l'autre côté du monde, elles arrivent à me faire réfléchir.

Ce qui est étonnant, c'est que Camilla reste en retrait. Elle me laisse faire mes propres choix sans me sermonner. Elle essaie de me faire confiance. J'apprécie cette nouvelle dynamique qu'on met en place toutes les deux. Même si je l'imagine parfaitement en débattre avec Himeko et Tsubaki sans que je ne le sache.

Je prends des notes en même temps que j'analyse les plans. Il y a de belles choses à imaginer. Les aboiements de Merlin me font sursauter, et je

vois Pap entrer. Je me lève aussitôt pour lui remplir un mug de café pendant qu’il se déshabille.

— Le vent est frais aujourd’hui.

— Un bon vent d’automne.

Il s’installe à mes côtés, et on écoute Merlin se goinfrer de croquettes.

— C’est le projet d’Erwan ?

— Oui. Il a récupéré ce chantier d’un autre artisan qui part s’installer à Nantes.

— Encore un qui part pour la civilisation, bougonne mon grand-père.

— Tu ne peux pas empêcher les gens de vouloir se rapprocher de la ville.

— Qu’ils aillent s’entasser, ça me fait de l’air.

Ah ! Pap ! On ne le changera plus. J’étais surprise qu’il finisse par accepter Emmanuel. Même si celui-ci a décidé de se prendre un Airbnb à côté.

— Tu sais que tu devrais lui demander de te payer.

— Me payer ?

Il m’observe avec son regard paternel.

— Tu bosses pour lui, non ? Déjà, tu as pris le projet de la ferme sans rien demander.

— Mais, Pap, même s’il le voulait, il ne pourrait pas me payer.

— Pourquoi donc ?

— Parce que je n’ai pas d’entreprise.

Les mots sont sortis telle une évidence. Ses sourcils se froncent, et son regard se durcit.

— Eh bien, change ça !

Quelques ronchonnements plus tard, il va s’installer devant la télévision. Je reste donc seule avec mon café froid et mes plans. Je dessine quelques lignes avant de m’arrêter. Mon grand-père n’a pas tort. Pourquoi ne me fais-je pas payer ? C’est du boulot. J’ai dû rendre mon appartement,

car mon chômage ne me permettait pas de couvrir tous mes frais à Paris. J'ai dû revenir vivre ici. La vie est moins chère qu'à la capitale, certes, mais je ne toucherai pas le chômage avant plusieurs mois puisque j'ai démissionné. Et la retraite de Pap est loin d'être faramineuse.

Je devrais peut-être me renseigner.

Il est temps que je réfléchisse à ce que je ferai après la ferme.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 38

### Emmanuel

— C’est super que tu sois venu.

Alizée sautille à mes côtés tout en m’entraînant dans les rues parisiennes. Elle est en vacances et a absolument tenu à ce que je vienne la rejoindre pendant que ses parents sont partis quelques jours en amoureux.

— On ne peut pas te laisser toute seule.

— Je suis plus une gamine, tu sais.

— Tu restes une gamine aux yeux de la loi.

Son sourire s’agrandit, et elle m’attrape bras.

— Bon, tu me dis où on va ? réclamé-je.

— Surprise.

Son entrain ne me dit rien qui vaille. Dans quoi vais-je encore me retrouver fourré ?

Nous nous arrêtons devant une porte qu’elle déverrouille à l’aide d’un digicode. Au fond de la cour, elle pousse une autre porte.

— *Ohayo gazaimasu*<sup>1</sup> ! salue-t-elle.

Une femme lui répond et nous accueille en souriant. Alizée échange quelques mots en japonais. Depuis quand parle-t-elle aussi bien cette

langue ?

— Je te présente Ayumi. C'est ma prof de cuisine japonaise.

— De quoi ?

Alizée fronce les sourcils, et je me rends compte que je suis impoli. Je salue à mon tour la femme devant moi qui me sourit tout en nous faisant signe d'avancer vers les tables.

— Tu vas voir, elle est géniale.

— Pourquoi veux-tu que j'apprenne à cuisiner japonais ?

— On en avait parlé avant notre départ.

Hum, je ne me souviens pas de cette conversation. Mais argumenter ne servirait à rien.

— Et qu'allons-nous cuisiner ?

— Des *mochis*.

Et là, je comprends le piège qui se referme sur moi. Je me suis encore fait avoir.

— *Si tu ne devais choisir qu'un seul dessert au monde, qu'est-ce que ce serait ?*

*Martin me scrute intensément. Je comprends que sa question est sérieuse. Je prends le temps de réfléchir puis de soupirer.*

— *Je ne sais pas.*

— *Fais un effort. Il y a bien un dessert vers lequel tu reviens toujours quand tu as besoin de réconfort.*

*J'ai beau réfléchir, je ne vois pas.*

— *Tu es désespérant. Je vais t'en citer plusieurs. La forêt noire ? Le crumble ? La tarte Tatin ? La tarte aux fruits ? Le fraisier ? Le Paris-Brest ? Les cupcakes ? Le brownie ?*

*Je l'écoute lister tous les desserts qui lui passent par la tête. Cela m'amuse. Il n'est pas chef pour rien. Certains noms ne me parlent même pas.*

— *Rah ! C'est pas possible.*

— *Et toi ?*

— *Moi ?*

— *Oui, toi, c'est quoi, ton dessert préféré ?*

*Martin me dévisage quelques secondes avant de sourire de toutes ses dents.*

— *Les mochis.*

— *Les mochis ? Le truc que tu commandes toujours avec tes repas japonais ?*

— *Oui.*

— *C'est pourtant tout simple.*

— *Et alors ?*

*Son sourire est toujours placardé sur ses lèvres.*

— *Pas besoin que ce soit un dessert sophistiqué pour que j'aime ça. Il existe plusieurs sortes de mochis. Les daifukus sont mes préférés. Même si la base reste la purée de haricots rouges, on peut mettre ce qu'on veut dedans. Et je trouve ça bon. Encore plus quand ils sont glacés.*

— *Comme la brioche.*

*Martin ouvre grand les yeux. Son rire explose à mes oreilles, me rendant perplexe.*

— *Qu'est-ce que j'ai dit ?*

— *Rien, rien.*

*Il essuie une larme qui perle au coin de ses yeux et se penche en avant pour m'embrasser.*

— *Je vais te faire aimer les mochis.*

Il a tenu sa promesse. Manger des *mochis* est devenu notre rituel. Notre dessert rien qu'à nous. Je n'ai jamais voulu apprendre à les faire, je n'en voyais pas l'intérêt. C'était le truc de Martin. Et maintenant que je vois les petites boules devant moi, je suis plutôt fier. Bon, elles ne sont pas parfaites, loin de là. Mais elles sont là.

— *On les mange ? réclame Alizée.*

— Tu crois ? Ce n'est pas dommage après tout ce travail ?

Alizée rigole puis me pique un *mochi*. Elle croque dedans et semble apprécier.

— Pas mal pour un premier essai. Avec de la pratique, tu pourras en faire plein.

— Parce que tu veux que j'en refasse ?

— Évidemment. J'ai tout prévu à la maison.

— Tu as prévu quoi ?

Alizée mange l'un des siens en souriant.

— Maintenant que tu as fait le cours d'apprentissage, on va pouvoir s'entraîner tous les deux.

1. Bonjour (en japonais).

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 39

### Louisa

- Wouah ! m'exclamé-je en regardant autour de moi.
- Tu as vu, ça a bien avancé, répond Erwan sur le même ton.
- Bravo, c'est canon !

Il reste encore à figoler les détails, mais le gros œuvre est fini.

- Ça ne ressemble plus du tout à ce qu'on a connu.

Erwan sourit à mes côtés. Je dois avoir des paillettes dans les yeux. Quand je me souviens de la ruine que c'était et que je vois maintenant les murs en pierres apparentes, le plafond avec ses poutres en bois brut, je suis subjuguée. C'est encore plus beau que dans mes rêves.

- C'est grâce à toi, me complimente-t-il.

Je me tourne vers Erwan qui me sourit. Avec un petit coup d'épaule, je lui rends son expression.

- Tu as fait le plus gros, diminué-je mon implication.
- C'est un travail d'équipe.
- Merci, Erwan.
- De quoi ?
- De m'avoir fait participer. Si tu n'avais pas proposé...

Il passe un bras autour de mes épaules et me serre contre lui.

— C'est une promesse qu'on s'était faite, non ?

Oui. Cette promesse de gosses au coin d'un feu de bois. Je suis contente qu'il s'en soit souvenu. Qu'on ait pu l'honorer.

— Enfin, on n'a pas terminé. Il y a encore la grange. Et puis ça ne va pas rester vide.

— La grange est un gros chantier, oui. Pour ce qui est de l'intérieur, c'est à Emmanuel de voir, à présent. C'est à lui.

Erwan ne me répond pas, et je lève la tête pour le regarder.

— Je pense que tu devrais lui parler, Lou.

— De quoi ?

— De la ferme.

Il dépose un baiser sur mon front avant de retourner voir ses ouvriers.

Il y a quelque chose qu'on ne me dit pas. Je pars donc à la recherche d'Emmanuel. Je le trouve à la fenêtre du premier étage, en train de regarder la mer au loin. Il est pensif, si bien qu'il sursaute lorsque je pose ma main sur son épaule.

— Tu en penses quoi ? le questionné-je.

— C'est plus grand que je ne l'avais imaginé.

J'éclate de rire et m'installe à son côté. Les journées ont défilé à une allure folle. On est déjà aux portes de Noël.

— Il va falloir songer à l'aménagement, maintenant.

— Je sais...

— Mais tu ne sais pas ce que tu veux en faire, c'est ça ?

Pas besoin d'être devin pour le comprendre. Depuis que je côtoie Emmanuel, j'ai fini par cerner tout ce que ce lieu représente pour lui. Pour eux. Pour ce Martin dont on n'entend pas parler. Le deuil est long. Pourtant, depuis ma première rencontre avec Emmanuel, j'ai l'impression qu'il a beaucoup progressé.

— Oui. Ce n'était pas mon projet.

— Sauf que c'est le tien, à présent.

Emmanuel tourne son visage vers moi. J'inspire une grande goulée d'air afin de poursuivre.

— On a tous des projets. Certains se réalisent, d'autres non. Je crois que c'est ce que je vais retenir de cette année. Et plutôt la voir comme une opportunité.

— Une opportunité ?

— Oui. Si tout ça n'était pas arrivé, je ne serais pas en train de monter ma propre entreprise. Je pleurerais sûrement sur des dossiers que je n'ai pas choisis, je dessinerais des plans qui ne me plaisent pas, car le cahier des charges est complexe et que le client sait ce qu'il veut.

— C'est un peu ce que je t'ai fait faire avec la ferme.

— Hum... Oui et non. Tu m'as fait confiance. La grange n'avait pas de plan. J'ai pu tout dessiner de A à Z. Te faire des propositions. C'est ça, ce que je veux faire. Et toi, qu'est-ce que tu veux faire ?

Il prend un temps pour me répondre.

— Je ne sais pas. C'est bien là le souci. Une fois que j'aurai terminé ici, que le rêve de Martin sera réalisé, je n'ai pas d'idée.

Je me mords la lèvre inférieure avant de me retourner et de m'adosser au mur.

— J'ai une question à te poser avant qu'on ne se sépare pour les fêtes. Es-tu sûr que ce n'était que le rêve de Martin ?

Sa surprise est palpable. Je ne lui offre qu'un sourire puis place ma main sur son épaule.

— On se revoit l'année prochaine.

Et je le laisse. Il a besoin de réfléchir. Mais ce serait bien qu'il se rende compte par lui-même de la passion, du temps qu'il a mis dans cette bâtisse. La façon dont on parlait des plans, des travaux, dont je l'ai vu s'investir. Il ne peut pas continuer de se mentir ainsi. Ce projet, c'est aussi devenu le sien.

Je soupire en passant la porte, le cœur plus léger.

Ce rêve n'est plus le mien. Il appartient à un autre. Et je suis heureuse d'y participer.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 40

### Emmanuel

J'ai enfin trouvé le courage de ranger le placard de Martin. J'ai sorti ses vêtements que j'ai pliés dans des sacs. J'ai juste gardé le vieux sweat qu'il portait lors de notre premier rendez-vous et son tee-shirt préféré. Je ne pouvais pas me résoudre à m'en séparer.

Maintenant, j'attaque les caisses fourre-tout, comme tu aimais les appeler. La première contient tout un bric-à-brac destiné à cuisiner. Des moules, des ustensiles de toutes sortes. Je referme la boîte et la mets dans l'entrée.

La suivante renferme ton vieil appareil photo et tes carnets. Lorsque je t'ai rencontré, tu adorais immortaliser chaque instant. Je fronce les sourcils en pensant à Mochi qui traîne toujours au fond de mon sac. Si ça se trouve, c'est de toi qu'Alizée tient cette manie.

J'attrape le premier carnet. Il contient des recettes. Je parcours les pages en reconnaissant ton écriture. Quand nous nous sommes connus, tu expérimentais de nombreuses choses. Il y avait parfois des ratés, parfois de vraies surprises. Mon estomac n'a jamais oublié certains tests.

Je saisis un autre cahier, puis encore un autre. Je suis sûr qu'Alizée aimerait les lire. Je les mets donc de côté et continue ma fouille.

Je parcours à présent les albums photos. Depuis combien de temps n'avons-nous pas pris le temps d'en faire ? Je sors celui qui est estampillé de l'année de notre rencontre et le feuillette avec nostalgie. Dire que nous nous sommes connus à une soirée étudiante. Jamais nos chemins ne se seraient croisés, autrement. Quoique... Jacynthe aime à dire que nous étions destinés à vivre ensemble. Ton sourire me manque. Ces années me manquent. Nous rêvions de tellement de choses.

J'ouvre un nouvel album et me laisse bercer par les souvenirs qui remontent. J'y trouve des croquis, des cartes de voyage, des idées. Des photos prises à l'improviste. Nous étions heureux.

Alors que je referme le dernier album, mon regard se pose sur la porte de la chambre. Je me lève et récupère le dossier de la ferme dans mon sac. Je reviens m'asseoir et, avec une grande inspiration, je l'ouvre et en sors la lettre. Je ne l'ai toujours pas lue. Enfin, rectification, j'ai lu les premières lignes avant de m'arrêter. Peut-être est-ce enfin le moment... J'inspire et sors les feuilles manuscrites. Je sens déjà les larmes monter.

« *Mon amour,*

*Je ne sais pas comment commencer cette lettre. Tu seras sûrement en colère. Non, tu seras en colère, c'est certain. Je t'ai caché beaucoup de choses ces derniers mois. Je l'ai fait pour nous. Je pense te connaître assez à présent pour savoir que tout aurait changé entre nous si je t'avais prévenu. J'ai donc préféré me taire. Je pensais juste avoir plus de temps.*

*Tu dois avoir une multitude de questions. Je n'ai pas toutes les réponses. Je peux seulement te dire que depuis que j'ai appris l'existence de ma maladie, j'ai beaucoup réfléchi. Je t'aime, c'est une certitude. Si je devais te redire oui, je le ferais sans réfléchir. Mais notre vie, Em, où est-elle passée ? Que sont devenus nos rêves ? Celui de voyager, de découvrir*

*le monde ? Celui d'avoir notre propre chez-nous ? D'ouvrir un restaurant ? Bien sûr, nous sommes heureux. Et c'est tout ce dont j'ai besoin. Mais j'ai l'impression que nous nous sommes égarés en route. Je ne le regrette pas, car je suis à ton côté. Sauf que je vois tout d'un autre œil, maintenant.*

*J'aurais dû réagir plus tôt. On aurait eu plus de temps.*

*Pourquoi ai-je décidé d'acheter cette vieille ferme en ruine ? Aucune idée. Cela ne va pas t'aider à y voir plus clair, pourtant, c'est la vérité.*

*Tu ne t'en souviens sûrement pas, mais nous sommes passés devant en allant au mariage de Sophie. Je sais, ça remonte un peu. Nous étions partis tous les deux en road trip le long de la côte bretonne. Une semaine à longer la mer. J'ai eu un vrai coup de cœur. À l'époque, tu avais rigolé.*

Je m'arrête dans ma lecture et tente de me remémorer ce dont il me parle. Je nous revois en voiture, parcourant les kilomètres et visitant les petits bourgs. Mais cette étape ne me dit rien.

*C'est en cherchant sur Internet des lieux pour mon projet que je suis tombé dessus. Depuis le temps, je pensais qu'elle avait été achetée. Ce n'était pas le cas. J'ai vu ça comme un signe. Je suis allé la visiter, et ça a été comme une évidence. Lorsque tu verras ces belles pierres, je suis sûr que tu comprendras.*

*Nous pourrions faire tellement avec ce lieu. Je ne sais pas encore quoi. J'aimerais en parler avec toi pour me projeter. Pouvoir évaluer ce qu'on pourrait faire à deux. Parce que, même si je lance la machine, je veux que ce soit notre projet.*

*Peut-être en parlerons-nous avec Alizée. Elle est toujours de bon conseil. En tout cas, j'espère que tu seras aussi enthousiaste que moi. Seulement, je ne sais pas si nous en aurons le temps. C'est pourquoi j'écris ces mots maintenant.*

*Tout ce que je souhaite, Em, c'est que si je devais partir avant de pouvoir te parler de ce projet, tu le continues. Ne t'enferme pas sur toi-même. Alizée sera ravie de t'aider. Jacynthe et Thibault te soutiendront. Ta famille est ma famille. Je n'aurais pas pu en rêver une meilleure. Alors, s'il te plaît, Em, vis.*

*Je t'aime, jusqu'à ce que la mort nous sépare et plus encore. »*

Je te déteste tellement pour ces mots.

Les larmes dévalent mes joues sans que je puisse les arrêter. Tu ne me donnes finalement pas d'explication. Tu me laisses simplement avec ce projet.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



# 41

## Louisa

— Tu es sûr de toi ?

Emmanuel hoche la tête et me sourit.

— J'en ai longuement parlé avec ma famille, et c'est ce que voulait Martin.

— Je pense que c'est une bonne idée.

— Tu trouves vraiment ? Ça ne posera pas de soucis.

— Ce sont des grincheux, mais ils ont bon fond, tu sais.

— Enfin, on ne peut pas dire qu'ils aiment voir arriver des inconnus, dans le coin...

— Ils finissent par se laisser amadouer. Regarde Pap !

Il ne le saura jamais, mais Alizée m'a appelée hier pour me parler de son projet. Elle craignait qu'il soit déçu si je ne partageais pas son enthousiasme. Il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, c'est vraiment une idée géniale.

— Du coup, tu veux bien m'aider encore un peu ?

— Avec plaisir.

Je vois à son sourire qu'il est heureux. Quelque chose a changé pendant les vacances. Il a fait un pas en avant, ça se voit.

Qu'Emmanuel veuille lancer une auberge de retraite artistique me parle beaucoup. Je ne doute pas qu'Alizée y soit pour quelque chose. Elle et sa passion pour la mode. Il m'a déjà parlé de lui installer un petit atelier dans la grange pour quand elle viendra passer des vacances ici.

— Je ne suis pas très à l'aise pour tout ce qui est déco, souffle-t-il avec une arrière-pensée assez évidente en tête.

Je lève un sourcil en l'observant puis souris.

— Tu parles à une architecte d'intérieur officiellement en activité, lui annoncé-je.

— Vraiment ?

— Oui. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier.

— Alors, je reformule. Puis-je officiellement t'embaucher pour ce travail ?

— Je te ferai un prix.

— Au plus juste, j'espère.

On se regarde avant d'exploser de rire. Notre rencontre était improbable, mais notre coopération est merveilleuse.

— Je t'expliquerai tout le projet et on pourra réfléchir à l'aménagement autour d'un café.

— De plusieurs, même.

Depuis le temps, il sait que je suis une accro à la caféine.

— Ce sera ma tournée.

— Dans ce cas, je ne me rationnerai pas.

On continue notre discussion pour programmer notre réunion afin que j'aie le temps de faire des recherches pour lui proposer des croquis. J'ai hâte.

— Oh ! Et du coup, tu penses la gérer ? le questionné-je. Tu vas t'installer ici pour de bon ?

Emmanuel passe une main dans ses cheveux.

— Je pense, oui. Je ne me vois pas déléguer, pour l’instant.

— Tu as pensé à tout ce que tu allais devoir faire ?

— Alizée m’a dressé une liste.

— Elle ira loin, cette petite.

— Oui. En attendant que tout soit prêt, j’ai le temps de réfléchir.

Je pose une main sur son épaule. Un pas après l’autre ! Déjà, donnons une âme à cet endroit.

— Je vais prévenir Erwan que je vais être encore dans ses pattes un moment.

Emmanuel émet un rire.

— Je ne pense pas que ça le dérange, tu sais.

— De quoi ?

— Que tu sois dans ses pattes.

Je sens le rouge me monter aux joues.

— On est juste amis.

Ses yeux et son petit sourire en coin me prouvent qu’il ne croit pas une seconde à ce que je dis.

— *Juste amis.*

J’appuie bien sur les deux mots avant de partir à la recherche d’Erwan. Il est dans la grange en train de donner des ordres. Je reste un instant appuyée contre le chambranle et l’observe travailler.

Je nous revois plus jeunes, aidant son père sur les chantiers. On adorait venir s’y promener et, surtout, apprendre. Les ouvriers nous expliquaient leurs techniques. Même si c’est à cause de la ferme que j’ai découvert cette passion pour tout ce qui est reconstruction et restauration, c’est grâce à mes amis que je n’ai rien lâché. Ce sont eux qui m’ont poussée à m’inscrire en école d’architecture. Ce sont eux qui m’ont soutenue pendant les examens. Et maintenant que je me lance, ils sont toujours là. D’ailleurs, j’entends le

grincement du vélo de Gaël. Je me tourne pour rejoindre le portail et m'arrête en le voyant en pleine discussion avec Emmanuel.

C'est amusant cette petite manie qu'il a prise d'apporter le petit déjeuner le matin. Je crois que mon meilleur ami me fait des cachotteries. Je ne l'avais pas vu comme ça depuis sa relation avec Quentin, l'été de nos 25 ans. On avait tous cru que ça pourrait fonctionner, mais malheureusement, Quentin n'avait pas l'intention de rester.

Un soupir s'échappe de mes lèvres. Emmanuel ne sait pas s'il va rester non plus. Il est en deuil. Gaël, pourquoi tu t'intéresses toujours à l'inaccessible ? Enfin, en tant que meilleure amie, je serai là pour t'aider quand tu en auras besoin.

[OceanofPDF.com](http://OceanofPDF.com)



## 42

### Emmanuel

Et voilà le grand jour ! Nous pendons la crémaillère de l'auberge. Le soleil brille à travers les fenêtres et illumine l'intérieur de la ferme. Je peux entendre Merlin aboyer dehors alors que les invités arrivent.

— Em ! Tu es sûr que tu n'as pas besoin d'aide ?

Jacynthe me rejoint, tout sourire. Elle est venue, accompagnée d'Alizée, pour m'aider à finaliser les tout derniers détails. Me disant qu'une touche féminine serait la bienvenue. Une tempête féminine, oui. Avec Louisa, elles ont été impossibles. Vérifiant les coussins, que les plaids étaient bien coordonnés, que les tableaux étaient droits... Je les ai laissés faire. J'avais une tâche bien à moi.

Après un regard aux étagères de la cuisine, je souris en voyant les carnets de Martin.

Depuis que j'ai pu emménager officiellement dans l'auberge, je m'essaie à quelque chose. Nous n'aurons jamais le restaurant que souhaitait Martin. Mais Alizée et ses ateliers culinaires m'ont fait comprendre que voir Martin cuisiner me manquait. Beaucoup.

J'ai décidé de continuer ses carnets, avec Alizée. Tous les deux, nous expérimentons de nouvelles recettes. Bon, j'ai toutes les bases à apprendre, mais j'ai une bonne professeure. Louisa aussi cuisine bien, elle m'apprend comment réaliser les spécialités du coin. Elle est souvent accompagnée de Gaël et d'Erwan, qui se dévouent pour goûter. *Martin, ton rêve va voir le jour !*

Je jette un coup d'œil sur le comptoir et regarde Mochi, posé là. *Toi aussi, tu en as fait du chemin, petite peluche.*

— Em ! Il faut que tu viennes !

Alizée débarque et attrape Mochi puis me tire vers le canapé. Nous ne sommes plus que tous les deux. Enfin, trois, si je compte la présence de la peluche assise à mon côté.

— J'ai quelque chose pour toi.

— Et cela nécessite la présence de Mochi ?

— Tout à fait.

Elle me tend un sac que je n'avais pas remarqué. Je le prends en me demandant ce qu'il peut bien contenir et j'en sors un album. Un album ressemblant à ceux de Martin.

Je jette un regard à Alizée, cependant, son visage ne trahit aucune expression. Elle attend juste que je l'ouvre. Alors, je le fais. Je découvre notre voyage au Japon. En photos. Annotées. Il y a tout.

— Je me suis fait le même.

— Tu as vraiment fait ça ?

— Oui. Mais ce n'est pas tout.

Il y a encore des choses dans ce sac, du coup, je sors un second album.

— Celui-là, il faudra que tu le complètes.

— Comment ça ?

— Ouvre-le.

Je découvre des photos de la ferme il y a des années. Elle a dû trouver de vieilles photos sur Internet. Puis viennent celles faites cet été par ma

nièce et Akiko. Je continue à tourner les pages et je peux suivre les aventures de Mochi lors des travaux. La petite peluche que j'ai traînée chaque jour est sur toutes les pages. Montrant l'évolution.

— C'était pour ça ?

— Pas que.

Alizée prend Mochi dans les mains et le pose sur ses genoux pour s'installer à côté de moi.

— Cet album, j'aimerais que ce soit le début de nombreux autres. Tu ouvres une auberge artistique, alors j'espère bien que tu pourras faire faire des clichés par tes futurs locataires.

Je retiens mes larmes. Martin aurait adoré cette idée.

— Mochi va se prendre pour une star.

Alizée se met à rire. Elle pose sa tête sur mon épaule avant de lever la petite peluche.

— Il ne sera pas seul.

— Comment ?

— Regarde dans le sac.

Je cherche dedans, et en effet, il reste quelque chose de mou et doux. J'en sors une nouvelle peluche ourson. Au contraire de Mochi, celui-ci sourit.

— Pourquoi ?

— Mochi a le droit de ne plus être seul, tu ne crois pas ?

Des larmes coulent de manière inexplicquée le long de mes joues. Alizée fait comme si elle ne sentait pas les petits tressautements de mon corps.

— Il a un nom ? arrivé-je à articuler.

— Oui. K.A.

— K.A. ?

Alizée se redresse et me sourit de toutes ses dents. Elle aussi a les yeux humides.

— J’ai trouvé que tu mangeais beaucoup de kouign amann, dernièrement.

Elle me pose les deux peluches dans les mains, se lève et dépose un baiser sur ma joue.

— Je me demande ce que cela donnerait si on faisait des *mochis* au kouign amann.

Je lève les yeux au ciel. *Qu’est-ce qu’elle ne peut pas inventer ?*

— On testera.

Comme si je pouvais l’en empêcher. Ma cuisine va devenir le lieu de nouvelles expérimentations.

— Em.

Mon regard revient sur ma nièce.

— Je veux juste que tu sois heureux, d’accord ?

Je lui souris et acquiesce. Elle me laisse avec mes albums et les deux peluches.

Après quelques minutes, je me lève et vais poser les deux petites peluches sur le bord de la fenêtre. Dehors, je peux voir nos amis finir de préparer la grande table. *C’est tout ce que tu aurais voulu, Martin.*



Hello, les Mochi !  
Aujourd'hui, je vous présente K.A.,  
mon nouveau copain.  
Quand je repense au chemin parcouru,  
je suis heureux.  
Avant, j'étais une petite peluche seule  
dans un immense aéroport.  
Maintenant, nous sommes deux.  
Et j'espère que nous vivrons de belles  
aventures ensemble.  
#UnMochienBretagne #PendaisonDeCremaillere



## Remerciements

Ceci est donc la fin de Mochi, ou le début d'une nouvelle aventure pour tous ces personnages.

Ils n'auraient pas vu le jour sans la merveilleuse aventure des concours Fyctia. J'aimerais donc remercier tous ceux qui ont fait de cette histoire ce qu'elle est devenue. Merci pour votre soutien tout au long du concours. Merci d'avoir voyagé avec Louisa, Alizée, Emmanuel et Mochi. Et surtout, merci d'avoir acheté ce livre pour en découvrir cette nouvelle version.

Écrire cette histoire a été une expérience dans un genre qui n'est pas le mien de base. J'ai été beaucoup soutenue par des personnes formidables. Échanger avec les autres participants et l'entraide constante était un bonheur total. Je voudrais faire une petite mention spéciale à ma binôme de concours : Aurore Chatras. Et merci à A.L Morgann et Laura Collins pour leurs corrections afin de poster des chapitres sans trop de fautes.

Merci à l'équipe Fyctia et surtout à Marine, mon éditrice, qui m'a aidée à faire de ce livre ce qu'il est.

J'espère en tout cas que vous aurez pris plaisir à voyager. Sur ce, je vais aller manger des mochis.